In nescientia et caritate salus, in silentio cordis cordium unio, in pulchritudine rerum essentia.

0

Libera nos a malo. Libera nos quoque a bello, calamitatibus, fame et servitudine.

Jean Verstraeten

2540 Hove (Belgium),octobre 1995
Vredestraat 65
Tel. 00.32.(0)3.4557763
e-mail: verstraeten.jean@belgacom.net
www.jeanverstraeten.be

Quelques textes de méditation

C O N T E N U

Page 4 – Introduction

Page 16 - Quelques bribes méditatives, de moi-même

Page 21 - Quelques extraits des Upanishads, puisés dans un livre de E. Marcault, édité par « La famille théosophique de Paris »[1]

Page 22 - Quelques aphorismes de Shankara, se trouvant dans « Het Diadeem van Wijsheid » (Diadème de sagesse), traduit par Italo De Diana et Georges Hulskramer, édité par Kluwen à Deventer en 1971 (la traduction en français est du soussigné)

Page 25 - Citations diverses venant de sources diverses, disponibles dans plusieurs éditions

Page 27 - Extraits du Prajnaparamita-Hridaya-Sutra, puisé dans « Woorden van de Boeddha » (paroles du Bouddha), par J.A. Blok, édité par Kluwen à Deventer en 1971 (la traduction en français est du soussigné)

Page 28 - Un paragraphe de Jan van Ruusbroec, traduit en français par moi (Ruusbroec a été publié par diverses maisons d'édition)[2]

Page 29 - Note sur les extraits de la liturgie catholique

Page 30 - Extraits de la liturgie catholique, sortis d'un missel imprimé par Brepols á Turnhout en 1937, les traductions étant du R.P. Dom Gérard et des Bénédictins de Clervaux

Page 48 - Quelques extraits du Canon en pâli (traduits par moi du néerlandais en français) qui se trouvent dans « India en het oude Boeddhisme » (L'Inde et l'ancien bouddhisme) du Prof. Giuseppe De Lorenzo, édité par Wereldbibliotheek à Amsterdam en 1949

Page 50 - Extraits du "Rhinocéros" (traduits par moi du néerlandais en français) puisés dans « Woorden van de Boeddha » (Paroles du Bouddha), de J.A. Blok, édité par Kluwen à Deventer en 1971

Page 51 - Extraits du Dhammapada, trouvés dans « Commentaires sur le Dhammapada », écrits par "La Mère", alias Mira Alfassa, un livre édité par Shri

[1] A chacune des pages mentionnées on trouvera un mot introducteur. Cependant la référence bibliographique est pleinement mentionnée seulement ici.

[2] Je ne retrouve pas le livre dans lequel j'ai puisé la citation, mais je puis envoyer le texte original en moyen-néerlandais.

Aurobindo Ashram, à Pondichéry en 1974

Page 58 - Extraits d'Angélus Silsésius, trouvés dans « Le pèlerin chérubinique », traduit par Henri Plard, édité par les éditions Montaigne

Page 93 - Quelques citations de Soufis, se trouvant dans « Anthologie du Soufisme », un livre composé par Eva de Vitray, édité par Sindbad à Paris en 1978

Page 98 - Extraits de Hadewijch, trouvés dans « Hadewijch d'Anvers », de J.-B. P. (sic), édité par Seuil en 1954

Page 102 - Extraits d'Eckhart, qui ont été traduits par Jacques Benoit dans son livre « Meester Eckehart, Inleiding en Bloemlezing » (Maître Eckhart, introduction et anthologie), édité par Ankh-Hermes à Deventer en 1975, la traduction française étant de moi

Page 104 - Extraits, traduits en français par moi, du « Klein Thomasevangelie » (Petit évangile de Thomas) d'Erik Van Ruysbeek, édité par Ankh-Hermes à Devengter en 1990

Page 107 – Aphorismes de Nagajuna, traduits par moi-même de l'anglais en français, puisés dans "The Concept of Nirvana in Buddhism" de Th. Stcherbaksky, édité par Mouton à La Haye en 1965

Page 112 - Quelques extraits, traduits par moi de l'anglais en français, du Lankavatara Sutra : voir le livre « The Lankavatara Sutra », traduit par D.T. Suzuki, édité en 1973 par Routledge and Kegan Ltd à Londres

Page 115 - Extraits des discours et sermons de Houei-Neng, sortant du livre « Discours et Sermons de Houei-Neng », traduits par Lucien Houlné, édité par Albin Michel en 1984

Page 118 - Poèmes Zenrin, trouvés dans « Le bouddhísme Zen » d'Allan. Watts, édité par Payot à Paris

Page 120 - Quelques autres citations de maîtres Zen ou taoistes (que l'on peut trouver dans plusieurs éditions)

Pages 122/127 - Haikus d'inspiration Zen, traduits par Matsuo et Steinsilber, édités par ??[3]ou se trouvant dans « La voie du Zen » d'Allan Watts, édité par Payot

Pages 128 etc. - Encore quelques citations : Oupanishads p.128), Vimelakirti (130), Eckart.(133)

Pages 135 à 139 -« Nog een kort woord over drie wijsgeren » / "Encore un mot sur trois sur trois philosophes »

[3] Je ne retrouve pas ce livre, que j'ai consulté en 1975 à la bibliothèque municipale d'Anvers.

INTRODUCTION

Existe-t-il une manière de réfléchir qui aboutit à l'ineffable mystique dont traitent les présents textes de méditation ? D'après moi, certainement. Cependant, pour bien expliciter celle-ci, il me faudrait remplir un nombre de pages indéterminé. Je ne puis pas faire cela maintenant et je me borne à rappeler les points capitaux de ce que je pourrais appeler ma voie conceptuelle vers ce qui échappe à tout concept et à toute représentation :

1) Notre condition se caractérise par la douleur ou la souffrance et par le mal, d'où la nécessité d'une alternative, d'où le besoin d'un salut.

2) Tout est relatif, phénoménal. Cela s'applique aussi bien au côté objectif de la réalité qu'à son côté subjectif.

3) Toute souffrance, tout mal appartient au domaine du relatif, du phénoménal.

4) Ce que j'appelle le relatif ou le phénoménal, c'est là précisément le non-relatif, l'en-soi. Et ce que j'appelle le non-relatif ou l'en-soi, c'est là précisément le relatif ou le phénoménal. Il y a non-dualité ou coïncidence de ces deux.

5) Cette non-dualité constitue relativement l'au-delà de toute souffrance, de tout mal. Elle constitue relativement ce qui offre salut, car le non-relatif ne laisse aucune réalité en-dehors de soi.

Peut-on dire, dès lors, que ma pensée aboutit à une conception « moniste » du non-relatif ? Certes, mais le non-relatif, non-relativement parlant (= le non-relatif en soi) n'est pas le…non-relatif ! Il reste alors l'ineffable, soit ce qui échappe à tout entendement ou à toute représentation (et qui se dissout logiquement lui-même).

La douleur ou la souffrance

Pour comprendre en quoi consiste la douleur ou la souffrance, il importe de savoir que nous sommes des « strevende wezens », expression que je me hasarde à traduire par « des êtres volitifs ». J'entends par là que nous sommes menés par ce qui signifie désir ou volonté au sens le plus large, par ce qu'on peut appeler aussi des « strevingen », disons : « des volitions ».

Les volitions s'accompagnent de sentiments au sens le plus large, ce qui fait qu'on peut dire que nous sommes des « strevend-voelende wezens », soit des êtres à volitions-sentiments.

Comment définir les sentiments ? A mon avis, ils expriment dans l'être à subjectivité (dans l'être conscient) la relation entre la volition ou le voulu et le réel, le supposé réel et le possible.

Les sentiments de satisfaction, de plaisir, de joie, de tranquillité etc. expriment l'accord entre le voulu et le réel. Par contre, les sentiments d'insatisfaction, de déplaisir, de tristesse etc. expriment un désaccord entre ceux-ci.

Pour corroborer cette thèse, je pourrais citer maints exemples. Toutefois, je préfère ne pas trop m'étendre sur le sujet dans cette brève introduction. Je me borne à mentionner encore que dans la langue courante la limite entre les volitions et les sentiments ne se montre pas toujours clairement.
Ainsi considère-t-on généralement l'amour et la haine comme des sentiments. Dans mon

approche, cependant, il s'agit essentiellement de volitions accompagnés de sentiments.

L'amour, en effet, peut se concevoir comme un ensemble de *désirs* d'être uni et de faire du bien. La haine, pareillement, consiste en des désirs : d'être désuni et de faire du mal. Par contre, ce qui au niveau de l'amour et de la haine exprime l'accord ou le désaccord entre le voulu et le réel, ce sont incontestablement des sentiments : de satisfaction ou d'insatisfaction, de plaisir ou de déplaisir, de joie ou de tristesse, de bonheur ou de malheur etc.

La réalité de la douleur ou de la souffrance
Le désaccord entre le voulu et le réel caractérise l'existence de tous les êtres à subjectivité -les êtres conscients- tels que nous les connaissons sur terre.

Caractérise-t-il aussi les plantes et les choses ? Quant à ces dernières, j'y reviendrai brièvement par la suite. En ce qui concerne les plantes, on peut admettre que leur capacité de souffrir reste limité, vu qu'il leur manque, à proprement parler, des perceptions sensorielles, un système nerveux, une subjectivité ou une conscience animale. Par contre, la souffrance des animaux saute aux yeux, comme fait la nôtre.

On sait, en effet, comment il en va de notre espèce. Notre sort douloureux nous marque déjà quand nous sommes conçus. Menacés de toute part même au sein de notre mère, il arrive non rarement que nous ne parvenions pas même à naître. Si nous naissons, déjà des maladies ou des déformations peuvent être notre lot. Si nous échappons à celles-ci, nous ne restons pas moins entourés d'une infinité de dangers. Notre vie durant, nous risquons, à chaque instant, de tomber gravement malades ou de nous retrouver grièvement blessés ou mutilés.

Et si nos désirs ne connaissent pas de limites, souvent même le nécessaire pour bien survivre nous fait défaut. Si cela n'est pas le cas, nous ne restons pas moins continuellement en quête de ce qui nous manque. Nos besoins se succèdent sans fin. Puis, bien vite, après avoir connu les misères de la vieillesse si nous vivons « longtemps », nous allons là où va toute chair.

La mal
En grande partie, la douleur résulte d'actes. (Par ces derniers, j'entends ce qu'on pourrait appeler des réalisations objectives ou des tentatives de réalisations objectives de volitions.) Les souffrances causées par des actes, ainsi que ces actes mêmes : on peut les ranger sous la notion du mal.

A un agneau dévoré par un loup il arrive donc du mal ? Si on veut, oui. Toutefois, on ne peut considérer l'acte du loup comme un mal au sens moral, soit comme un acte coupable. On peut seulement parler d'un tel acte s'il y a conscience (ou obligation de conscience) d'une norme et la capacité de respecter celle-ci (ou l'obligation d'être capable de la respecter). Si donc par mal on entend des actes mauvais au sens moral, des actes coupables donc, seul l'homme en est capable sur terre.

Le mal dans la vie ou dans le monde
Du reste, peu importe la définition exacte de la souffrance (ou de la douleur) et du mal. Peu importe aussi la délimitation précise entres les deux notions. Il reste certain, en tout cas, qu'également la souffrance qu'on peut appeler le mal, abonde dans le monde.

Déjà les plantes entre elles mènent en quelque sorte une lutte implacable pour la survie. En plus, elles servent de nourriture, directement ou indirectement, à tout le monde animal : elles

sont donc dévorées.

Quant aux animaux, leur brève et misérable existence se voit constamment menacée, très souvent en tout cas, par des espèces qui les mangent. On dévore et on est dévoré : cette loi caractérise la vie animale.

A noter cependant que les bêtes ne s'en prennent jamais ou presque à la vie d'individus de leur espèce. Il n'y a que l'homme à se montrer couramment fratricide.

Ceci se manifeste surtout au niveau des luttes armées entre des collectivités. Ainsi, depuis cinq mille ans, des centaines de millions d'êtres humains ont péri de la main d'autres êtres humains. Et on sait à quoi ont abouti les interminables entreprises sanglantes entre des groupes humains ! Nous nous trouvons sur le point de détruire l'humanité entière par l'usage d'armes de destruction massive et de rendre la planète inviable pour un espace de temps astronomique.

Si nous échappons à la destruction par nos armes, nous risquons néanmoins d'endommager irréversiblement et fatalement notre environnement par la lutte effrénée que nous menons en vue de toujours mieux assouvir nos besoins insatiables. Le résultat final pourrait se montrer semblable à celui auquel peut conduire l'usage des armes modernes.

L'homme se révèle aussi comme étant le seul être vivant sur terre à systématiquement exploiter et opprimer son congénère. Ceci se manifeste notamment au niveau socio-économique, mais aussi de mille manières à tous les niveaux relationnels. « Moi oui, toi non», ou « d'abord moi, d'abord ce que je veux moi, d'abord mon intérêt » : cela mène à une infinité de formes de dominance et d'esclavage. Et pour subjuguer l'autre, l'homme ne recule souvent devant rien. Des êtres humains font subir à d'autres êtres humains tout le mal imaginable, y compris toutes les tortures imaginables.

Se trouve-t-il néanmoins des oasis d'entente et d'amour ? On sait que la misère et l'horreur de l'interhumain, peuvent se manifester partout : entre les femmes et les hommes, dans les couples, les familles, les lieux de travail, entre amis, dans toutes sortes de communautés…

Existe-t-il une issue, une alternative ?
Ayant sous les yeux un tel monde, on pourrait penser aux paroles inscrites à l'entrée de l'enfer de Dante : « Lasciate ogni speranza, voi ch'intrate », soit : « Abandonnez tout espoir, vous qui entrez ici. »

S'agit-il là du dernier mot ? Ou y a-t-il, dans notre condition, une issue que l'on peut appeler transcendante ? Y a-t-il une alternative à la misère et au désespoir de la vie ?

Des leçons à apprendre, des tâches à accomplir
On me dira que notre vie sur terre cadre dans une évolution. Nous y avons des leçons à apprendre ou des tâches à accomplir. Après la mort, nous continuons à vivre dans des sphères en conformité avec notre karma. Puis, nous réincarnons normalement sur terre. Là, nous devons reprendre le fil de notre évolution; là, nous devons surtout parvenir à connaître l'essentiel et adhérer à l'amour inconditionnel et universel.

Je ne doute absolument pas qu'il existe un ci-après et un ci-devant à notre vie sur terre, et j'adhère à la susdite vision des choses. Cependant, les cycles que nous parcourons à travers la naissance et la mort sont marqués par la douleur et le mal. Alors, connaître l'essentiel,

c'est connaître la réponse à la question de savoir s'il y a un au-delà à cet état de choses.

Le relatif
Tout est relatif, phénoménal. Chaque chose est relative, phénoménale.

Tout objet est relatif à des sujets. Tout sujet est relatif à des objets. Le sujet, de même que l'objet, est phénoménal.

Pour comprendre ceci, prenons n'importe quelle chose et demandons-nous ce qui reste d'elle en-dehors de son existence relative ou phénoménale. Ou : demandons-nous ce qu'elle est en soi, détachée de tout sujet, indépendamment de tout sujet.

Nous trouvons alors qu'elle n'est pas ce que perçoivent les sens, ce que connaît la cognition, ce que veut la volonté etc. Nous trouvons donc qu'indépendamment du sujet il n'y a pas d'objet, et qu'indépendamment de l'objet il n'y a pas de sujet.

Schéma du relatif
Sur base des composantes du sujet -de notre conscience ou de notre égo- on peut schématiser le relatif, comme suit par exemple :

- le percevant + les perceptions sensorielles (et toutes les autres perceptions possibles) + le perçu et le percevable.

- le connaissant + les connaissances + le connu et le connaissable.

- la faculté des intuitions + les intuitions + les objets de l'intuition ou ses objets potentiels[4].

- la mémoire + les souvenirs + le souvenu et le « souvenable ».

- l'imagination + les imaginations + l'imaginé et l'imaginable (l'imaginable signifiant dans ce cas ce qui existe potentiellement en tant qu'objet de l'imagination).

- la faculté volitive, la volonté, le désirant, le voulant + les volitions, les désirs + le voulu ou le désiré et ce qui est cela potentiellement.

- le « sentant » + les sentiments + le senti ou le « sentable ».

Un tel schéma, bien entendu, ne tend pas à être achevé ou irremplaçable. Il laisse, en plus, ouvert toutes sortes de questions que l'on peut se poser concernant la notion du relatif. Il reste clair, cependant, qu'un schéma du relatif forme *eo ipso* un schéma de tout ou du tout.

Il comprend donc les caractéristiques ou les formes les plus générales de la réalité telles que le temps, l'espace, la pluralité, la distinction, la causalité, la finalité, l'être, l'existence, le possible.

Quel est le non-relatif ?
Si tout est relatif, quel est le non-relatif ou l'en-soi ?
Ce qu'est le non-relatif en soi, ce qu'il est non-relativement, on ne peut pas le dire. Toute

[4] Peu importe, dans ce contexte, ce qu'il faut entendre au juste par des intuitions. Une tentative de définition *per negativum* serait : des composantes de la conscience qui pourraient être appelées des pensées si ce n'était qu'on ne trouve pas en eux des concepts abstraits.

réponse à cette question s'avérera donc être fausse.

Retenons cependant la notion du non-relatif comme étant l'opposé du relatif, du phénoménal, lequel peut être appelé aussi le pour-moi (le non-en-soi), l'apparaissant, le dépendant (du sujet ou de l'objet), le non-absolu.

Quel est le non-relatif par rapport au relatif ? Et quel est le relatif par rapport au non-relatif ? Ou quel est le phénoménal, le pour-moi, l'apparaissant, le dépendant, le non-absolu par rapport à l'en-soi, l'indépendant, l'absolu ? Et quel est l'en-soi, l'indépendant, l'absolu par rapport au phénoménal, au pour-moi, à l'apparaissant, au dépendant, au non-absolu ?

La réponse, forcément, ne peut être que l'un est précisément l'autre, et vice versa. Il y a non-dualité, il y a coïncidence des deux.

Les significations relatives du non-relatif
On ne peut pas dire, par définition, ce qu'est le non-relatif en soi.

Cependant, on peut trouver des significations relatives au non-relatif[5].

Etant donné la non-dualité ou la coïncidence du relatif et du phénoménal (que nous sommes) et du non-relatif ou de l'en-soi, ces significations nous touchent au plus haut point, comme on comprendra mieux si j'en cite quelques unes :

1) *L'au-delà de la douleur et du mal, salut, vérité de salut*
Le non-relatif reste intouché par le mal et la souffrance. Pour cette raison, vu dans notre condition, il signifie libération, rédemption, salut.

Il signifie cela pour tous les « strevend-voelende wezens », les êtres « volitivo-sentants », soit les êtres à volonté/à volitions et à sentiments. Le signifie-t-il également pour les êtres objectifs ? En un sens, oui. D'abord parce que tout objet possède peut-être une forme de subjectivité. Ensuite parce qu'en tant qu'objet-pour-un-sujet, il appartient à un monde nécessiteux de salut.

2) *Le non-né, le non-mortel*
Etant non-devenu ou incréé, le non-relatif peut être désigné comme étant le non-né et le non-mortel.

3) *Accomplissement ou plénitude de la vie*
Tout le pensable ne saurait nous combler. Il n'y a que le non-relatif, en tant qu'impensable non-devenu, qui le peut.

4) *Paix, joie, félicité inexprimables*
Seul l'impensable offre paix, joie et félicité inexprimables en dépit de tout, au-delà de tout.

5) *Unité d'amour accomplie et indissoluble*
La coïncidence du relatif et du non-relatif, la non-dualité du créé et de l'incréé ou du devenu et du non-devenu : elle est indissoluble et offre une issue à toute nostalgie de notre être vers l'unité d'amour avec ce qui nous transcende infiniment.

[5] L'ensemble de ces significations relatives du non-relatif, je l'appelle parfois le transphénoménal ou la transcendance, ou encore : la vérité transphénoménale ou transcendante.

En plus, elle signifie aussi l'unité indissoluble du relatif ou du créé et de l'autre relatif ou de l'autre créé. En effet, la non-dualité du relatif et du non-relatif met fin également à toute dualité du relatif et du relatif, soit à toute dualité de choses relatives et d'autres choses relatives.[6]

Ceci signifie que nous sommes indissolublement non-deux avec l'infinité des êtres. Or, ceux-ci, dans l'optique de la non-dualité, sont des êtres aimés. Alors, reconnaître la vérité de salut, revient à reconnaître pareillement la loi agapique, soit la loi de la miséricorde et de l'amour inconditionnels et universels. Et, inversement, la reconnaissance de cette dernière revient à reconnaître la vérité de salut.

Cette façon de voir, je la retrouve dans l'idée chrétienne que toute la loi réside dans l'amour de Dieu et du prochain (par lequel prochain, en définitive, on peut entendre toute créature). Je la retrouve aussi dans la conviction bouddhique que « prâjna » (connaissance de l'essentiel transcendant) et « mahamaitri » ou « mahakaruna » (miséricorde et amour universels) vont essentiellement de pair.

6) *Dieu etc.*
Dans le non-relatif, dans son aspect de vérité de salut avant tout, je trouve ce qu'on appelle Dieu, le Nirvana, Brahman, le Tao et également Sunyata (= le vide, soit ce qui échappe à toute catégorie, à toute représentation).

Quant à la coïncidence du non-relatif et du relatif, je puis l'appeler, par exemple, le Bouddha mystique ou le Christ mystique.

Cette conception du Christ ou du Bouddha reste agnostique envers la signification exacte de l'incarnation de Gotama Bouddha ou de Jésus Christ. Je ne doute pas, néanmoins, que ces personnages historiques avaient une grande tâche à accomplir du point de vue de la nécessité d'un salut pour l'homme.

Supposons, cependant, que ni Jésus ni Gotama aient jamais existé, que faudrait-il penser alors ? Dans ce cas, ils seraient des personnages légendaires, mais ceci ne changerait rien à ma conception du Bouddha mystique ou du Christ mystique. En plus, il ne resterait pas moins vrai que sous le nom du bouddhisme et du christianisme de véritables doctrines de salut se sont répandues dans le monde.

Cela étant, je me sens porté, en règle générale, non seulement à respecter les convictions religieuses, mais aussi à croire en leur validité. Je ne veux me montrer critique qu'à l'égard d'idées ou de pratiques nettement malfaisantes ou à prétention totalitaire.

Quant aux pensées mystiques telles qu'on les retrouve dans le bouddhisme, le brahmanisme ou le védantisme, le taoïsme, le christianisme et l'islam, j'en ai découvert qui traitent toutes du même ineffable. J'ai donc pu puiser à la même source dans ces différents mondes religieux, ce dont on se rendra compte en lisant mes textes de méditation qui suivent plus loin.

7) *Le créant ou le créateur*

[6] "Dieu est le non-créé non-créant," disait Duns Scotus. Dans cas, le tout également est forcément le non-créé non créant, dans lequel il n'y a pas de différentiation.

Si on se pose la question de savoir d'où provient le tout, soit le tout relatif ou phénoménal, la réponse ne pourrait être que : du non-relatif, de l'en-soi, de l'absolu.

Dans ce sens, on peut appeler le non-relatif la cause de tout, qui reste non-causée quant à elle, toute causalité étant relative.

Cette cause non-causée, on peut l'appeler aussi le créant ou le créateur.

Comment donc ? Le non-relatif, serait-il personnel ?

A vrai dire, l'ensemble du personnel ou du subjectif et de l'impersonnel ou de l'objectif reste toujours relatif par définition. Le non-relatif, en soi, n'appartient donc jamais ni au domaine du personnel ni à celui de l'impersonnel. Le représenter comme une personne n'est donc pas plus faux que le représenter comme une chose.

Quoiqu'il en soit, il est évident que la création du monde ou des mondes se révèle comme étant quelque chose de relatif, de phénoménal. L'idée d'un créant ou d'un créateur en soi créant des mondes en soi, repose sur l'erreur qui consiste à considérer l'en-soi comme quelque chose de phénoménal, ce qui reste impossible à tout jamais, par définition.

Cela étant, que penser d'une création d'un univers comme elle a été observée par des paragnostes ? Que penser de leur assertion que s'étant déplacés dans le passé bien au-delà du Big Bang d'il y a quinze milliards d'années, ils ont vu apparaître dans le grand néant des formes de matière ou de lumière ?

Je ne nie nullement apriori que ce type d'observations puisse correspondre à des réalités. A noter, toutefois, que le néant (ou rien) et quelque chose sont tous deux relatifs. Alors, l'apparition de quelque chose dans le néant doit être considéré comme étant un devenir relatif, quelque impressionnant que soit le fait, et quelles que soient toutes les questions qu'il laisse ouvertes.

8) *Miséricorde et amour tout embrassant, père etc.*
Ci-dessus, je dis que les représentations du non-relatif comme étant personnel ne sont pas plus fausses que celles qui le considèrent comme impersonnel. Parfois, les premières semblent même plus sensées que les dernières.

Ainsi pouvons-nous concevoir ce qui signifie salut comme étant miséricorde ou amour tout embrassant.

Et si on peut appeler salut d'une part ce que d'autre part on peut nommer créateur, des idées de Père, voire de Mère (comme dans l'hindouisme) s'avèrent être des anthropomorphismes plus ou moins sensés. Personnellement, cependant, je préfère à toute autre personnification du mystère de salut celle de bien-aimé incréé ou de bien-aimé mystique.[7]

Qu'en est-il alors du redoutable problème de la « théodicée » ? Que penser de la question : « Pourquoi Dieu crée-t-il un monde ou des mondes marqués par une infinité de mal et de souffrance ? »
A noter d'abord que « pourquoi ? » peut signifier : 1) à cause de quoi ? 2) Pour quelle raison,

[7] En français, il faut bien utiliser ces expressions au masculin. En néerlandais « de ongeschapen geliefde » ou « de mystieke geliefde » peuvent être aussi bien féminin que masculin.

dans quel but ?

A la question : « A cause de quoi le tout est-il ? » la réponse a été donnée. Quant à celle de savoir pour quelle raison, dans quel but Dieu crée le tout, il importe de comprendre ce que j'appelle le « non-sensé », soit toute assertion ou toute représentation qui veut passer au-delà de l'impossibilité de considérer le non-relatif comme quelque chose de relatif. Or, dans la susdite question on prétend concevoir quelqu'un ou quelque chose en soi, ayant un but en soi, et créant en soi un monde en soi : ceci est non-sensé.

Et si la question est non-sensée, toutes les réponses qu'on peut imaginer le sont pareillement, par exemple : « Dieu crée le monde dans le but de… ou parce que… », « Dieu crée peut-être le monde parce que … », « Dieu crée le monde sans but, sans raison. »

Non-sensées sont également toutes les questions et toutes les assertions qui veulent concevoir Dieu, soit l'en-soi ou le non-relatif, comme étant quelque chose ou quelqu'un qui peut exister ou ne pas exister : quelqu'un ou quelque chose qui peut exister ou ne pas exister, est toujours relatif.

Il s'avère donc comme étant non-sensé de poser des questions telles que : « Dieu, existe-t-il ? », « Se pourrait-il que Dieu existe ? » Et les réponses à ces questions seront tout aussi non-sensées, par exemple : « Dieu existe peut-être », « Dieu n'existe pas », « Il est possible que Dieu existe », « Je ne sais pas si Dieu existe. »

Dans ce sens, on ne peut guère en arriver à une position athée ou agnostique sur la question de l'existence de Dieu. Toutefois, il va sans dire que ceci ne change rien à la respectabilité de la démarche de personnes athées ou agnostiques : il y a seulement qu'elles ne partagent pas mon entendement du relatif, du non-relatif et du non-sensé.

A part cela, ce qui fait le caractère non-sensé de la question de la théodicée, fait également le caractère non-sensé du problème de l'univers tel qu'il s'exprime dans des question comme : « Pourquoi, dans quel but, pour quelle raison le tout existe-t-il ? », « Quel sens peut-on trouver à l'univers ? ». Ces questions reviennent à demander : « Pourquoi, dans quel but, pour quelle raison le relatif ou le phénoménal existe-t-il ? » Elles, et toutes les réponses qu'on peut y donner, veulent énoncer quelque chose en soi, ce qui est non-sensé.

A cela on objectera que la vie et le monde ont comme sens, pour raison ou pour but de nous faire assimiler notre karma passé, d'apprendre des leçons, de travailler à des tâches, surtout celle qui consiste à apprendre ce qui est essentiel dans notre condition d'homme.

Je ne nie nullement la validité d'une telle manière de voir les choses, mais elle ne conçoit pas la vie et le monde comme étant véritablement tout. Ce qu'on y énonce c'est que toute donnée relative (objective ou subjective) se trouve en rapport avec une multitude d'autres données relatives.

Imaginons par exemple une jeune femme qui abandonne son enfant nouveau-né. Admettons que dans une prochaine incarnation sa mère l'abandonne à son tour et que ceci soit le résultat d'un effet karmique. Supposons aussi qu'elle redevienne mère dans des circonstances difficiles mais qu'elle décide néanmoins, cette fois, de prendre son enfant en charge : on pourrait y voir une tâche à accomplir. Supposons, enfin, que par rapport à son incarnation précédente, elle arrive à progresser en sens spirituel ou agapique : elle travaillera ainsi à ce qui forme notre tâche dans la vie.

Dans cet exemple, tous les rapports sont toujours des rapports entre des données relatives, et cela est vrai dans tous les cas où on peut parler de manière sensée du sens, des raisons et des buts de l'existence. Pour mieux comprendre ceci, on peut tracer deux cercles. Un des cercles reste vide et représente le tout, soit l'ensemble du relatif à travers tous les temps : demander son sens, sa raison, son but revient à formuler une question non-sensée. Dans l'autre cercle, on doit s'imaginer une infinité de petits cercles, qui représentent tous les êtres, toutes les choses, toutes les destinées. Demander quel est le sens, la raison, le but de chaque petit cercle est sensé parce que la réponse se trouvera dans d'autres petits cercles, soit dans d'autres données relatives.

9) *Bien ou valeur suprême, norme suprême, pardon inconditionnel*
Ce qui signifie salut, on peut le concevoir comme étant le bien suprême ou la valeur suprême, qui de ce fait constitue aussi la norme suprême.

Bons ou favorables sont donc les dispositions et les actes conformes à la conscience[8] du bien suprême.

Cette conscience, à mon sens, se reflète dans un détachement foncier envers tout. Elle se manifeste aussi dans une attitude de force en toute destinée, ainsi que dans un esprit de paix et de joie en dépit de tout. Elle va de pair, enfin, avec une disposition à la miséricorde et à l'amour inconditionnels et illimités.

Cette disposition implique que l'on reconnaît la validité de la justice élémentaire ou de la morale élémentaire : il faut éviter de tuer, de blesser, de faire souffrir, de voler, de mentir, de tromper, d'agir de manière malfaisante au niveau affectivo-sexuel.

La justice ou la morale élémentaire, selon ma conviction, implique qu'il faut tout faire pour éviter les guerres. J'estime qu'il y a même lieu de refuser l'enrôlement obligatoire dans l'armée si on ressent cela comme étant un impératif moral indéniable : aussi me suis-je déclaré objecteur de conscience quand j'étais jeune. Il y a lieu également de revendiquer des institutions au niveau planétaire, disposant de pouvoirs efficaces, capables de mettre fin à la folie des guerres et des courses à l'armement : pour cette raison, j'ai adhéré ma vie durant au fédéralisme mondial.

C'est la justice élémentaire aussi qui condamne l'exploitation et l'oppression de l'homme par l'homme dans les rapports de production. On ne peut guère, dès lors, approuver le capitalisme et le salariat. Toutes les entreprises devraient se constituer de coopérants libres et solidaires. L'économie, du reste, aurait à fonctionner primordialement en vue d'assouvir les besoins réels, avant tout de ceux qui, à travers le monde, subissent la faim et la misère. Enfin, il faudrait trouver de toute urgence des manières de produire et de consommer permettant d'éviter les immenses misères qu'entraînerait pour l'homme la destruction irréversible de l'environnement.

Cependant, si ces quelques touches peuvent donner une certaine idée de mes convictions de base en matière socio-éthique, il ne pourrait être question de vraiment expliquer celles-ci dans ce cadre. Il serait déplacé de vouloir, dans cette rubrique, tracer l'esquisse de toute une éthique. Aussi me bornerai-je à dire encore un petit mot sur la morale affectivo-sexuelle.

[8] Aucune disposition, aucun acte ne pourrait ne pas se trouver en conformité au bien suprême. Pour cette raison, je spécifie qu'il s'agit de la conscience de celui-ci.

Je dirai d'abord que tout amour, notamment celui entre les sexes, demande à se savoir ancré dans la miséricorde et l'amour inconditionnels. Autrement, il restera sans horizon en définitive. Quant à la sexualité génitale, elle demande à être accompagnée d'une relation cordiale y adaptée. En règle générale, le couple fixe, ayant s'il se peut des enfants, constituera pour l'être affectivo-sexuel le meilleur aboutissement, sinon le moins mauvais. A cette règle, toutefois, il peut y avoir des exceptions valables ou acceptables. On peut aussi se demander, je crois, si le couple doit toujours se vouloir strictement exclusif à vie (ce que, de toute façon, il n'est que rarement).

Je ne puis toutefois pas m'étendre sur ces sujets. Je mentionne tout juste encore qu'une approche qui laisse beaucoup de possibilités ou, en tout cas, beaucoup de questions ouvertes, ne condamne pas moins pour autant tout ce qui est manifestement mal au niveau sexuel et *a fortiori* tout ce qui relève du domaine criminel. Je mentionne également que le célibat forme une destinée que l'on devrait pouvoir accepter et valoriser. Quant au célibat volontaire pour des raison spirituelles, je crois qu'il peut avoir un sens pour certaines personnes, mais que la question demande à être traitée avec beaucoup de prudence et avec le sens des réalités humaines.

***

Est-il donc affirmé dans ce qui précède qu'un principe transphénoménal ou transcendant se trouve à la base d'une loi agapique et éthique ? On peut formuler les choses de cette manière. A noter, cependant, qu'un tel principe ne doit jamais être imposé à toute la société d'un pays ou d'un ensemble de pays. A ce niveau, en effet, il s'agit de s'entendre en matière de droit, non sur ce qui en forme le fondement. Ainsi doit-on certainement condamner, dans la constitution d'un pays ou dans tout document qui engage l'entièreté des citoyens, la mention de principes tels que Dieu, le Matérialisme Dialectique, le Parti, le Bouddha, le Christ[9], le Coran, la Bible etc.

***

A noter encore que ce qui constitue la norme suprême, on peut l'appeler aussi pardon tout embrassant et inconditionnel. Ceci se trouve justifié par le fait que le non-relatif reste libre, à tout jamais, de tout mal et de toute culpabilité.

Il est vrai aussi, par ailleurs, que ce qui offre pardon à tout mal, constitue aussi la non-dualité de toute chose. A la lumière de celle-ci, il n'y a ni mal ni bien, ou le mal n'est autre chose que le bien et inversement.

Que reste-t-il alors de toute éthique ? Du point de vue de la non-dualité, elle se dissout. Du point de vue éthique, cependant, on peut dire que la coïncidence du mal et du bien forme en même temps, paradoxalement, la raison suprême pour faire le bien et laisser le mal.

10) *Beauté suprême, source de toute beauté*

Qu'est-ce la beauté et ce qui appartient au même ordre de choses, soit ce qu'on peut appeler élevé, expressif, charmant etc. ?

Je dirai qu'il s'agit de tout objet qui porte un sujet à la contempler sans autre dessein que la contemplation même. Dans cette contemplation, le « strevend-voelend wezen », l'être

[9] Prise à la lettre, la devise d'autrefois du mouvement flamand « Alles voor Vlaanderen, Vlaanderen voor Christus » (Tout pour la Flandre, la Flandre pour le Christ) relève du domaine de l'inadmissible.

« volitivo-sentant » ne se trouve pas impliqué, d'où une expérience de délivrance, d'au-delà de soi, de joie ineffable ou d'ineffable tout court.

Contempler la beauté, c'est donc contempler d'une manière qui surpasse la condition de l'être marqué par le mal et la souffrance. Pour cette raison, ce qui reste à tout jamais libre de mal et de souffrance, soit le mystère de salut (ou encore le divin ou Dieu par exemple), pensé comme objet de la nostalgie de beauté, se révèle comme étant la beauté suprême. Et comme celle-ci formera l'essentiel de toute beauté spécifique, on peut l'appeler également source de toute beauté.

Que cette approche soit défendable, les beautés et les charmes de la nature le confirment, à mon sens. Le patrimoine artistique en fait de même : c'est ainsi que je puis m'exprimer en pensant aux impressions que m'ont laissées surtout l'art de l'Europe chrétienne, mais pour une part aussi celui de l'Egypte ancienne, de l'Extrême Orient, du monde gréco-romain et du monde arabe.

On objectera que ceci ne semble valoir, en gros, que pour l'art de l'époque préindustrielle. On peut, pour ce qui de l'Occident, défendre la beauté de l'architecture, de la sculpture et de la peinture des ères romane, gothique, renaissance, baroque, classiciste ou rococo. On peut faire de même pour ce qui est de la musique dite classique et celle dite ancienne. Mais qu'en est-il de l'art de notre temps ?

Je crains, quant à moi, qu'après les efforts désespérés du romantisme de retrouver ou de revivifier le passé, nous ayons assisté, dans une très large mesure, à un effondrement catastrophique de la dimension artistique. Il se peut que beaucoup de génialité se manifeste encore dans la débâcle. Cependant il me semble qu'on puisse difficilement nier la réalité de cette dernière. On dirait que le monde des arts est tombé au niveau des sphères infernales ou monstrueuses. Alors, ce qui donne surtout le ton les dernières décennies, c'est le désarroi, le désespoir, le déchirement, la fureur, la banalité, la fausse originalité, la « Verlogenheit », soit l'imposture optimiste ou triomphaliste (comme celle que l'on trouve dans l'art des dictatures du vingtième siècle).

Comment évaluer ce développement malencontreux ? Que penser de tous ces spectacles déséquilibrés et lugubres ? De cet art qui ressemble à des produits de la démence et dans lequel résonnent pour ainsi dire les cris des âmes damnées ? Ou que penser de ces oeuvres, comme celles de l'architecture, à l'allure glaciale et vide de toute âme ? S'agit-il d'un signe que bientôt toute la terre, pour une durée astronomique, changera en un enfer radioactif ou autrement empoisonné ?

On ne peut guère l'exclure, je crains. Toutefois, il se peut aussi qu'au point le plus bas une remontée devienne possible. Des fréquences basses et chaotiques peuvent céder la place à d'autres, plus hautes, moins disharmoniques. Au demeurant -je profite de l'occasion pour le dire- si la terre devait être démolie par les armements contemporains et par la pollution de l'environnement, ceci ne signifierait pas pour autant la fin de tout, à mon sens. Les évolutions cosmiques, les évolutions des myriades d'êtres aussi, continueraient de toute manière.

Il se peut que, sur terre, il ne subsistera bientôt de notre espèce que quelques hordes d'épaves monstrueuses et sous-développées, survivant dans un monde rendu infernal. Ceci, toutefois, ne changera rien au cours général des évolutions cosmiques. Et le mal, qui reste toujours phénoménal, ne pourra jamais être l'aboutissement définitif de celles-ci. Il en est ainsi parce que depuis tout début les évolutions cosmiques ou toutes les choses ont coïncidé avec le non-

relatif, soit avec ce qui constitue le bien indestructible.

***

A part cela, je ne pourrais pas tenter d'écrire toute une esthétique dans le cadre de cette rubrique. Alors, je laisse de côté des thèmes comme celui du rapport entre l'art et le jeu ou entre l'art et la distraction, le refoulement, le vécu imaginaire ou l'intérêt intellectuel que l'on peut porter à quelque chose (par exemple à un produit de l'art).

Je me bornerai à toucher encore un instant à la question de savoir pourquoi nous expliquons par la beauté ce que nous désirons et aimons le plus. Au niveau intersexuel, on aime en grande partie parce qu'on trouve la personne aimée belle. Des mères ou des parents se réjouiront à l'idée que leur enfant est beau. Et n'aimons-nous pas un pays parce qu'il est beau ? Ou n'aimons-nous pas vivre dans une maison parce qu'elle est belle ?

Si la beauté est contemplation pour la contemplation, comment expliquer ce paradoxe ? Dans tout ce que nous observons, nous sommes normalement concernés en tant qu'êtres à désirs/à volontés et à sentiments (ce que nous sommes aussi quand quelque chose nous inspire de l'indifférence). Ceci revient à dire que nous sommes concernés en tant qu'êtres souffrants et marqués par le mal. Il n'y a que l'observation, soit la contemplation de ce qui est beau (ou du même ordre) à nous élever au-dessus de cet état de choses. Nous nous sentons libérés, pacifiés, comblés, comme transportés par enchantement dans un autre monde.

Cela étant, il me semble compréhensible que la beauté joue comme motif à nos plus profonds désirs, à nos plus grandes nostalgies, à nos sentiments d'amour.

11) *But suprême de toute liberté*

Laissant de côté toutes les questions comme celle du déterminisme et de l'indéterminisme, je conçois la liberté comme étant la capacité de faire le bien et de laisser le mal. Le but suprême de cette capacité ne peut être autre chose que ce qui constitue le bien suprême.

Ce qui échappe à toute représentation

Quelles que soient (je me répète) les significations relatives que l'on peut donner au non-relatif, on ne peut guère dire ce qu'il est en soi : en soi, il échappe à toute pensée ou à toute représentation.

Et comme le non-relatif se trouve être coïncidant avec le relatif, les deux échappent à toute pensée ou à toute représentation.

QUELQUES BRIBES MEDITATIVES
N.B. Ces quelques bribes sont de moi. Néanmoins, mon choix des mots, pour une part en tout cas, a été influencé par le patrimoine mystique ou spirituel. Je nomme d'ailleurs Dieu, le Bouddha, le Christ, Brahman, le Tao, le Nirvana et Sunyata comme étant ce qui signifie notre salut ou le salut des êtres.

Méditation I
J'aspire à trouver mon refuge dans la vérité de salut et dans tous ceux et celles qui s'y sont voués.

Avec tout ce que je suis, je me voue à la vérité de salut, à ce qui signifie délivrance finale ou félicité pour tous les êtres.

Mon cœur appartient à tous les êtres, je les aimerai et je les servirai d'éternité en éternité.

Et d'éternité en éternité je ne voudrai pas qu'il y ait salut pour moi si ce n'est qu'il est donné à l'infinité des êtres pareillement, jusqu'au tout dernier.

Méditation II
Comment puis-je définir la vérité de salut ?

Ce que j'appelle le relatif ou le phénoménal, c'est là précisément le non-relatif ou l'en-soi. Ce que j'appelle le non-relatif ou l'en-soi, c'est là précisément le relatif ou le phénoménal.

Notre être et tous les êtres sont inséparablement non-deux avec ce qu'on peut appeler le non-devenu, l'incréé, le non-né, le non-mortel.

Ils sont inséparablement non-deux avec ce qui reste libre, à tout jamais, de souffrance, de misère, de mal, de culpabilité, de séparation, d'échec et de désespoir.

Ils sont inséparablement non-deux avec ce qu'on peut appeler délivrance, pardon, guérison, plénitude de vie et d'amour.

Qu'il en soit ainsi, on ne peut jamais ni l'atteindre ni le perdre. Aussi le confirme-t-on en renonçant d'y voir un but à poursuivre ou un acquis à conserver. Quand on le confirme, on y renonce, et quand on y renonce, on le confirme. On le confirme aussi en ne se souciant pas de la question de savoir s'il y a lieu de confirmer ou non.

Méditation III
J'aspire à trouver mon refuge dans la vérité de salut et dans tous ceux et celles qui s'y sont voués.

Avec tout ce que je suis, j'aspire à me vouer à la vérité de salut, à ce qui signifie délivrance finale ou félicité pour tous les êtres.

Cependant, la vérité de salut c'est qu'en fin de compte il n'y a pas de vérité de salut. Car le non-relatif n'est que relativement le non-relatif. Non-relativement, il échappe à toute représentation, il est ineffable. Et, vu la coïncidence du non-relatif avec le relatif, ce dernier également échappe à toute représentation ou est ineffable.

Il n'y a donc ni relatif ni non-relatif
Ou pas de phénoménal ni d'en-soi,

Ni souffrance ni au-delà de la souffrance,
Ni culpabilité ni au-delà de la culpabilité,
Pas de nécessité de salut ni de salut.

Et pareillement n'y a-t-il ni relatif ni autre relatif
Ou pas de phénomène ni d'autre phénomène.

Il n'y a ni existence ni inexistence,
Ni quelque chose ni rien,
Ni quelqu'un ni personne
Ni conscience ni inconscience.

Il n'y a ni mort ni naissance,
Ni maladie ni santé,
Ni vieillesse ni jeunesse.

Il n'y a pas de souffrance ni de bien-être ;
Ni malheur ni bonheur,
Ni mal ni bien ni culpabilité ni innocence.

Il n'y a pas de séparation ni d'union,
Ni échec ni réussite,
Ni désespoir ni bonne espérance.

Méditation IV
Puisse se faire jour la vérité qu'il existe une alternative à la misère et au désespoir de la vie. Puisse cette vérité être révélée aussi à ceux qui ont à subir les plus épouvantables tourments ; à ceux qui sont gravement malades, blessés ou mutilés dans leurs corps ou dans leurs esprits ; aux personnes atteintes par l'irréversible décrépitude de la vieillesse ; à ceux qui sont grièvement humiliés ou torturés ; aux délaissés les plus misérables ; aux êtres écrasés par le désespoir ; aux agonisants et à ceux qui, après leur mort, se retrouvent dans des situations pénibles ou angoissantes. Puisse-t-elles se faire jour aux malfaiteurs, également aux pires criminels, oui, puisse-t-elle atteindre les êtres qui peuplent les mondes infernaux.

Méditation V
Sachant qu'aucun être ne peut perdre ce qui signifie son salut, je prends sur moi la souffrance et les mauvais actes de tous les êtres.

Sachant qu'aucun être ne peut perdre ce qui signifie son salut, j'adhère au pardon de tous les mauvais actes, tout en pensant spécialement à ceux dont je dois ou dont je pense devoir souffrir.

Sachant qu'aucun être ne peut perdre ce qui signifie son salut, je me repends profondément et sincèrement de tous les mauvais actes commis par moi à travers les âges.

Méditation VI
Désireux de reconnaître ainsi ce qui signifie salut pour tous les êtres :

Puissé-je m'être conscient de ma bouddhéité.

Puissé-je comprendre que le Christ est né en moi.

Puissé-je savoir que je suis indissolublement non-deux avec Dieu, Brahman, le Tao, le Nirvana, Sunyata.

Méditation VII
Je suis moi-même ce qui signifie le salut de tous les êtres :

Moi-même, je suis ma bouddhéité ou le Bouddha (mystique).

Je suis moi-même le Christ (mystique).

Moi-même, je suis Dieu, Brahman, le Tao, le Nirvana, Sunyata.

Je suis aussi l'infinité des êtres, qui dans l'optique de la non-dualité sont des êtres aimés.

Je suis ce qui signifie indistinction de toute dualité, de tout contraire, de toute pluralité.

Méditation VIII
La délivrance qui importe : je ne puis jamais la perdre.

Le pardon qui importe : je ne puis jamais le perdre.

La santé qui importe : je ne puis jamais la perdre.

L'unité d'amour qui importe : je ne puis jamais la perdre.

L'accomplissement ou la plénitude de vie qui importe : je ne puis jamais les perdre.

Ce qui est plus que tout ceci, étant au-delà de tout entendement ou de toute représentation : je ne puis jamais le perdre.

Méditation IX
Ainsi que sont notre être et toutes les choses, ainsi sont-ils vides de notre être et de toutes les choses. Ainsi qu'ils sont vides d'eux-mêmes, ainsi sont notre être et toutes les choses.

Ainsi que sont notre être et toutes les choses, ainsi n'y a-t-il ni quoi ni pourquoi ni comment ni quand ni où. Ainsi qu'il n'y a ni quoi ni pourquoi ni comment ni quand ni où, ainsi sont notre être et toutes les choses.

Ainsi que sont notre être et toutes les choses, ainsi correspondent-ils au silence qui se réduit également lui-même au silence. Ainsi qu'ils correspondent au silence qui se réduit lui-même au silence, ainsi sont les êtres et toutes les choses.

Ainsi que sont notre être et toutes choses, ainsi est ce qu'ils sont. Ainsi qu'ils sont, ainsi est-ce que sont notre être et toutes les choses.

Méditation X
Les péchés sont des actions salutaires.

La misère est de la joie de vivre.

Les maladies ne sont autre que la parfaite santé.

La vieillesse n'est autre que la fleur de l'âge.

Mourir signifie vivre la pleine vie.

Les échecs ne diffèrent guère des réussites.

Les séparations sont des unions heureuses.

Et le désespoir n'est autre que la bonne espérance.

Méditation XI

Tui sum, mysterium ineffabile quod es salus entium aut salus mundi, et a te separari numquam possum.

Vestri sum, carissimi, et a vobis separari numquam possum.

***
Numquam perdere possum :

Lucem occulorum meorum,

Fontem vivam animae meae,

Dulcem essentiam cordis meae,

Magnum gaudium vitae meae,

Naturam meam ineffabilem.

Traduction

Je suis à toi, mystère ineffable, qui es le salut des êtres ou du monde et je ne puis jamais me retrouver séparé de toi.

Je suis à vous, mes bien-aimés et je ne puis jamais me retrouver séparé de vous.

***
Je ne puis jamais perdre :

la lumière de mes yeux,

l'eau vive de mon âme,

la douce essence de mon cœur,

la grande joie de ma vie,

ma nature ineffable.

Méditation XII
Hic et nunc mysterium.
Hic et nunc plenitudo.
Hic et nunc animarum unio.

Hic et nunc mysterium.

Traducuction

Ici et maintenant est le mystère.
Ici et maintenant est la plénitude.
Ici et maintenant est l'union des âmes.

Ici et maintenant est le mystère.

Médiation XIII
Je n'ai rien à dire, rien à demander ou à répondre, rien à faire ou à omettre.

Je ne suis rien, je ne sais, rien, je ne veux rien, je ne peux rien : voilà ma plénitude, voilà ma félicité.

Méditation XV
Où trouver le salut ? Ou trouver grande libération, grand pardon, grande guérison ? Où trouver accomplissement et plénitude ? Ou trouver vie éternelle et bienheureuse ainsi qu'unité d'amour éternelle et bienheureuse ?

On ne peut pas le dire ou le penser et on ne peut ni l'atteindre ni le perdre.

Méditation XV
Le tombeau dans lequel je repose depuis tout début n'est pas celui de la mort mais celui de la mort mystique. Le tombeau dans lequel je repose depuis tout début est celui de la vie même.

QUELQUES EXTRAITS DES OUPANISHADS

N.B. Les Upanishads datent du sixième siècle avant J. C. Les extraits ci-dessous ont été puisés dans un livre de E. Marcault, édité par La famille théosophique de Paris.

***

Et qui pourrait vivre, qui respirer, si ceci dans son essence n'était pas béatitude ?

***

Je connais ce Purusha puissant, semblable au soleil, au-delà des ténèbres ; c'est en le connaissant, lui et lui seul, que l'on traverse de l'autre côté de la mort ; il n'est pas d'autre sentier.

***

Le Purusha, de la taille d'un pouce, l'intime Soi, réside dans le coeur de tout ce qui naît ; (…). Ceux qui connaissent Cela, deviennent immortels.

***

Cela se meut, Cela ne se meut point ; Cela est lointain, proche aussi est Cela ; Cela est de tout ceci l'intérieur ; de ce tout, Cela est aussi l'extérieur.

En vérité, celui qui voit toutes choses dans le Soi et le Soi en toutes choses, de Cela ne sera plus séparé jamais.

Pour celui qui sait que toutes choses sont le Soi, pour lui quel chagrin subsiste, quelle tromperie, lorsqu'il a une fois contemplé l'unité ?

***

Lorsqu'est atteint l'au-delà des ténèbres, il n'y a alors ni jour ni nuit, ni être ni non-être(…).

Cela est autre que connu, au-delà aussi de l'inconnu.

Ils le conçoivent comme Cela, la béatitude suprême que toute description humilie.

***

(…) Paisible, miséricordieux et sans second ; Il est le Soi ; c'est Lui qu'il faut connaître.

***

Ce moi vivant doit être considéré comme un fragment de cheveu cent fois en cent parties divisés, et cependant il est jugé digne de ce qui n'a pas de fin.

QUELQUES APHORISMES DE SHANKARA

N.B. Les aphorismes qui suivent ont été traduits du néerlandais par moi. La traduction du sanscrit en néerlandais est de De Diana et Hulskramer.

***

La joie et la souffrance appartiennent à l'individualité, non à atman. Celle-ci reste toujours félicité suprême.

Atman n'est ni être ni non-être ni douleur. Elle n'est pas divisée ni indivisée, ni l'un ni l'autre. Elle est très exceptionnelle : on ne peut expliquer sa nature.

Si l'esprit (?) est maîtrisé et pur, on éprouve directement atman dans son propre intérieur. Reconnais atman comme le véritable soi et passe à travers l'immense océan du monde, dont les vagues sont la mort et la naissance. Sois béni et vis en identité continuelle avec brahman.

Sot que tu es, arrête de t'identifier à cet ensemble de peau, de chair, de graisse et de saleté. Identifie-toi à brahman, l'atman absolu. Ainsi tu connaîtras la paix suprême.

L'homme intelligent peut être expert dans le Védanta ou d'autres systèmes philosophiques. Mais tant qu'il ne cesse de s'identifier au corps et aux sens, il n'y a pour lui aucune chance de libération.

L'ignorant prend ce corps pour atman. Ceci est la cause de la naissance et de la mort. Engage-toi de toutes tes forces à détruire l'ignorance. La disparition de celle-ci mettra un terme à la naissance et à la mort.

Fais l'expérience d'atman, laisse tous les soucis pour que la source de joie jaillisse ; tu n'auras plus rien à craindre dès lors. Il n'est point d'autre sentier qui mène au-delà de la mort et de la naissance.

La conscience qu'atman est brahman met fin à l'attachement et à la misère de ce monde. Ainsi, tu peux percevoir l'unité comme félicité éternelle. Saisi brahman pour ne jamais retourner en ce lieu de tourment. Comprend avec tout ton être atman et brahman.

Brahman (…) est indépendant de pensées ou de représentations humaines. C'est par ignorance que la cognition humaine conçoit cet univers comme étant constitué de multiples composantes. Car il n'est rien d'autre que brahman.

Quoiqu'un homme aveuglé puisse considérer comme étant réel, en vérité il ne voit que brahman et rien d'autre.

Brahman est au-delà du monde plural, qui est un produit de maya. Indivisible et insondable, brahman reste éternellement hors portée de la douleur.

Les illuminés (le) connaissent (cela) comme la réalité. On ne peut guère (le) nier (cela), car il (c') est toujours présent dans l'âme humaine, et on peut tout aussi peu (le) comprendre (cela), étant donné qu'il (que cela) se trouve au-delà de toute parole et de toute pensée. (…) Ils définissent la vérité par les mots : « Je suis brahman. »

(…) Quand mâya a été complètement écartée, il ne reste ni Dieu ni l'âme. Si l'on prend au roi son royaume et aux soldats leurs armes, il ne reste dès lors ni roi ni soldats.

Brahman n'est pas l'univers de la matière grossière ou subtile. Le monde des phénomènes naît de l'ignorance. Il n'est pas réel. Il est comme une corde que l'on prend pour un serpent, comme une chimère qui passe.

Dans brahman il n'existe ni castes ni églises ni origines. Brahman n'a ni nom ni forme et est au-delà de la culpabilité et du mérite. Il est hors du temps, de l'espace et des objets des sens. Cela est brahman. Cela est toi. Médite cette vérité.

Brahman est l'éternel, le suprême, l'unique sans second, et habite l'écrin du coeur de l'autre côté de l'univers de la matière grossière ou subtile. L'homme qui se trouve en union avec brahman est libéré de la mort et de la naissance.

L'ignorance cause l'identification au corps, au sens et à tout le reste qui n'est pas atman. Celui qui vainc cette ignorance par abandon à brahman, il est véritablement libre.

De multiples désirs sensuels repoussent la douce odeur d'atman. Par abandon ils sont vaincus. Ainsi la lumière d'atman se manifestera.

Si on se tourne de plus en plus vers atman, l'âme se délivre de plus en plus du désir des objets des sens. Quand les passions sont dissoutes, il n'y a plus rien qui obscurcisse atman.

L'homme illuminé ne se préoccupe pas le moins du monde de la culpabilité et du mérite. Essaye de te défaire de cette préoccupation par abandon continuel à brahman.

L'air dans une cruche est le même qu'ailleurs. De manière semblable atman en toi est un avec brahman. Défais-toi donc de tout sentiment de distinction et entoure-toi de silence.

Eprouve l'unité avec le rayonnant brahman, l'essence de tout ce qui est. Rejette l'univers matériel et le corps comme des boîtes à ordures.

Arrête l'identification avec ce morceau de chair, avec le moi, le corps grossier et toutes les enveloppes plus subtiles. Ceux-ci ne sont que le produit de l'illusion. Eprouve atman dans le présent, le passé et l'avenir comme ce qui est éternel. Ainsi tu trouveras la paix.

Cesse donc de t'identifier à ta race, ta famille, ton nom, ton personnage et ta position sociale. (…) Renonce également à la croyance que tu agis ou que tu penses. (…) Sache que toi-même tu n'es pas autre chose que l'être qui est joie immortelle.

Aussi longtemps que l'homme s'identifie à la misère du moi, il n'y a pas de chance de libération pour lui. (…)

De même que la lune répand à nouveau sa lueur après une éclipse, ainsi l'homme retrouve sa véritable nature quand il s'est défait pour de bon de ce démon dévastateur qu'est la sensation d'un moi. Il devient pur, infini, éternel, bienheureux et rayonnant.

Mené par la plus grande ignorance, l'homme se crée l'idée d'un moi tout en s'identifiant à ses enveloppes. Si le moi est totalement détruit, la cognition se libère de tous les obstacles qui obscurcissent la conscience de l'unité avec brahman.

Ce moi est ton ennemi. Il ressemble à une arête qui reste accrochée dans la gorge d'un mangeur. Détruis cet ennemi avec le glaive aigu de l'illumination et réjouis-toi (…) de la félicité

d'atman.

Les passions qui sont satisfaites de différentes manières lient à la roue de la mort et de la naissance. Cependant, il y a une voie qui mène à la destruction du désir et de ses causes. En toute circonstance, dans chaque état d'esprit, tu dois considérer tout comme étant brahman et rien que brahman.

Des pensées de distinction telles que toi, moi, ceci, naissent d'un d'état d'esprit erroné. Quand dans le samadhi apparaît la face rayonnante de l'atman, de la non-dualité, alors chaque expérience de distinction disparaît (…).

Quand les pensées se sont perdues dans l'être suprême, le monde des phénomènes s'évanouit. Son existence n'est qu'un mot vide de sens.

Il n'y a ni percevant ni perçu ni autres choses, mais le non-plural. Comment pourrait-il être divisé ? (…) Jamais, dans le passé, le présent ni l'avenir une corde n'a été réellement un serpent : existe-t-il une seule goutte d'eau dans un mirage ?

Persévère dans l'union avec l'être véritable et reconnais en atman l'infinie félicité. Fuis les chaines et l'air fétide du monde. Emploie toutes tes forces pour atteindre la libération. Ainsi tu ne seras pas né en vain en ce monde.

Il semble que dans le monde le bien et le mal existent. Les personnes et les objets semblent être distincts les uns des autres. Néanmoins, l'homme illuminé conçoit tout du point de vue de la non-dualité. Dans tout il voit brahman. C'est l'homme libéré dès cette vie.

Toi aussi, tu dois t'évertuer à atteindre la vérité sublime. Eprouve la vraie nature d'atman comme étant la somme de toutes les félicités. Rejette le monde illusoire qui est un produit de ton propre esprit. Ainsi tu seras libéré, tu auras part à l'illumination. Ta vie sera bénie.

« Le moi n'existe plus J'ai reconnu mon identité avec brahman ; ainsi tous mes désirs sont comblés. Je me suis élevé au-dessus de l'ignorance, au-dessus de l'attachement à l'univers des phénomènes. Quelle est cette joie en moi ? Qui peut la contenir, qui peut la décrire ? Je ne suis rien que joie sans bornes, sans fin. »

Que soit révélé la vérité de brahman à ceux qui cheminent fatigués, assoiffés et tourmentés de misère dans le cercle de la naissance et de la mort. Qu'elle leur soit révélée comme une source d'émerveillement et comme un océan de douceur. (…)

Le Soi, notre éternel trésor, semble ne pas exister à cause de l'ignorance. Toutefois, la disparition de l'ignorance le fait scintiller comme un joyau de pur aloi.

CITATIONS DIVERSES
(Toutes sont des traductions, sauf le cantique de Guyon, évidemment, et les paroles en latin de Juvénal et d'Angélus Silésius.)

« Je ne considère pas que celui-là soit magnanime
Mais sot tout au contraire,
Qui, né pour souffrir,
Elevé dans la souffrance,
Proteste qu'il est né pour le bonheur,
Noircit le papier avec un orgueil nauséabond
Et promet de hautes destinées. »
(Leopardi)

« C'est une noble nature
Que celle qui s'enhardit à lever les regards
Hardiment sur le sort commun
Et avoue franchement,
Sans rien retrancher de la vérité,
La misère qui nous est déchue
Et notre condition humble et fragile.
Ce sont des âmes grandes et fortes
Dans la souffrance, celles qui n'ajoutent pas
A leurs maux les haines et les colères fraternelles,
Fléaux plus grands encore que les autres. »
(Leopardi)

« *Orandum est ut sit mens sana in corpore sano,*
Fortem posce animum, et mortis terrore carentem,
Nescit irasci, cupiat nihil. »
(Juvenalis)

Traductio:
« Il faut prier pour avoir un esprit sain dans un corps sain, pour avoir une âme courageuse qui ne craint guère la mort, qui ne connaît pas la haine, qui ne convoite rien. »
(Juvénal)

« Tout rit, tout est charmes
A qui ne veut rien.
Il a sans alarmes
L'univers pour bien.
La terre fleurie,
Le ciel azuré,
Et tout rassassie,
Un cœur épuré. »
(Guyon)

« Au-delà de tous sommets
Il y a repos ;
Dans toutes les cimes
Tu aperçois
A peine un souffle de vent ;

Les oiselets se taisent dans la forêt.
Attends, bientôt
Toi aussi, tu sera en paix. »
(Goethe)

« (…) Mais quoi que je sois, ni moi ni aucun homme (…) n'est jamais satisfait, à moins de connaître la paix que lui donne la conscience de n'être rien. »
(Dans Shakespeare)

« Mundus pulcherrimum nihil. »
(Angelus Silesius)

Traduction
« Le monde est le plus beau néant. »

EXTRAIT DU PRAJNAPARAMITA-HRIDAYA-SUTRA
(Traduit en néerlandais par Blok, traduit par moi-même du néerlandais au français.)

Ainsi, Sariputra, toutes les choses sont vides d'après leur nature. Elles n'ont ni commencement ni fin, elles ne sont pas défectueuses ni ne sont-elles sans défauts : elles ne sont pas parfaites ni imparfaites. Ainsi, Sariputra, n'y a-t-il dans ce vide pas de forme, de nom, de pensées ou de connaissance. Il n'y a point d'œil, d'oreille, de nez, de langue, de corps ou de pensée. Point de forme, de son, de goût, d'odeur, de toucher ou d'objet. (…) Il n'y a pas de connaissance ni d'ignorance, ni de destruction de l'ignorance (…). Il n'y a pas de disparition ni de mort ; et pas de quatre vérités : il n'y donc pas de douleur, d'origine de la douleur, d'anéantissement de la douleur ou de voie qui mène à cet anéantissement. Il n'y a pas de conscience du Nirvana, ni la possibilité de l'atteindre ou de ne pas l'atteindre.

UN PARAGRAPHE DE RUUSBROEC (1293 – 1381)
(Traduit par moi.)

Ainsi la raison comprend que le Bien-aimé est si grand qu'Il ne peut être compris par aucune créature. (…) Il est si simple que toute multiplicité doit se terminer (…) en Lui. Et il est une beauté qui imprègne les royaumes des cieux et de la terre. Et il est une richesse d'où sont sorties toutes les créatures et dans laquelle elles sont foncièrement restées. Et il est une victoire : toutes choses sont vaincues en Lui. (…) Et il est la santé : quiconque l'obtient, sera désormais guéri. Et il est la sécurité : rien ne manque à qui Le possède. (…) Et il est la joie : ceux qui aiment trouvent en Lui leur exaltation. (…) Et Il est une liesse que l'on ne peut dire. (…) Et il est la fidélité qui ne quitte personne. Et Il est l'assouvissement qui produit une faim éternelle et qui en même temps, donne dans l'union plus qu'on peut désirer. Et Il est la force qui peut élever l'homme au-dessus de toute chose.

NOTE SUR LES EXTRAITS SUIVANTS DE LA LITURGIE CATHOLIQUE

Etant né dans une famille catholique, j'ai reçu une éducation confessionnelle.

Depuis l'âge de onze ans, à l'intérieur de moi-même, j'en suis arrivé aussi à une forme de foi chrétienne plus personnelle. Celle-ci, à partir de l'âge de quatorze ans, m'a amené à me nourrir beaucoup de la lecture des évangiles, notamment du Discours après la Cène dans l'Evangile de Saint-Jean.

A dix-neuf ans, soit en 1958, j'ai pratiquement dû abandonner mes convictions chrétiennes et catholiques mais je n'ai cessé de pratiquer que l'été de 1961. Depuis lors, je n'ai plus adhéré à une confession spécifique.

Ceci ne m'a pas empêché, cependant, de continuer à croire que les religions, la chrétienne entre autres, contiennent en elles un véritable message de salut transcendant. Celui-ci parle notamment dans le patrimoine artistique européen d'une manière convaincante. L'art véritable à contenu chrétien, y compris la musique, porte la marque de ce qui est vérité profonde, de la vérité qui importe dans notre condition.

Cela, à mon sens, s'applique aussi à bon nombre de passages de la liturgie romaine. Pour cette raison, j'ai accordé à ceux-ci une place importante dans ce recueil.

A noter que, presque toujours, je vois la non-dualité mystique dans ce que je cite. Ceci reste vrai même si rien ne semble l'indiquer à première vue. Ainsi, une prière comme la suivante, de Saint-Thomas, donne une impression très « duale » :

« Je viens infirme au médecin de la vie, souillé à la fontaine de miséricorde, aveugle à la lumière de l'éternelle clarté, pauvre et indigent au Seigneur (…) »

Cependant ce n'est pas la dualité en elle qui fait la véritable profondeur de cette belle imploration, mais au contraire la non-dualité mystique de notre extrême misère et de la lumière divine.

Cette non-dualité, on peut la trouver aussi dans des paroles de Jésus telles que :

« Je suis la résurrection et la vie. Qui croit en Moi, quand même il serait mort, vivra ; et qui vit et croit en Moi, ne mourra pas éternellement. »

Doit-on entendre celles-ci comme étant seulement un appel à la foi en la personne historique qui les prononce? Non, dans « Je » et « Moi » on peut voir aussi notre être véritable, soit celui qui coïncide avec le non-relatif, avec le divin.

EXTRAITS DE LA LITURGIE CATHOLIQUE

N.B. Presque tous les extraits ci-dessous sortent d'un missel imprimé par la maison Brepols à Turnhout en 1937. Ce missel a été traduit et muni de notes explicatives par le R.P. Dom Gérard et les Bénédictins de l'Abbaye Saint-Maurice et Saint-Maur de Clervaux. Quant aux traductions des psaumes pénitenciers, je les ai trouvées sur un disque, éditée par Archiv Produktion, avec de la musique de Roland de Lassus, jouée et chantée par «Pro Cantione Antiqua » à Londres.

Divers

Sicut cervus desiderat ad fontes aquarum : ita desiderat anima mea ad te, Deus.

Comme un cerf soupire après des sources d'eau, ainsi mon âme soupire après toi, mon Dieu.

Sitivit anima mea ad Deum vivum : quando veniam et apparebo ante faciem Dei mei?

Mon âme a soif du Dieu vivant ; quand irai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu ?

Fuerunt mihi lacrimae meae panes die ac nocte, dum dicitur mihi per singulos dies : Ubi est Deus tuus**?**

Mes larmes ont été ma nourriture jour et nuit, et on m'a dit sans cesse : Où est ton Dieu ?
(Extrait du Psaume 42)

***

Ego sum lux mundi (…). Ego sum panis vitae (…). Ego sum via, vita, veritas.

Je suis la lumière du monde. Je suis le pain de la vie. Je suis la voie, la vie, la vérité. (Extraits de l'Evangile)

Ego sum resurrectio et vita. Qui credit in me, etiam si mortuus fuerit, vivet, et omnis qui vivit et credit in me, non morietur in aeternum.

Je suis la résurrection et la vie. Qui croit en moi, quand même il serait mort, vivra ; et qui vit et croit en moi, ne mourra pas éternellement. (Paroles de l'Evangile)

***

Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et in tota anima tua, et in tota mente tua. Hoc est maximum et primum mandatum. Secundum autem simile est huic : Diliges proximum tuum, sicut teipsum. In his duobus mandatis universa lex pendet (…).

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, et de toute ton âme et de tout ton esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement. Mais le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Dans ces deux commandements est renfermé la loi universelle (…).
(Paroles de l'Evangile)

***

Dominus autem dirigat corda et corpora nostra in caritate Dei, et in patientia Christi.

Que le Seigneur dirige nos cœurs et nos corps dans l'amour de Dieu et dans la patience du Christ. (2 Thess. 3,5)

***

Ad coenam vitae aeternae perducat nos Rex aeternae gloriae.

Que le Roi d'éternelle gloire nous conduise au festin de la vie éternelle.
(Voir Prières du matin)

***

Veni, Sance Spiritus, reple tuorum corda

fidelium, et tui amoris in eis ignem accende. (…) Et renovabis faciem terrae.

Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, et embrassez-les du feu de votre amour. (…) Et vous renouvellerez la face de la terre.
(Voir Prières du matin)

***

Caritas patiens est, benigna est ; caritas non aemulatur, non agit perperam, non inflatur, non est ambitiosa, non quaerit quae sua sunt, non irritatur, non cogitat malum, non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati : omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet.

La charité est patiente, elle est pleine de bonté ; la charité n'est point envieuse, elle n'agit point avec témérité, elle ne s'enfle point, elle n'est point ambitieuse, elle ne cherche point ses intérêts ; elle ne s'irrite point, elle ne soupçonne point le mal ; elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité : elle endure tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout.
(Corinthiens, 1, 13)

***

Ubi enim sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum.

Car là ou deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux.
(Paroles de l'Evangile)

***

Qui autem biberit ex aqua, quam ego dabam ei, non sitiet in aeternum.

Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura pas soif d'éternité en éternité.
(Paroles de l'Evangile)

***

Qui amat animam suam, perdet eam ; et qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam aeternam custodit eam.

Celui qui aime sa vie, la perdra ; et celui qui hait sa vie en ce monde, la conservera pour la vie éternelle.
(Paroles de l'Evangile)

***

Sic ergo omnis ex vobis qui non renuntiat omnibus quae possidet, non potest meus esse discipulus.

Quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple.
(Paroles de l'Evangile)

***

Tempus breve est : reliquum est, ut ei qui habent uxorem, tamquam non habentes sint : et qui flent, tamquam non flentes : et ei qui gaudent tamquam non gaudentes : et qui emunt, tamquam non possidentes : et qui utuntur de hoc mundo, tamquam non utantur.

Le temps est court ; ce qui reste à faire, c'est que ceux qui ont des femmes soient comme n'en ayant pas ; et ceux qui pleurent comme ne pleurant pas ; et ceux qui se réjouissent, comme ne se réjouissant pas ; et ceux qui achètent, comme ne possédant pas ; et ceux qui usent de ce

***

Extraits de l'ordinaire de la messe
Accedo tamquam infirmus ad medicum vitae, immundus ad fontem misericordiae, caecus ad lumen claritatis aeternae, pauper et egenus ad Dominum (…).

monde, comme n'en usant pas. (Extrait d'une lettre de Saint-Paul)

Je viens infirme au médecin de la vie, souillé à la fontaine de miséricorde, aveugle à la lumière de l'éternelle clarté, pauvre et indigent au Seigneur (…). (Extrait d'une prière de Saint-Thomas d'Aquin)

***

Asperges me, Domine, hyssopo, et mundabor : lavabis me, et super nivem dealbabor.

Vous m'arroserez avec l'hysope, Seigneur, et je serai purifié ; vous me laverai et je deviendrai blanc comme de la neige.

***

Introibo ad altare Dei.
Ad Deum qui laetificat juventutem meam.
(…)

J'entrerai jusqu'à l'autel de Dieu.
Du Dieu qui réjouit ma jeunesse.

Emitte lucem tuam et veritatem tuam ; ipsa me deducerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

Envoyez votre lumière et votre vérité ; elles me conduiront et m'amèneront à votre montagne sainte et à vos tabernacles.

Et introibo ad altare Dei : ad Deum qui laetificat juventutem meam.

Et j'entrerai jusqu'à l'autel de Dieu.
Du Dieu qui réjouit ma jeunesse.

Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus, quare trisis es, anima mea, et quare conturbas me?

Je vous louerai sur ma harpe, ô Dieu, mon Dieu. Pourquoi es-tu triste, mon âme. Et pourquoi te troubles-tu ?

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultus mei et Deus meus.

Espère en Dieu, car je le louerai encore : lui le salut de mon visage et mon Dieu.

Deus, tu conversus vivicabis nos.
Et plebs tua laetabitur in te.

O Dieu, tu nous rends à nouveau la vie. Et ton peuple se réjouira en toi.

Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam. Et salutare tuum da nobis.

Montre-nous, Seigneur, ta miséricorde. Et donne-nous ton salut.

Domine, exaudi orationem meam, et clamor meus a te veniat.

Seigneur, écoute ma prière. Et que mon cri parvienne jusqu'à toi.

Misereatur nostri omnipotens Deus, et dimissis peccatis nostris, perducat nos ad vitam aeternam.

Que le Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, et qu'après nous avoir pardonné nos péchés, il nous conduise à la vie éternelle.

***

Indulgentiam, absolutionem et remissonem peccatorum nostrorum

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde le pardon,

tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus.

l'absolution et la rémission de nos péchés.

Kyrie eleison,
Kyrie eleison
Kyrie eleison

(Seigneur, que ta miséricorde descende sur nous.),

Christe eleison,
Christe eleison
Christe eleison

(Christ, que ta miséricorde descende sur nous.)

Kyrie eleison
Kyrie eleison
Kyrie eleison

Extraits du psaume IV (=Psalmus poenitentialis)

Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam.

O Dieu, aie pitié de moi dans ta grande miséricorde.

Et secundum multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitatem meam.

Et selon la multitude de tes bontés efface mon iniquité.

Amplius lava me ab iniquitate mea et a peccato meo munda me.

Lave-moi complètement, purifie-moi de mon péché.

Quoniam iniquitatem meam ego cognosco : et peccatum contra me est semper.

Car je connais mon iniquité et mon péché se dresse toujours contre moi.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum : et in peccatis concepit me mater mea.

Voici, je suis né dans l'iniquité et ma mère m'a conçu dans le péché.

Auditui meo dabis gaudium et laetitiam : et exultabunt ossa humiliata.

Annonce-moi l'allégresse et la joie, et mes os humiliés se réjouiront.

Cor mundum crea in me Deus :
et spiritum rectum innova in visceribus meis.

O Dieu, crée en moi un cœur pur et renouvelle mon esprit.

Ne projicias me a facie tua : et spiritum sanctum tuum ne auferas me.

Ne me rejette pas loin de ta face, ne me retire pas ton esprit saint.

Redde mihi laetitiam salutaris tui et spiritu principali confirma me.

Rends-moi la joie de ton salut et qu'un esprit de bonne volonté me soutienne.

Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meae : et exsultabit lingua mea justitiam tuam.

Délivre-moi des crimes qui font couler du sang, O Dieu, Dieu de mon salut, et ma langue célèbrera ta miséricorde.

Extraits du psaume I (=Psalmus poenitentialis)

Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum : sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea.

Aie pitié de moi, Seigneur, car je suis sans force ; guéris-moi, Seigneur, car mes os sont épouvantés.

Convertere, Domine, et eripe animam meam : salvum fac me propter misericordiam tuam.

Reviens, Seigneur, et délivre mon âme, sauve-moi à cause de ta miséricorde.

Laboravi in gemitu meo, lavabo per singulas noctes lectum meum : lacrimis meis stratum rigabo.

Je suis las de soupirer ; je baigne mon lit chaque nuit, et je mouille ma couche de mes larmes.

Turbatus est a furore oculus meus : inveteravi inter omnes inimicos meos.

Mes yeux sont consumés par le chagrin (?) pendant que je vieillis parmi tous mes ennemis.

Discedite a me omnes qui operamini iniquitatem : quoniam exaudivit Dominus vocem fletus mei.

Eloignez-vous de moi, tous les malfaisants ! Car le Seigneur entend la voix de mes larmes.

Exaudivit Dominus deprecationem meam ; Dominus orationem meam suscepit.

Le Seigneur exauce mes supplications ; le Seigneur accueille ma prière.

Extraits du psaume 118

Incola ego sum in terra : non abscondas a me mandata tua.

Je suis étranger sur terre : ne me cache pas tes commandements.

Etenim sederunt principes et adversum me loquebantur : servus autem tuum exercebatur in justificationibus tuis.

Car les princes ont siégé et ont parlé contre moi : mais ton serviteur méditait sur tes lois.

Extraits du psaume 4

Filii hominum, usquequo gravi corde ? Ut quid diligitis vanitatem et quaeritis mendacium ?

Enfants des hommes, jusqu'à quand aurez-vous le cœur appesanti ? Pourquoi aimez-vous la vanité et cherchez-vous le mensonge ?

Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine, dedisti laetitiam in corde meo.

La lumière de ton visage est gravée sur nous, Seigneur, tu as mis la joie dans mon cœur.

Extraits du psaume 90

Qui habitat in adjutorio Altissimi in protectione Dei coeli commorabitur.

Celui habite sous l'assistance du Très-Haut, demeurera sous la protection du Dieu du Ciel.

Dicet Domino : Susceptor meus es tu, et refugium meum : Deus meus sperabo in eum. Quoniam ispe liberavit me de laquao venantium, et a verbo aspero.

Et il dira au Seigneur : tu es mon défenseur et mon refuge : il est mon Dieu et j'espèrerai en lui. Car c'est lui qui m'a délivré du piège des chasseurs et de la

parole blessante.

Scapulis suis obumbrabit tibi : et sub pennis ejus sperabis.

Sous ses ailes tu seras plein d'espoir. (Traduction incomplète)

Scuto circumdavit te veritas ejus : Non timebis a timore nocturno.

Sa vérité t'environnera comme un bouclier : tu ne craindras pas la frayeur de la nuit.

A sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris : ab incurso, et daemonio meridiano.

Ni la flèche qui vole pendant le jour, ni les maux qui s'avancent dans les ténèbres, ni les attaques du démon du midi.

Extrait du Psaume 83

Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum : concupiscit, et deficit anima mea in atria Domini.

Que tes tabernacles sont aimables, Seigneur des armées. Mon âme soupire et languit auprès des parvis du Seigneur.

Quia melior est dies una in atriis tuis super millia.

Car un seul jour passé dans tes parvis vaut mieux que mille passées ailleurs.

Extrait du Psaume 84

Audiam quod loquatur in me Dominus Deus : quoniam loquetur pacem in plebem suam.

J'écouterai ce que dira au-dedans de moi le Seigneur Dieu : car il annoncera la paix à son peuple.

Misericordia et veritas obviaverunt sibi : justitita et pax osculatae sunt.

La miséricorde et la vérité se sont rencontrées ; la justice et la paix se sont données le baiser.

Extraits du Psaume 85

Misererere mei, Domine, quoniam ad te clamavi tota die : laetifica animam servi tui, quoniam ad te, Domine, animam meam levavi.

Aie pitié de moi, Seigneur, car j'ai crié vers toi tout le jour ; réjouis l'âme de ton serviteur.

In die tribulationis meae clamavi a te, Domine, exaudi orationem team :

Au jour de ma tribulation, j'ai crié vers toi ; Seigneur, écoute mon appel.

Quoniam tu, Domine, suavis et mitis.

Parce que tu es doux et clément.

Quia misericordia tua magna est super me : eruisti animam meam ex inferno inferiori.

Parce que ta miséricorde est grande envers moi : tu as retiré mon âme de l'enfer le plus profond.

Extraits du Psaume 129

De profundis clamavi ad te, Domine, exaudi orationem team :
Fiant aures tuae intendentes in vocem

Du fond des abîmes je crie vers toi ; Seigneur, écoute mon appel.
Que tes oreilles se fassent attentives à la

deprecationis meae.

voix de ma supplication.

Extraits de Daniel, 3

Benedicite, angeli Domini, Domino : benedicite, coeli, Domino.

Anges du Seigneur, bénissez le Seigneur; cieux, bénissez le Seigneur.

Benedicite, aquae omnes, quae super coelos sunt, Domino : benedicite, omnes virtutes Domini, Domino.

Toutes les eaux qui êtes au-dessus des cieux, bénissez le Seigneur.

Benedicite, sol et luna, Domino : benedicite, stellae coeli, Domino.

Soleil et lune, bénissez le Seigneur; étoiles du ciel, bénissez le Seigneur.

Benedicite, omnis imber et ros, Domino : benedicite, omnes spiritus Dei, Domino.

Pluies et rosées, bénissez le Seigneur; tous les souffles de Dieu, bénissez le Seigneur.

Benedicite, ignis et aestus, Domino : benedicite, frigus et aestus, Domino.

Feu et chaleur, bénissez le Seigneur; froid et chaleur, bénissez le Seigneur.

Benedicite, rores et pruina, Domino : benedicite, gelu et frigus, Domino.

Rosée et brume, bénissez le Seigneur; gelée et froid, bénissez le Seigneur.

Benedicite, glacies et nives, Domino ; benedicite, noctes et dies, Domino.

Glaces et neiges, bénissez le Seigneur; nuits et jours, bénissez le Seigneur.

Benedicite, lux et tenebrae, Domino : benedicite fulgura et nubes, Domino.

Lumière et ténèbres, bénissez le Seigneur; éclairs et nuages, bénissez le Seigneur.

Benedicat terra Dominum : laudet et superexaltet eum in saecula.

Que la terre bénisse le Seigneur; qu'elle le loue et l'exalte à jamais.

Extraits du Psaume 114

Circumdederunt me dolores mortis : et inferni pericula invenerunt me. Tribulationem et dolorem inveni : et nomen Domini invocavo.

Les douleurs de la mort m'ont environné, et les périls de l'enfer m'ont surpris. J'ai trouvé l'affliction et la douleur, et j'ai invoqué le nom du Seigneur.

Domine, libera animam meam : misericors Dominus, et justus, et Deus noster miseretur.

O Seigneur, délivre mon âme.
Le Seigneur est miséricordieux et juste, et notre Dieu est compatissant.

Custodiens parvulos Dominus : humiliatus sum, et liberavit me.

Le Seigneur garde les petits; j'ai été humilié et il m'a délivré.

Converte, anima mea, in requiem tuam : quia Dominus benefecit tibi.
Quia eripuit animam meam de morte : oculos meos a lacrimis, pedes meos a

Rentre, mon âme, dans ton repos, car le Seigneur m'a comblé de biens.

Car il a délivré mon âme de la mort, mes

lapsu.

yeux des larmes, mes pieds de la chute.

Extraits du Psaume 119
Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est : habitavi cum habitantibus Cedar : multum incola fuit anima mea.

Hélas ! mon exil s'est prolongé. J'ai demeuré avec les habitants de Cédar ; mon âme a été longtemps exilée.

Cum his, qui oderunt pacem, eram pacificus : cum loquebar illis, impugnabant me gratis.

Avec ceux qui haïssent la paix, j'étais pacifique ; quand je leur parlais, tous m'attaquaient sans sujet.

Extraits du Psaume 120
Levavi occulos in montes, unde veniet auxilium mihi.

J'ai élevé mes yeux vers les montagnes, d'où me vient le secours.

Dominus custodit te ab omni malo : custodiat animam tuam Dominus.

Le Seigneur te garde de tout mal ; que le Seigneur garde ton âme.

Extraits du Psaume 125
In convertendo Dominus captivitatem Sion : facti sumus sicut consolati.

Quand le Seigneur avait mis fin à la captivité de Sion, nous fûmes tout à fait consolés.

Tunc repletum est gaudio os nostrum : et lingua nostra exsultatione.

Alors notre bouche fut remplie de chants de joie et notre langue d'allégresse.

Tunc dicent inter gentes : magnificavit Dominus facere cum eis.

Alors, on disait parmi les nations : le Seigneur a fait de grandes choses pour eux.

Magnificavit Dominus facere nobiscum : facti sumus laetantes.

Le Seigneur a fait pour nous de grandes choses ; nous en avons été remplis de joie.

Converte, Domine, captivitatem nostram, sicut torrens in Austro.

Convertis, Seigneur, notre captivité : qu'elle soit comme un torrent qui coule vers des régions méridionales. (La traduction est en partie à moi.)

Qui seminant in lacrimis in exsultatione metent.

Ceux qui sèment dans les larmes, moissonneront dans l'allégresse.

Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua.

Ils allaient et venaient en pleurant, tandis qu'ils jetaient leurs semences.

Venientes autem venient cum exsultatione, portantes manipulos suos.

Mais ils reviendront avec allégresse, chargés de leurs gerbes.

Psaume 129
De profundis clamavi ad te, Domine, exaudi orationem meam.
Fiant aures tuae intendendes in vocem deprecationis meae.

Du fond des abîmes, je crie vers toi, Seigneur, écoute mon appel.
Que tes oreilles se fassent attentives à la voix de ma supplication.

Extrait du Psaume 130

Domine, non est exaltatus cor meum : neque elati sunt oculi mei.

Seigneur, mon cœur ne s'est pas enorgueilli et mes yeux ne se sont point élevés.

Neque ambulavi in magnis : neque in mirabilibus super me.

Je n'ai pas non plus recherché de grandes choses, ni ce qui est placé au-dessus de moi.

Si non humiliter sentiebam : sed exaltavi animam meam :

Si je n'ai pas d'humbles sentiments, et si au contraire j'élève mon âme,

Sicut ablactus est super matre sua, ita retributio in anima mea.

qu'elle soit traitée alors comme l'enfant que sa mère a sevré.

Extraits du Psaume 135

Confitemini Domino quoniam bonus : quoniam in aeternum misericordia ejus.

Célébrez le Seigneur, car il est bon, car sa miséricorde est éternelle.

Confitemini Deo deorum : quoniam in aeternum misericordia ejus.

Célébrez le Dieu des dieux, car sa miséricorde est éternelle.

Qui facit mirabilia solus : quoniam in aeternum misericordia ejus.

C'est lui qui fait seul de grands prodiges, car sa miséricorde est éternelle.

Extraits du Psaume 138, 1

Si ascendero in coelum, tu illic es : si descendero in infernum, ades.

Si je monte au ciel, tu y es ; si je descends dans l'enfer, tu es présent.

Et dixi : forsitan tenebrae conculcabunt me : et nox illuminatio mea in deliciis meis.

Et j'ai dit : peut-être que les ténèbres me couvriront, mais la nuit est mon illumination dans mes délices.

Quia tenebrae non obscurabuntur ad te, et nox sicut dies illuminabitur : sicut tenebrae ejus, ita lumen ejus.

Car les ténèbres n'ont pas d'obscurité pour toi, et la nuit brille comme le jour : les ténèbres de Dieu sont comme sa lumière.

Extraits du Psaume 141

Voce mea ad Dominum clamavi : voce mea ad Dominum deprecatus sum.

De ma voix j'ai crié vers le Seigneur ; de ma voix j'ai supplié le Seigneur.

Effundo in conspectu ejus orationem meam, et tribulationem meam ante ipsum pronuntio.

Je répands ma prière en sa présence, et j'expose devant lui ma tribulation.

In via hac, qua ambulabam, absconderunt laquem mihi. Considerabam ad dexteram et videbam : et non erat qui cognosceret me.

Dans la voie où je marchais, ils m'ont tendu un piège secret. Je considérais à ma droite et je regardais, et il n'y avait personne qui me connût.

Periit fuga a me, et non est qui requirat animam meam.

Tout moyen de m'enfuir m'est ôté, et nul ne cherche à sauver ma vie.

Clamavi a te, Domine, Dixi : tu es spes

J'ai crié vers toi, Seigneur, j'ai dit : tu es

mea, portio mea in terra viventium.

mon espérance, mon partage sur la terre des vivants.

Intende ad deprecationem meam : quia humiliatus sum nimis.

Sois attentif à ma prière, car je suis extrêmement humilié.

Libera me de persequentibus me.

Délivre-moi de ceux qui me persécutent.

Educ de custodia animam meam.

Tire mon âme de cette prison.

Extrait Saint-Paul, Rom., 13
Fratres : Scientes (sic), quia hora jam est nos de somno surgere. Nunc enim proprior est nostra salus (…). Nox praecessit, dies autem approquinquavit. Abjiciamus ergo opera tenebrarum et induamur arma lucis.

Mes frères : Sachez qu'il est déjà l'heure de nous réveiller du sommeil ; maintenant, en effet, le salut est proche (…). La nuit est avancée, le jour approche. Rejetons donc les œuvres de ténèbres et revêtons-nous des armes de la lumière.

Extrait Antienne IIème semestre Avent
Leva, Jerusalem, oculos tuos, et vide potentiam regis : ecce Salvator venit solvere te a vinculo.

Lève tes yeux, Jérusalem, et vois la puissance de ton Roi : voici ton Sauveur qui vient rompre tes chaînes.

Ecce veniet Rex Dominus terrae, et ipse auferet jugum captivitatis nostrae.

Voici que le Roi, le Seigneur de la terre, viendra, et lui-même enlèvera le joug de notre captivité.

Extrait Phil., 4
Gaudete in Domino semper : iterum dico, gaudete. (…) Dominus enim prope est.

Réjouissez-vous en tout temps dans le Seigneur ; je vous le répète : réjouissez-vous. (…) Car le Seigneur est proche.

Extrait Isaïe, 35
Dicite : pusillanimes, confortamini, et nolite timere : ecce Deus noster veniet, et salvabit nos.

Dites aux pusillanimes : Prenez courage et ne craignez point : voici que notre Dieu viendra, et il nous sauvera.

Extrait Antienne IIIème dimanche Avent
Jerusalem, gaude gaudio magno, quia veniet tibi Salvator, alleluja.

Jérusalem, sois ravie de joie, parce que le Sauveur va venir à toi, alléluia.

Extrait Antienne IIIème dimanche Avent
O Oriens, splendor lucis aerternae, et sol justitiae : veni, et illumina sedentes in tenebris, et in umbra mortis.

O Orient, splendeur de la lumière éternelle et soleil de justice : venez et éclairez ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort.

Extraits Isaïe, 35
Confortamini, et jam nolite timere : ecce enim Deus noster retribuet judicium : ipse veniet, et salvos nos faciet.

Prenez courage et ne craignez plus désormais, car voici que notre Dieu rendra justice. Il viendra lui-même, et il nous sauvera.

(…)

Laetabitur deserta et invia, et exsultabit solitudo, et florebit quasi lilium. Germinans germinabit, et exsultabit laetabunda et laudans.

Le pays désert et sans chemin se réjouira ; la solitude sera dans l'allégresse et fleurira comme un lis. Elle poussera et germera, elle tressaillira de joie et de louanges.

Extrait Exode, 16
Hodie scietis, quia veniet Dominus, et salvabit nos : et mane videbitis gloriam ejus.

Aujourd'hui vous saurez que le Seigneur viendra, et nous sauvera ; et au matin vous verrez sa gloire.

Extrait Messe Vigile Noël
Alleluja, alleluja. Crastina die delebitur iniquitas terrae : et regnabit super nos Salvator mundi. Alleluja.

Alléluia, alléluia. Demain sera effacée l'iniquité de la terre, et le Sauveur du monde règnera sur nous.

Extrait d'un sermon de Saint-Léon
Salvator noster, dilectissimi, hodie natus est : gaudeamus. Neque enim fas est locum esse tristitiae ubi natalis est vitae(?) [10]: quae, consumpto mortalitatis timore, nobis ingerit de promissa aeternitate laetitiam.

Notre Sauveur, mes bienaimés, est né en ce jour ; réjouissons-nous. Car il n'est pas permis d'être triste le jour où la vie même est née pour anéantir la crainte de la mortalité et répandre en nous la joie par la promesse de l'éternité.

Offertoire Messe de Noël, Psaume, 95
Laetentur coeli, et exsultet terra ante faciem Domini : quoniam venit.

Que les cieux se réjouissent, et que la terre tressaille d'allégresse en présence du Seigneur, car il vient.

Introït Messe de l'Aurore (de Noël), Isaïe, 9
Lux fulgebit hodie super nos : quia natus est nobis Dominus : et vocabitur Admirabilis, Deus, princeps pacis, Pater futuri saeculi : cujus regni non erit finis.

La lumière brillera aujourd'hui sur nous, car le Seigneur est né : et il sera appelé Admirable, Dieu, Prince de la Paix, Père du siècle futur : et son, règne n'aura pas de fin.

Hymne du même jour
Hodie Christus natus est : hodie Salvator apparuit : hodie in terra canunt Angeli (…) : hodie exsultant justi (…).

Aujourd'hui le Christ est né : aujourd'hui le Sauveur s'est manifesté ; aujourd'hui sur la terre les anges chantent (…) et les justes tressaillent d'allégresse.

Extrait Evangile Saint-Matthieu (?)
Stellam vidimus fulgentem cujus splendor illuminat mundum.

Nous avons vu une étoile resplendissante, dont l'éclat illumine le monde.

Extrait Evangile Saint-Matthieu, 5
Dixit Jesus (…) : Audistis quia dictum est : Diliges proximum tuum, et odio habebis inimicum tuum. Ego autem dico vobis :

Jésus dit (…) : Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos

[10] "vitae"? ou plutôt "vita"?

Diligite inimicos vestros, benefacite his, qui oderunt vos : et orate pro persequentibus et calumniantibus vos.

ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et qui vous calomnient.

Extrait Evangile Saint-Jean
Ego sum pastor bonus. Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis.

Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis.

Extrait Evangile Saint-Matthieu, 18
Ubi sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum.

Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux.

Extrait Evangile Saint-Jean
Qui sine peccato est vestrum, primum in, illam lapidem mittat.

Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre.

Extrait Evangile Saint-Jean
Si quis sitit, veniat ad me, et bibat.

Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive.

Extraits de la liturgie de la Semaine Sainte et du Samedi de Pâques (I)
Aestimatus sum cum descendentibus in lacum. Factus sum sicut homo sine adjutorio, inter mortuos liber. (…) Posuerunt me in lacu inferiori, in tenebris et in umbra mortis.
(Is. 87, 5 et 7)

J'ai été regardé comme ceux qui descendent dans la fosse : je suis devenu comme sans secours, proscrit parmi les morts. (…) Ils m'ont mis dans une fosse profonde, dans des lieux ténébreux et à l'ombre de la mort.

Caligaverunt oculi mei a fletu meo : quia alongatus est a me qui consolabatur me.
(Job 16)

Mes yeux se sont obscurcis à force de pleurer ; parce que celui qui était ma consolation m'a été enlevé.

Locuti sunt adversum me lingua dolosa. Et sermonibus odii circumdederunt me, et expugnaverunt me gratis.
(Ps. 93)

Ils ont tenu contre moi un langage menteur. Ils m'ont aussi accablé de paroles de haine, et m'ont combattu sans motif.

Posuerunt me in deserto solitudinis, et luxit super me omnis terra : Quia non est inventus qui me agnosceret me faceret bene.
(Jér. 12)

Ils m'ont mis dans un désert solitaire et toute la terre a pleuré sur moi : Car il ne s'est trouvé personne qui voulût me reconnaître et entendît me faire du bien.

Defecerunt prae lacrimis oculi mei ; conturbata sunt viscera mea (…). Omnes amici mei derelinquerunt me, et praevaluerunt insidiantes mihi : tradidit me quem diligebam.
(Jér. 2)

Mes yeux se sont consommés dans les larmes, mes entrailles se sont émues…). Tous mes amis m'ont abandonné (…). Celui que j'aimais m'a trahi.

Ego (…) sum vermis et non homo : opprobrium hominum et abjectio plebis. Omnes videntes me, deriserunt me : locuti sunt labiis, et moverunt caput.
(Psaume 21)

Quant à moi, je suis un ver et non un homme, l'opprobre des hommes et le rebut du peuple. Tous ceux qui m'ont vu se sont moqués de moi ; de leurs lèvres ils ont proféré l'outrage et ils ont branlé la tête.

Factum est cor meum tamquam cera liquescens in medio ventris mei. Aruit tamquam testa virtus mea, et lingua mea adhaesit faucibus meis. (…) Quoniam circumdederunt me canes multi : concilium malignatium obsedit me.
(Psaume 21)

Mon cœur est devenu comme de la cire ; il se fond au milieu de mes entrailles. Ma force s'est desséchée comme un tesson, et ma langue s'est attachée à mon palais. (…) Car des chiens nombreux m'ont environné ; une bande de scélérats m'a assiégé.

(…) Cogitaverunt super me consilia, dicentes : Mittamus lignum in panem ejus, et eradamus eum de terra viventium, et nomen ejus non memoretur amplius.
(Jérémie 11)

(…) Ils avaient formé des projets contre moi, en disant : Mettons du bois dans son pain, exterminons-le de la terre des vivants, et qu'on ne se souvienne plus de son nom.

Extraits de la liturgie de idem (II)

Haec dicit Dominus Deus : Ecce ego aperiam tumulos vestros, et educam vos de sepulchris vestris (…) et dedero spiritum meum in vobis, et vixeritis.
(Ezéchiel 37)

Ainsi parle le Seigneur Dieu : Voici, je vais ouvrir les tombeaux, et je vous ferai sortir de vos sépulcres (…) et je mettrai mon esprit en vous, et vous vivrez.

Dextera Domini fecit virtutem, dextera Domini exaltavit me : non moriar, sed vivam, et narrabo opera Domini.
(Psaume 117)

La droite du Seigneur a fait éclater sa puissance, la droite du Seigneur m'a exalté ; je ne mourrai point, mais je vivrai, et je raconterai les œuvres du Seigneur.

Deus misereatur nostri, et benedicat nobis : illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostri.
(Psaume 66)

Que Dieu ait pitié de nous et nous bénisse ; qu'il fasse briller son visage sur nous, et qu'il ait pitié de nous.

Crucem tuam adoramus, Domine, et sanctam resurrectionem tuam laudamus et glorificamus : ecce enim propter lignum venit gaudium in universo mundo.
(Antienne Vendredi-Saint)

Seigneur, nous adorons ta croix ; et nous louons et glorifions ta sainte résurrection, car par le bois (= la croix) la joie est venue dans le monde entier.

Crux fidelis, inter omnes arbor una nobilis : Nulla silva talem profert, fronde, flore, germine.
(Antienne Vendredi-Saint)

O croix, croix fidèle, seul arbre noble entre tous : Aucune forêt n'en produit qui t'égale en feuille, en fleurs, en fruits.

Dominus pars hereditatis meae (…) : tu es, qui restitues hereditatem meam mihi.
(Psaume 15, non traduit dans le missel)

Le Seigneur est ma part d'héritage (…) : tu es Celui qui me restitue ma part d'héritage.

Haec nox est in qua (…), destructis vinculis mortis, Christus ab inferis victor ascendit.
(Extr. Liturgie nuit de Samedi-Saint)

Ceci est la nuit où le Christ, ayant rompu les chaînes de la mort, est remonté victorieux des enfers.

Nihil enim nobis nasci profuit nisi redimi profuisset.
(Id.)

Il ne nous sert à rien de naître si ce n'est en vue de notre rédemption.

Ossa arida, audite verbum Domini. Haec dicit Dominus (…) : Ecce ego intromittam in vos spiritum et vivetis
(Id.)

Ossements desséchés, écoutez la parole du Seigneur. Ainsi parle le Seigneur : (…) Voici, je vais introduire en vous l'esprit, et vous vivrez.

A quatuor ventis veni spiritus, et insufla super interfectos (…), et revivescant.
(Id.)

Viens des quatre vents, esprit, et souffle sur les morts, et ils revivront.

O vere beata nox (…). Haec noc est, de qua scriptum est : Et nox sicut dies illuminabitur : Et nox illuminatio mea in deliciis meis. Hujus igitur sanctificatio noctis fugat scelera, culpas lavat : et reddit innocentiam lapsis, et moestis laetitiam. Fugat odia, concordiam parat (…).
(Id.)

O nuit vraiment bienheureuse (…). C'est de cette nuit qu'il est écrit : la nuit sera claire comme le jour : la nuit sera ma lumière (…). La sainteté de cette nuit bannit les crimes, lave les fautes, rétablit le coupable dans l'innocence, rend la joie aux affligés, dissipe les haines, ramène la concorde (…).

O vere beata nox (…). Nox, in qua terrenis coelestia, humanis divina juguntur.
(Id.)

O nuit vraiment bienheureuse (…). En cette nuit le ciel s'unit à la terre, les choses divines aux choses humaines.

Extrait de Jean, 5
Omne quod natum est ex Deo, vincit mundum : et haec est victoria, quae vincit mundum fides nostra.

Tout ce qui est né de Dieu est vainqueur du monde ; et ce qui remporte la victoire sur le monde, c'est notre foi.

Extrait Epître Saint-Jacques
Sit autem omnis homo velox ad audiendum : tardus autem ad loquendum et tardus ad iram. Ira enim viri justitiam Dei non operatur.

Que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, et lent à se mettre en colère ; car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu.

Extrait Evangile Saint-Luc, 11
Ego dico vobis : Petite, et dabitur vobis : quaerite, et invenietis : pulsate, et aperietur vobis. Omnis enim qui petit accipit : et qui quaerit, invenit : et pulsanti aperietur.

Je vous dis : demandez et on vous donnera ; cherchez et vous trouverez, frappez à la porte et on vous ouvrira. Car quiconque demande, reçoit ; et qui cherche, trouve ; et à celui qui frappe à la porte on ouvrira.

Extrait 1 Pierre,
Carissimi : Estote prudentes, et vigilate in

Mes bienaimés : soyez prudents et

orationibus. Ante omnia autem in mutuam in vobismetipsis caritatem continuam habentes (sic), quia caritas operit multitudinem peccatorum.

veillez dans la prière. Mais surtout ayez les uns pour les autres une charité persévérante, car la charité couvre une multitude de péchés.

Extrait Evangile Saint-Jean, 14
Non vos relinquam orphanos : vado et venio ad vos, et gaudebit cor vestrum.

Je ne vous laisserai pas orphelins ; je m'en vais, mais je reviens à vous, et votre coeur se réjouira.

Extrait Epître Saint-Jean
Si quis dixerit, quoniam diligo Deum, et fratrem oderit, mendax est.

Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur.

Extrait Evangile Saint-Luc, 6
Quid autem vides festucam in oculo fratris tui, trabem autem, quae in oculo tuo est, non consideras ? (…)

Pourquoi vois-tu un fétu dans l'œil de ton, frère, sans apercevoir la poutre qui est dans ton œil ? (…)

Hypochrita, ejice primum trabem de oculo tuo : et tunc perspicies, ut educas festucam de oculo fratris tui.

Hypocrite, ôte d'abord la poutre qui est dans ton œil, et ensuite tu verras comment tu peux ôter le fétu de l'œil de ton frère.

Extrait Evangile Saint-Jean, 6
Caro mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus : qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in eo.

Ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage ; celui qui mange ma chair, et boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui.

Extrait Epître Saint-Jean, 1
Qui non diligit, manet in morte.

Celui qui n'aime pas demeure dans la mort.

Extrait Psaume 17
Dominus firmamentum meum, et refugium meum, et liberator meus : Deus meus, adjutor meus.

Le Seigneur est mon ferme appui, mon refuge et mon libérateur : il est mon Dieu et mon secours.

Extrait Evangile Saint-Matthieu, 5
Si ergo offers munus tuum ad altare, et tibi recorcatus fueris, quia frater tuus habet aliquid adversum te : relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconicliari fratri tuo.

Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse-là ton offrande devant l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite tu reviendras présenter ton offrande.

Extrait Evangile Saint-Luc, 14
Sic ergo omnis ex vobis qui non renuntiat omnibus quae possidet, non potest meus esse discipulus.

Quiconque d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple.

Extrait Evangile Saint-Matthieu, 16
Qui vult venire post me, abnegat semetipsum, et tollet crucem suam, et

Celui qui veut venir après Moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il porte sa croix, et

sequatur me.

qu'il me suive.

Extrait Evangile Saint-Matthieu, 10
Qui invenit animam suam, perdet illam : et qui perdideret animam suam propter me, inveniet eam.

Celui qui conserve sa vie, la perdra ; et celui qui aura perdu sa vie pour Moi, la trouvera.

Extrait Apocalypse Saint-Jean, 21
Absterget Deus omnem lacrimam ab oculis eorum : et mors ultra non erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultra (…). Et dixit (…) : Ecce nova facio omnia.

Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort n'existera plus ; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleurs. (…) Et il dit : Voici que je renouvelle toute chose.

Extrait Ecclésiaste, 24
Ego mater pulchrae dilectionis (…). In me gratia omnis viae et veritatis : in me omnis spes vitae et virtutis. Transite ad me omnes qui concupiscitis me, et a generationibus meis implemini.

Je suis la mère du bel amour (…). En Moi est toute la grâce de la voie et de la vérité ; en Moi est toute l'espérance de la vie et de la vertu. Venez à Moi, vous tous qui Me désirez, et rassasiez-vous de mes fruits.

Extrait Epître Saint-Jean, 1
Carissimi : Omnis qui non est justus, non est ex Deo, et qui non diligit fratrem suum : quoniam haec est annuntiatio, quam audistis ab initio, ut diligatis alterutrum.

Mes bienaimés : Quiconque n'est pas juste, n'est pas de Dieu, non plus que celui qui n'aime pas son frère. Car voici le message que vous avez entendu dès le commencement, c'est que vous vous aimiez les uns les autres.

Extrait Epître Saint-Paul Phil., 4
Fratres, gaudete in Domino semper : iterum dico, gaudete. (…) Dominus prope est. Nihil solliciti sitis (…). Et pax Dei quae exsuperat omnem sensum custodiat corda verstra et intelligentias vestras (…)

Mes frères, réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps : je le répète, réjouissez-vous. (…) Le Seigneur est proche. Ne vous inquiétez de rien (…). Et que la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence, garde vos cœurs et vos esprits (…).

Extrait Evangile Saint-Jean, 12
Amen, amen, dico vobis, nisi granum frumenti cadens in terram, mortuum fuerit, ipsum solum manet : si autem mortuum fuerit, multum fructum affert. Qui amat animam suam, perdet eam : et qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam aeternam custodit eam.

En vérité, en vérité, je vous le dis : si le grain de froment qui tombe en terre, ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit ; celui qui aime sa vie, la perdra ; et celui qui hait sa vie dans ce monde, la conserve pour la vie éternelle.

Extrait Epître Saint-Jean I, 2
Nolite diligere mundum, neque ea quae in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est caritas Patris in eo : quoniam omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est ; et concupiscentia oculorum, et

N'aimez pas le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui. Car tout ce qui est dans le monde, est concupiscence de la chair, et

superbia vitae. (…) Et mundus transit et concupiscentia ejus. Qui autem facit voluntatem Dei, manet in aeternum.

concupiscence des yeux et orgueil de la vie. Or, le monde passe et sa concupiscence avec lui ; mais celui fait la volonté de Dieu, demeure éternellement.

Extrait Evangile Saint-Matthieu, 5
Beati pauperes spiritu : quoniam ipsorum est regnum coelorum. Beati mites : quoniam ipsi possidebunt terram. Beati qui lugent : quoniam ipsi consolabuntur. Beati qui esurient et sitiunt justitiam : quoniam ipsi saturabuntur. Beati misercordes : quoniam ipsi misericodiam consequentur. Beati mundo corde : quoniam ipsi Deum videbunt. Beati pacifici : quoniam filii Dei vocabuntur. Beati qui persecutionem patiuntur propter justititam : quoniam ipsorum est regnum coelorum.

Bienheureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux. Bienheureux ceux qui sont doux, car ils possèderont la terre. Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront eux-mêmes miséricorde. Bienheureux ceux qui ont le coeur pur, car ils verront Dieu. Bienheureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume des cieux est à ceux.

Extrait Evangile Saint-Matthieu, 11
Venite ad me omnes, qui laboratis, et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos (…) et invenietis requiem animabis vestris. Jugum enim meum suave est, et onus meum leve.

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vous (…) et vous trouverez le repos pour vos âmes. Car mon joug esgt suave et mon fardot léger.

Extrait Psaume 40
Beatus qui intelligit super egenum, et pauperem : in die mala liberabit eum Dominus.

Heureux l'homme qui est attentif aux besoins de l'indigent et du pauvre : le Seigneur le délivrera au jour mauvais.

Extrait Isaïe, 58
Frange esurienti panem tuum, et egenos, vagosque induc in domum tuam (…). Tunc erumpet quasi mane lumen tuum, et sanitas tua citius porietur, et anteibit faciem tuam justitia tua.

Partage ton pain avec celui qui a faifais entrer dans ta maison les pauvres et ceux qui n'ont pas d'asile (…). Alors ta lumière éclatera comme l'aurore et ta santé reviendra bientôt ; ta justice marchera devant toi.

Extrait Matthieu, 13
Simile est regnum coelorum homini negotiatori quaerenti bonas margaritas : inventa autem una pretiosa margarita, dedit omnia sua, et compravit eam.

Le royaume des cieux est semblable à un marchand qui cherche de belles perles, et qui, en ayant trouvé une de grand prix, vend tout ce qu'il a et l'achète.

Extrait Ecclésiaste, 24
In me gratia omnis viae et veritatis, in me omnis spes vitae, et virtutis. (…) Qui audit me non confundetur : et qui operantur in me, non peccabunt (…) vitam aeternam habebunt.

En moi est toute la grâce de la voie et de la vérité, en moi est l'espérance de la vie et de la vertu. (…) Celui qui m'écoute ne sera pas confondu, et ceux qui agissent par moi ne pécheront point. (…) Ils auront la vie éternelle.

Extrait Saint-Matthieu, 16
Qui vult venire post me, abnegat semetipseum, et tollat crucem suam, et sequatur me.

Que celui qui veut venir après moi, se renonce lui-même, qu'il porte sa croix, et qu'il me suive.

Extrait Evangile Saint-Jean, 12
Nunc judicium est mundi : nunc princeps hujus mundi ejicietur foras.

C'est maintenant le jugement du monde, c'est maintenant que le prince du monde va être jeté dehors.

Extrait Saint-Jacques, 5
Confitemini ergo alterutrum peccata vestra, et orate pro invicem ut salvemini : multum enim valet deprecatio justi assidua.

Confessez-vous réciproquement vos péchés, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris, car la prière fervente du juste a beaucoup de puissance.

Extrait Office des Défunts
Lux perpetua luceat eis.

Que la lumière éternelle les illumine.[11]

[11] J'ai eu beacoup de mal à mettre ces textes en colonnes. Le résultat est loin d'être parfait partout.

QUELQUES EXTRAITS DU CANON EN PÂLI

Le Canon bouddhiste en langue pâlie comprend le Tipitaka, soit les « Trois Corbeilles ». Il y a le Vinâyapitaka, le Suttapitaka et l'Abhidhammapitaka, soit la Corbeille de la Discipline, celle des Discours et celle de la Doctrine.

Les bribes ci-dessous ont été puisées dans le Suttapitaka, soit la Corbeille des Discours. Je les extrais d'un livre édité par Wereldbibliotheek à Amsterdam : « India en het oude boeddhisme », la traduction néerlandaise de « India e buddhismo antiquo » du Prof. Giuseppe De Lorenzo. Je traduis donc du néerlandais en français.

Extrait du Samyuttanikâya

Sans principe concevable, ô moines, (…) inconnaissable est la cause première de l'ignorance des êtres qui, attirés sans relâche à de nouvelles naissances par la soif d'exister, poursuivent fébrilement leur voie à travers le cercle infini de l'existence.

Et ainsi, ô moines, avez-vous subi longtemps des souffrances et des déchirements, vous avez connu le malheur et vous avez agrandi les cimetières. En vérité, ô moines, vous avez souffert assez longtemps pour vous sentir insatisfaits de toute existence, assez longtemps pour vouloir vous en défaire.

Que pensez-vous, ô moines, quelle serait la plus grande, la mer de larmes que vous avez versée tout en vous hâtant vers de nouvelles naissances ou vers de nouveaux décès, tout en vous unissant à ce que vous ne désiriez pas, ou en vous séparant de ce que vous désiriez (…) ou la masse d'eau des quatre grands océans ?

Longtemps, ô moines, vous avez souffert de la mort de votre mère, de votre père, de votre fils, de votre fille, de vos frères et sœurs. Longtemps, ô moines, vous avez subi la perte de vos biens. Longtemps vous avez été tourmentés par la maladie.

Et alors que vous aviez à subir la mort de vos proches, la perte de vos biens, la souffrance de vos maladies, alors que vous étiez unis à ce que vous ne désiriez pas et séparés de ce que vous désiriez, vous avez, tout en courant de la naissance à la mort et de la mort à la naissance, versé plus de larmes, en vérité, qu'il n'y a d'eau dans les quatre grands océans.

Mais comment cela est-il possible. Sans principe concevable, ô moines, (…) inconnaissable est la première cause de l'ignorance des êtres qui, attirés sans relâche à de nouvelles naissances par la soif d'exister, poursuivent fébrilement leur voie à travers le cercle infini de l'existence.

Et ainsi, ô moines, avez-vous subi longtemps des souffrances et des déchirements, vous avez connu le malheur et vous avez agrandi les cimetières. En vérité, ô moines, vous avez souffert assez longtemps pour vous sentir insatisfaits de toute existence, assez longtemps pour vouloir vous en défaire.

Passage qui revient dans plusieurs discours

Ainsi, ô moines, un moine observe ce corps comme il va et vient. Il contemple les éléments qui le composent. (…)

De même, moines, qu'un boucher expérimenté (…) abat une génisse et l'analyse pièce par pièce (…), ainsi le moine contemple ce corps comme il va et vient (…). Ainsi vit-il en observant le corps de sa propre personne ou des autres personnes. Il se montre attentif à la nais-

sance du corps, à la destruction du corps ou à la naissance et à la destruction du corps.

Et cette manière d'envisager le corps élargit son savoir, élargit sa contemplation, et il vit sans liens et ne s'attache à rien au monde.

Passage qui revient dans plusieurs discours
Quelle que soit la forme (rûpa = corps) dans le passé, l'avenir ou le présent, qu'il s'agisse de la forme de soi-même ou d'autrui, qu'elle soit grossière ou affinée, vulgaire ou noble, lointaine ou proche, chaque forme, conformément à la vérité, doit être considérée ainsi : ceci n'est pas mien, ceci n'est pas moi, ce n'est pas mon moi.

Quelles que soient les sensations ou les perceptions, quels que soient les phénomènes volitifs ou les sentiments, quelle que soit la conscience : que ces composantes de notre moi soient passées, futures ou présentes, qu'elles soient vulgaires ou nobles, lointaines ou proches, il convient de les considérer ainsi : ceci n'est pas mien, ce n'est pas moi, ce n'est pas mon moi.

(A certains endroits ma traduction est assez libre.)

Extraits du 21e discours du Majjhimanikâya
Même, ô moines, si des brigands et des assassins vous coupaient (…) les membres avec une scie de bûcheron, celui qui se mettrait en colère à cause de cela, ne pratiquerait pas mon enseignement. Alors, moines, vous devez bien vous exercer ainsi : « Nous ne devons pas nous laisser perturber l'âme, aucun mot haineux ne doit s'échapper de notre bouche (…). Nous devons rester pleins de compassion (….). Et nous rayonnerons un esprit aimable sur notre personne : à partir de là nous rayonnerons sur tout l'univers un esprit large, profond, illimité, un esprit libéré de haine et de rancœur. De cette manière, moines, vous avez à vous exercer.

Extraits du Samyuttanikâya
Que pensez-vous, quel est plus, ces quelques feuilles de simsâpa (un arbre) que je tiens dans la main ou les autres feuilles là-bas dans le bois de simsâpas ? (…)

De même, ô moines, ce que j'ai reconnu sans vous le communiquer excède-t-il ce que je vous ai communiqué. Et pourquoi ne vous l'ai-je pas communiqué ? Parce qu'il ne s'agit pas de choses salutaires, pas de l'essentiel de la vie religieuse, pas de ce qui conduit à l'aversion, au détachement, (…) à l'apaisement, (…) à la connaissance suprême ou au nirvana : voilà pourquoi je ne vous l'ai pas communiqué.

Extraits du 144e discours du Majjhimanikâya
Enraciné (dans la soif d'exister) on tremble, non enraciné on ne tremble pas. Si on ne tremble pas, on est silencieux. Devenu silencieux, on ne fléchit pas . Si on ne fléchit pas, on ne va ni ne vient. Si on ne va ni ne vient, on n'apparaît et on ne disparaît pas. Si on n'apparaît et si on ne disparaît pas, il n'y a pas d'au-delà ni d'ici-bas ni de lieu intermédiaire : ceci est la fin de la douleur.

EXTRAITS DU « RHINOCEROS »

Le « Rhinocéros » se trouve dans le canon bouddhique en langue pâlie. Les extraits qui suivent ont été traduits par moi du néerlandais. La traduction en néerlandais est de ir. J.A.Blok.

Celui ne lève point le fouet contre aucun être et qui n'afflige aucune peine, qu'il ne désire pas de fils ou d'amis : qu'il aille solitaire comme un rhinocéros.

La fréquentation engendre l'attachement, l'attachement la souffrance. Celui qui connaît la souffrance engendrée par l'attachement, qu'il aille solitaire comme un rhinocéros.

De même que du taillis épais et embrouillé, ainsi sont les soucis nourris par la charge d'une femme et d'enfants ; si l'on veut être comme un arbre libre, qu'on aille solitaire comme un rhinocéros.

Celui qui se sent chez soi dans le monde entier, qui ne connaît pas la haine et se contente de tout, qui fait face à tous les dangers sans panique, qu'il aille solitaire comme un rhinocéros.

En déposant la marque de l'homme marié, comme un arbre dont les feuilles sont tombées, en brisant courageusement les liens domestiques, qu'on aille solitaire comme un rhinocéros.

Si quelqu'un trouve un ami intelligent, un compagnon sage et juste, qu'il continue sa route avec lui tout en bravant les dangers dans une atmosphère de gaité et de prudence.

Si quelqu'un ne trouve pas d'ami intelligent, pas de compagnon sage et juste, alors, comme un roi qui quitte une terre conquise, qu'il aille solitaire come un rhinocéros.

Après avoir rejeté la passion, la bêtise et la haine, ayant déchiré tous les liens, ne craignant pas de perdre la vie, qu'on aille solitaire comme un rhinocéros.

EXTRAITS DU DHAMMAPADA (3ième siècle avant J.C.)
Je puise ces extraits dans la traduction française de « la Mère », soit de Mira Alfassa. Cette traduction me semble moins bonne que celle en néerlandais faite en 1957 par Adriaan Peel. Celle-ci n'a pas été éditée à l'époque, mais j'en possède des extraits.

« Il m'a insulté, il m'a frappé, il m'a humilié, il m'a volé. » Ceux qui nourrissent de telles pensées n'apaisent point leur haine.

« Il m'a insulté, il m'a frappé, il m'a humilié, il m'a volé. » Ceux qui ne nourrissent pas de telles pensées, n'entretiennent pas la haine.

Car, en vérité, dans ce monde, la haine ne s'apaise pas par la haine, mais seul l'amour apaise la haine. C'est là une loi éternelle.

Un homme aura beau réciter une grande partie des textes sacrés, s'il n'agit pas en conséquence, cet insensé sera comme le bouvier qui compte les vaches des autres. (…)

S'il ne récite qu'une infime partie des textes sacrés et qu'il mette en pratique leur enseignement, ayant rejeté toute passion, toute malveillance et toute infatuation, il possède la vraie sagesse. Son mental sera totalement affranchi, n'étant plus attaché à quoi que ce soit en ce monde ni dans aucun autre. (…)

La vigilance est la voie qui mène au non-mortel[12] ou au nirvana ; la négligence est la voie qui mène à la mort. Les vigilants ne meurent pas. Les négligents sont déjà comme les morts.

Que l'homme intelligent se crée une île qu'aucun flot ne sera capable de submerger et cela par ses efforts, sa vigilance, sa discipline et sa maîtrise de soi.

Si les pensées d'un homme ne sont pas agitées, si son mental n'est pas troublé par le désir, s'il ne s'inquiète pas du bien et du mal, cet homme bien éveillé ne connaît pas la crainte.

Avant peu ce corps sera gisant sur le sol, abandonné, sans conscience, comme un soliveau.

Sachant que son corps est de nature éphémère comme l'écume, et illusoire comme un mirage, le disciple sur la bonne voie brisera la flèche fleurie de Mara et s'élèvera hors de l'atteinte du roi de la mort.

La mort emporte l'homme qui ne recherche que les fleurs des plaisirs sensuels, tout comme les inondations torrentielles emportent un village endormi.

Qu'on ne critique point les autres pour ce qu'ils ont fait ou n'ont pas fait, mais que l'on soit conscient de ce que l'on a fait ou point fait soi-même.

Tout comme une belle fleur est resplendissante mais sans parfum, de même sont les belles paroles de celui qui n'agit pas en conséquence.

Tout comme une belle fleur est resplendissante et parfumée, de même sont les belles paroles de celui qui agit en conséquence.

[12] La traductrice a mis : « à l'immortalité »

Tout comme l'on peut faire de nombreuses guirlandes d'un monceau de fleurs, de même un être mortel peut faire mainte bonne action.

L'insensé se tourmente en pensant : « Ce fils est mien, cette fortune est mienne. » Comment peut-il posséder fils et richesse quand il ne s'appartient à lui-même.

L'insensé qui connaît sa sottise est au moins sage en cela. Mais l'insensé qui se croit intelligent est en vérité un fou.

Les insensés, les ignorants n'ont pas de pire ennemi qu'eux-mêmes; amer est le fruit qu'ils recueillent de leurs mauvaises actions.

Quelle que soit la vaine connaissance qu'ait pu acquérir l'insensé, elle ne le mène qu'à sa ruine.

Une route conduit aux biens terrestres, et il en est une autre qui conduit au nirvana. Sachant cela, le disciple du Bienheureux n'aspire plus aux honneurs mais au contraire cultive la solitude.

Celui qui a détruit tout désir en lui et qui a perçu la vacuité de toute chose, (…) sa trace est aussi difficile à suivre que celle d'un oiseau dans l'air.

Il est le plus grand parmi les hommes, celui qui n'est pas crédule mais a le sens de l'incréé (…).

Meilleur que mille mots privés de sens est un seul mot qui rend la paix à celui qui l'entend.

Un seul jour vécu dans le sentiment que toute chose apparaît et disparaît vaut mieux qu'un siècle vécu dans l'ignorance du transitoire.

Un simple jour vécu dans la contemplation du non-mortel vaut mieux qu'un siècle vécu dans l'ignorance.

Ni dans les cieux, ni dans les profondeurs de l'océan, ni dans les antres des rochers, nulle part sur terre il existe de place où l'homme trouvera un abri pour échapper à ses mauvaises actions.

Ni dans les cieux, ni dans les profondeurs de l'océan, ni dans les antres des rochers, nulle part sur terre il n'existe de place où l'homme trouve un abri pour échapper à la mort.

Si tu restes aussi silencieux qu'un gong brisé, tu es déjà au nirvana, car toute violence est apaisée en toi.

Quoique richement vêtu, si un homme cultive la tranquillité d'esprit, s'il est calme, résigné, maître de soi, pur, s'il ne fait aucun mal à aucune créature, il est un brahmane, il est ascète, il est bhiktou.

Pourquoi cette joie, cette allégresse, alors que le monde est ravagé par les tourments ? O toi qui es enveloppé de ténèbres, pourquoi ne recherches-tu pas la lumière ?

Regarde donc cette pauvre forme déguisée, cette masse d'éléments corruptibles, d'infirmités

et de désirs vains, où rien n'est permanent ou stable.

Ce corps fragile est un nid de misère, de décrépitude et de corruption ; et la vie se termine par la mort.

Quel plaisir y a-t-il à contempler ces os blanchis éparpillés comme des calebasses à l'automne ?

(Qu'on compare un peu la traduction des trois dernières strophes à celle de Peel :

« Bekijk dat opgesmukte beeld,
die aanmatigende hoop wonden,
ziek, vol, opvattingen,
waaraan niets vasts, niets blijvends is.

Afgedragen is dit lichaam,
een zetel van ziekte, vergankelijk.
Het rottend lichaam is gebroken;
dood is het einde van het leven.

Wanneer als witte lange pompoenen
in de herfst, deze alom verspreide
grijze beenderen neerliggen,
Welke vreugde is er ze te zien? »

On pourra se rendre compte alors pourquoi j'estime que la traduction de la Mère est moins suggestive.)

Dans cette forteresse d'os et recouverte de chair et de sang, l'orgueil et la jalousie, la décrépitude et la mort sont installés.

Celui qui considère le monde comme une bulle de savon, ou comme un mirage, Yama, le roi de la mort ne peut le trouver.

Viens, considère ce monde comme le char multicolore d'un râjâ, qui attire les insensés, mais où, en vérité, il n'y a rien qui vaille la peine de les attirer.

Celui qui, après avoir été négligent, devient vigilant, éclaire la terre comme la lune émergeant des nuées.

La meilleure des pratiques ascétiques est la patience. (…)

Même une pluie d'or ne saurait étancher la soif des désirs, car ils sont insatiables et engendrent la douleur. (…)

Même les plaisirs célestes sont sans saveur pour le sage ; le disciple du Bouddha (…) ne peut se réjouir que dans l'abolition de tout désir.

Poussés par la peur, bien des hommes cherchent un refuge en maints endroits : dans la montagne, dans la forêt, dans les bosquets, dans les sanctuaires.

Mais ce n'est pas un sûr refuge ; ce n'est point le refuge suprême. Y avoir recours ne délivre pas l'homme de toutes les douleurs.

Parmi ceux qui haïssent, heureux sommes-nous de vivre sans haine. Au milieu des hommes qui haïssent, demeurons libres de haine.

Parmi ceux qui sont remplis de convoitise, heureux sommes-nous de vivre sans convoitise. Au milieu des convoiteux, demeurons libres de convoitise.

Heureux, en vérité, sommes-nous, nous à qui rien n'appartient. Nous serons nourris de joie comme les dieux rayonnants.

La conquête engendre l'hostilité, et celui est conquis demeure dans la détresse. L'homme paisible vit dans l'allégresse, dédaignant la victoire et la défaite.

Il n'y a pas de feu plus dévorant que celui de la concupiscence. Pas de plus grand malheur que la haine. Il n'y a pas de misère comparable à celle des cinq skandas[13] ; pas de béatitude plus haute que la paix de l'autre rive.

La santé est la plus grande des acquisitions, le contentement la plus grande des richesses. Un ami fidèle est le meilleur des compagnons et le nirvana est la pus haute des béatitudes.

Ayant goûté aux douceurs de la solitude et de la paix nirvanesque, un homme s'est affranchi de la souffrance et du mal, car il boit la douceur de la dévotion à la vérité.

Ne recherche donc pas le plaisir et encore moins ce qui est déplaisant, car il est douloureux d'être privé de ce qui est plaisant, et également douloureux d'avoir ce qui est déplaisant.

(N.B. A mon sens, des couples, des amis, des membres d'une famille peuvent très bien adhérer aux quatre strophes qui suivent : de telles pensées apportent l'approfondissement et la paix dans leurs liens.)

C'est pourquoi il ne faut rien considérer comme cher, car la perte de ce que l'on aime est douloureuse. Il n'existe aucun lien pour ceux qui n'éprouvent ni amour ni haine.

La pensée de ce qui est cher engendre le chagrin, la pensée de ce qui est cher fait naître la crainte. Celui qui s'est défait du plaisir de chérir, n'éprouve aucun chagrin, qu'a-t-il à craindre ?

De l'affection naît le chagrin ; de l'affection naît la crainte. Si l'on est entièrement dégagé de l'affection, il n'existe aucun chagrin, qu'a-t-on à craindre ?

Du plaisir sensuel naît le chagrin, de ce plaisir naît la crainte. Pour celui qui s'est entièrement libéré du plaisir sensuel, le chagrin n'existe pas et qu'a-t-il à craindre ?

La convoitise engendre le chagrin, la convoitise engendre la crainte. Pour celui qui s'est complètement libéré de la convoitise, il n'y a plus de chagrin et qu'a-t-il à craindre ?

Celui qui aspire à l'ineffable paix qu'est le nirvana, celui dont le mental est éveillé et dont les

[13] = les composantes de notre être phénoménal : note de J.V.

pensées ne sont plus empiégés dans les filets de la convoitise, celui-là est dit « remonter le courant ».

Qu'on écarte la colère, qu'on rejette l'orgueil, qu'on brise toutes les entraves. Celui qui ne s'attache ni au nom, ni à la forme, qui ne possède rien, est exempt de souffrance.

Oppose à la colère la sérénité ; au mal, le bien ; conquiers l'avare par la générosité, et le menteur par la vérité.

Dis la vérité ; ne t'abandonne pas à la colère ; donne le peu que tu possèdes à celui qui le sollicite.

Ce n'est pas seulement d'aujourd'hui mais depuis toujours que sont critiqués ceux qui demeurent silencieux, ceux qui parlent beaucoup, et ceux qui parlent peu. Nul ici-bas n'échappe à la critique.

La vie est facile pour l'être sans vergogne, qui est impudent comme un corbeau, malicieux, fanfaron, présomptueux et corrompu.

La vie est toujours dure pour le modeste qui toujours recherche la pureté, qui est actif, poli, qui est chaste et dont le jugement est correct.

Point de feu comparable à celui de la convoitise, point d'emprise telle que la haine. Point de piège comme l'illusion, point de torrent impétueux comme le désir.

Facile à découvrir est le défaut d'autrui, mais difficile à percevoir est notre propre défaut. Nous trions les défauts d'autrui comme la paille du blé ; mais nous cachons les nôtres comme le tricheur dissimule un coup malchanceux.

Le critique qui découvre toujours les défauts d'autrui, et qui s'en irrite, augmente ses propres vices et est loin de s'en défaire.

« Toutes choses conditionnées sont impermanentes. » Dès que l'on a compris cela, grâce à l'intuition, on est à l'abri de la douleur. C'est là la voie de la pureté.

« Toutes choses conditionnées sont sujettes à la souffrance. » Dès que l'on a compris cela, grâce à l'intuition, on est à l'abri de la douleur. C'est là la voie de la pureté.

Abattez toute cette forêt de convoitise, et non pas un arbre seulement ; car de cette forêt surgit la crainte. (…)

« C'est ici que je vivrai pendant la saison des pluies ; c'est là que je vais demeurer pendant la saison froide, et ailleurs pendant la saison chaude.» C'est ainsi que l'insensé fait mentalement des projets, alors qu'il ignore ce qui peut lui arriver.

Et cet homme attaché à ses enfants et à ses troupeaux, la mort le saisit et l'emporte comme le flot torrentiel balaye le village endormi.

Ni enfants, ni père, ni famille ne sont un refuge. Lorsque la mort nous saisit, la famille n'est d'aucun secours.

Ayant tué son père, sa mère et deux rois de la caste des guerriers, après avoir détruit tout un royaume et sa population, le brahmane vit sans crainte.

Les disciples du Bouddha sont alertes et bien éveillés, car, nuit et jour, ils se souviennent de la nature éphémère des formes.

Les disciples du Bouddha sont alertes et bien éveillés, car leur mental, nuit et jour, se complait dans la méditation.

Comme l'éléphant sur le champ de bataille endure la flèche de l'arc, de même supporterai-je patiemment l'injure ; car, en vérité, nombreux sont les malveillants en ce monde.

Mieux vaut vivre seul, car on ne peut prendre l'insensé pour compagnon. Mieux vaut vivre seul et ne pas faire de mal, indépendant, comme l'éléphant à travers la jungle.

Traqués par la convoitise, les hommes courent en tous sens comme des lièvres poursuivis. Rejette donc le désir, ô bhikkhu qui aspires à t'affranchir du passionnel.

Celui qui, libéré de la jungle du désir s'y replonge, regarde-le comme un être affranchi retournant à l'esclavage.

Sois affranchi du passé, de l'avenir et du présent. Ayant ainsi libéré ton mental, tu ne reviendras plus dans la naissance et dans la décrépitude.

Celui qui est détaché de tout ce qui est conditionné (corps et mental), qui ne pense pas : « ceci est à moi » et qui ne se lamente pas sur ce qui n'est point, en vérité, il s'appelle un bikkhou (moine).

Romps les cinq liens qui sont : la croyance à l'égo, le doute, la croyance en l'efficacité des vains rites et cérémonies, la convoitise, la malveillance. Renonce à ces cinq autres liens : le désir de vivre dans le monde de la forme, celui de vivre dans le monde immatériel, l'orgueil, l'agitation mentale et l'ignorance. Cultive les cinq autres : foi, énergie, concentration, attention mentale, méditation et intelligence. Le moine étant ainsi quintuplement libéré est dit « celui qui a traversé les flots ».

Tout comme le jasmin laisse tomber ses pétales fanés, de même le bhikkhu se dépouille du désir et de la haine.

En vérité, on est son propre protecteur, son propre refuge. Sache donc te contrôler comme le marchand maîtrise une noble monture.

Empli d'allégresse et de foi par la doctrine du Bouddha, le bikkou parvient à l'état nirvanesque, à la cessation de toute existence composée.

Celui pour qui il n'existe ni le subjectif, ni l'objectif, ni l'un ni l'autre, l'être sans crainte et sans entraves, je le considère comme un brahmane.

Qu'on ne frappe pas un brahmane, et que le brahmane, s'il est attaqué, ne riposte pas. Malheur à celui qui frappe un brahmane, mais malheur aussi au brahmane qui retourne l'injure.

Qu'importent tes cheveux en torsade, ô homme insensé ! Qu'importe la peau d'antilope dont

tu te revêts ! En toi se cache une jungle de passions, tu n'as que l'apparence de l'aménité.

Celui qui a rompu toutes les entraves, qui ne redoute plus rien, qui s'est rendu maître de tous liens, qui s'est libéré, je le considère un brahmane.

Celui qui, sans ressentiment, supporte les reproches, les coups et les chaînes, qui a fait de la patience son puissant soutien, je le considère un brahmane.

Amical parmi les êtres hostiles, calme parmi les violents, désintéressé parmi les intéressés, tel est celui que je considère un brahmane.

Celui qui n'a plus de désir en ce qui concerne ce monde ou l'autre, qui n'a plus ni attache ni joug, je le considère un brahmane.

Celui a rejeté tous les liens mondains et qui même s'est libéré des liens célestes, qui s'est détaché de tous les liens, je le considère un brahmane.

Celui qui (…) a vaincu tous les mondes, je le considère un brahman.

EXTRAITS DU « CHERUBINISCHER WANDERSMANN », SOIT DU « PELERIN CHERUBUNIQUE » D'ANGELUS SILESIUS (1624-1677)

N.B. Les (extraits de) poèmes qui suivent ont été traduits par Henri Plard. Je cite chaque fois l'original allemand (du 17ième siècle) et la traduction française. (Les numéros sont ceux donnés par l'auteur lui-même à ses poèmes.)

Erstes Buch /premier livre

3. Gott kan allein vergnügen.

Weg weg jhr Seraphim jhr könt mich nit erquikken :
Weg weg ihr Heiligen, und was an euch thut blikken :
Ich will nun eurer nicht : ich werfe mich allein
Ins ungeschaffne Meer der blossen Gottheit ein.

3. Dieu seul peut satisfaire.

Arrière, arrière, séraphins, vous ne pouvez apaiser ma soif; arrière, arrière, saints, et ce qui brille en vous. Je ne veux plus de vous : je me jette dans la mer incréée de la Déité nue.

4. Man muss gantz göttlich seyn.

Herr es genügt mir nicht, dass ich Dir englisch diene
Und in Vollkommenheit der Götter für dir (sic)[14] grüne :
Es ist mir viel zuschlecht, und meinem Geist zu klein :
Wer Dir echt dienen wil muss mehr als göttlich seyn.

4. Il faut être tout divin.

Seigneur, ce n'est pas assez que je te serve en ange et verdoie devant toi dans la divine perfection : c'est bien trop médiocre pour moi, et trop peu pour mon esprit : qui veut bien Te servir doit être plus que divin.

5. Man weiss nicht was man ist.

Ich bin nicht was ich bin, Ich bin nit[15] was ich weiss (…).

5. On ne sait pas ce qu'on est.

Je ne suis pas ce que je suis, je ne suis pas ce que je sais (…)

6. Du musst was Gott ist seyn.

Sol ich mein letztes End, und ersten Anfang finden,

[14] "Für", qui ici est utilisé probablement dans le sens de « vor », demande l'accusatif en allemand contemporain. L'auteur use le datif. En plus, il met une minuscule, alors que dans le verset précédent il écrit « Dir ». A d'autres endroits encore, je ne comprends pas l'usage d'A.S. de minuscules et de majuscules. (Note de J.V.)

[15] C'est l'auteur lui-même qui écrit une fois "nicht" et une foi "nit" : il ne s'agit pas d'une faute de frappe.

So muss ich mich in Gott, und Gott in mir ergründen
Und werden dass war Er : Ich muss ein Schein im Schein :
Ich muss ein Wort im Wort : ein Gott im Gotte seyn.

6. Il faut que tu sois ce qu'est Dieu.

Pour prouver ma fin dernière, et mon premier commencement, je dois m'approfondir en Dieu, et Dieu en moi, et devenir ce qu'Il est : je dois être clarté dans la clarté, je dois être verbe dans le Verbe, Dieu en Dieu.

7. Man muss noch über Gott.

Wo ist mein Auffenthalt? Wo ich und du nicht stehen :
Wo ist mein letztes End in welches ich sol gehen?
Da wo man keines findt. Wo sol ich dann nun hin?
Ich muss noch über Gott in eine wüste (sic) ziehn.

7. Il faut même dépasser Dieu.

Où est mon séjour ? Où toi et moi ne sommes. Où est la fin dernière à laquelle je dois tendre ? Là où l'on n'en trouve pas. Où dois-je donc aller ? Je dois monter encore plus haut que Dieu, dans un désert.

8. Gott lebt nicht ohne mich.

Ich weiss, dass ohne mich Gott nicht ein Nu kan leben,
Werd'ich zu nicht Er muss von Noth den Geist affgeben.

8. Dieu ne vit pas sans moi.

Je sais que sans moi Dieu ne peut vivre un clin d'œil. Si je deviens néant, il faut qu'Il rende l'âme.

10. Ich bin wie Gott, und Gott wie ich.

Ich bin so gross als Gott : Er ist als ich so klein;
Er kann nicht über mich, ich unter Ihm nicht seyn.

10. Je suis comme Dieu et Dieu comme moi.

Je suis aussi grand que Dieu : Il est aussi petit que moi : Il ne peut être au-dessus de moi ni moi au-dessous de Lui.

12. Man muss sich überschwenken.

Mensch wo deinen (sic) Geist schwingst über Ort und Zeit,
So kannstu jeden blik (sic) seyn in der Ewigkeit.

12. Il faut se jeter plus haut que soi.

Homme, si tu t'élances en esprit au-delà de l'espace et du temps, tu peux à chaque instant être en éternité.

13. Der Mensch ist Ewigkeit.

Ich bin selbst Ewigkeit, wann ich die Zeit verlasse,
Und mich in Gott, und Gott in mich zusammen fasse.

13. L'homme est Eternité.

Moi-même je suis Eternité, quand j'abandonne le temps et me saisis en Dieu et Dieu en moi.

15. Die über Gottheit.

Was man von Gott gesagt, das gnüget mir noch nicht,
Die über Gottheit ist mein Leben und mein Liecht.

15. La Sur-déité.

Ce qu'on dit de Dieu ne me suffit toujours pas : la Sur-déité est ma vie et ma lumière.

19. Das seelige Stilleschweigen.

Wie selig ist der Mensch, der weder wil noch weiss !
Der Gott (versteh mich recht) nicht gibet Lob noch Preiss.

19. Le silence bienheureux.

Que l'homme est donc heureux s'il ne veut ni ne sait!
Si, (comprends-moi bien) il ne donne à Dieu ni louange ni gloire.

23. Die Geistliche Maria.

Ich muss MARIA seyn, und Gott aus mir gebähren,
Sol Er mich Ewiglich (sic) der Seeligkeit gewehren (sic).

23. La Marie spirituelle.

Je dois être Marie, et enfanter Dieu, s'il faut qu'Il m'accorde la béatitude pour l'éternité.

24. Du musst nichts seyn, nichts wollen.

Mensch, wo du noch was bist, was weist, was liebst und hast :
So bistu, glaube mir, nicht ledig deiner Last.

24. Il ne faut rien être, ne rien vouloir.

Homme, si tu es, si tu sais, si tu aimes et tiens encore quelque chose : tu n'es pas, crois-m'en, délivré de ton fardeau.

25. Gott ergreift man nicht.

Gott ist ein lauter nichts, Ihn rührt kein Nun noch Hier :
Je mehr du nach Ihm greiffst, je mehr entwird Er dir.

25. On ne saisit pas Dieu.

Dieu est un pur néant, ni ici ni maintenant ne Le touchent : plus tu cherches à Le saisir, plus Il t'échappe.

26. Der geheime Todt.

Todt ist ein seelig Ding : Je kräfftiger er ist :
Je herrlicher daraus, dass Leben wirdt erkist.

26. La mort mystique.

La mort est bienheureuse : plus elle est forte, plus splendide est la vie qu'on élit en elle.

39. Die Unvollkommne gelassenheit (sic) [16].

Wer in der Hölle nicht kan ohne Hölle leben,
Der hat sich noch nicht gantz dem Höchsten übergeben.

39. L'abandon imparfait.

Celui qui dans l'enfer ne peut vivre sans enfer ne s'est pas encore tout donné au Très-Haut.

43. Man liebt auch ohn erkennen.

Ich lieb ein eintzig Ding, und weiss nicht was es ist :
Und weil ich es nicht weiss, drumb hab ich es erkist.

43. On aime aussi sans connaître.

J'aime une seule chose, et ne sais ce qu'elle est : et c'est parce que je ne la sais pas que je l'ai choisie.

[16] Toujours cet usage, incompréhensible pour moi, de majuscules et de minuscules.

44. Dass etwas muss man lassen.

Mensch so du Etwas liebst, so liebstu nichts fürwahr :
Gott ist nicht diss und dass, drumb lass dass Etwas gar.

44. Il faut laisser le quelque chose.

Homme, si tu aimes quelque chose, tu n'aimes pas vraiment Dieu : Dieu n'est pas ceci ni cela, aussi, laisse entièrement le quelque chose.

45. Dass Vermögende (sic) Unvermögen.

Wer nichts begehrt, nichts hat, nichts weiss, nichts liebt, nichts will,
Der hat, der weiss, begehrt, und liebt noch immer vil.

45. L'impuissance puissante.

Qui ne désire, n'a, ne sait, n'aime, ne veut rien : c'est lui qui a et sait, désire et aime beaucoup.
(Ici, j'ai légèrement modifié la traduction de Plard.)

46. Das seelige Unding.

Ich bin ein seeligs Ding, mag ich ein Unding seyn,
Dass allem was da ist, nicht kund wird, noch gemein.

46. Béatitude de n'être rien.

Je suis une chose bienheureuse (même si je ne suis pas quelque chose) : je reste inconnu et sans part à tout ce qui existe.
(Ici également, j'ai légèrement modifié la traduction de Plard.)

47. Die Zeit ist Ewigkeit.

Zeit ist wie Ewigkeit, und Ewigkeit wie Zeit,
so du nur nicht selber machst einen unterscheid (sic).

47. Le Temps est Eternité.

Le temps est comme l'Eternité, l'Eternité comme le temps, si tu ne fais pas toi-même une distinction entre eux.

50. Der Thron Gottes.

Fragstu mein Christ wo Gott gesetzt hat seinen Thron ?
Da, wo Er dich (sic) in dir gebührst seinen Sohn.

50. Le trône de Dieu.

Demandes-tu, Chrétien, où Dieu a mis son trône ? Là où il te fait naître, son Fils, en toi-même.

56. Dass misstrauwn (sic) schmähet Gott.

So du auss Missvertrawn zu deinem Gotte flehest,
Und ihn nicht sorgen lässt : schau das du Ihn nicht schmähest.

56. La méfiance offense Dieu.

Si tu cries vers ton Dieu par manque de confiance, et ne Le laisse pas avoir soin de tout : vois comme tu l'offense.

58. Der Eigen gesuch (sic).

Mensch suchstu Gott umb Ruh, so ist dir noch nicht recht,
Du suchest dich, nicht Ihn, bist noch nicht Kind, nur Knecht.

58. La recherche de soi-même. (Plard met « égoisme » comme titre.)

Homme, si tu cherches en Dieu la quiétude, tu as tort encore ; tu te cherches, et non Lui, tu n'es pas encore enfant, mais valet. (Plard met « esclave » au lieu de « valet ».)

61. In dir muss Gott gebohren werden.

Wird Christus tausendmal zu Bethlehem gebohren,
Und nicht in dir, du bleibst doch Ewiglich verlohren.

61. C'est en toi que Dieu doit naître.

Que Christ naisse mille fois à Bethehem, et non en toi, tu restes perdu pour jamais.

62. Dass äussre hilfft dich (sic) nicht.

Dass Kreutz zu Golgotha kann dich nicht von dem bösen,
Wo es nicht auch in dir wird aufgericht, erlösen.

62. L'extérieur ne t'aide pas.

La croix de Golgotha ne peut te délivrer du mal, si elle n'est pas dressée aussi en toi.

65. Armut ist Göttlich (sic).

Gott ist dass ärmste ding (sic), Er steht gantz bloss und frey :
Drumb sag ich recht und wol, dass armut (sic) Göttlich (resic) sey.

65. La pauvreté est divine.

Dieu est la plus pauvre des choses. Il est entièrement nu et libre :
Aussi dis-je à bon droit que la pauvreté est divine.

68. Ein Abgrund rufft dem andern.

Der Abgrund meines Geistes rufft imme mit Geschrey
Den Abgrund Gottes an : Sag welcher tieffer sey?

68. L'abîme de mon esprit invoque toujours à grands cris l'abîme de Dieu : dis, quel est le plus profond ?

72. Wie sieht man Gott ?

Gott wohnt in einem Liecht, zu dem die bahn gebricht :
Wer es nicht selber wird, der siht ihn Ewig (sic) nicht.

72. Comment voit-on Dieu?

Dieu demeure dans une lumière où nulle voie ne mène : qui ne devient pas elle, ne la verra jamais de toute éternité.

75. Dein Abgott, dein Begehren.

Begehrstu was mit Gott, ich sage dir klar und frey,
(Wie Heylig du auch bist) dass es dein Abgott sey.

75. Ton idole, c'est ton désir.

Si tu désires quelque chose avec Dieu, je te dis haut et clair (si saint que tu puisses être) que c'est ton idole.

76. Nichts wollen macht Gotte gleich.

Gott ist Ewge Ruh, weil er nichts sucht noch vil :
Wiltu in gleichen nichts, so bistu eben vil.

76. Ne rien vouloir rend semblable à Dieu.

Dieu est l'éternelle quiétude, car Il ne cherche et ne veut rien :
Et si tu ne veux rien, c'est alors que tu seras beaucoup.

77. Die dinge sind geringe.

Wie klein ist doch der Mensch, der etwas gross thut schätzen,
Und sich nicht über sich in Gottes Thron einsetzen!

77. Les choses sont infimes.

Que l'homme est donc petit s'il fait grand cas de quelque chose, et ne vas pas s'asseoir plus haut que lui, au trône de Dieu !

82. Der Himmel ist in dir.

Halt an wo lauffstu hin, der Himmel ist in dir :
Suchstu Gott anderswo, Du fehlst ihn für und für.

82. Le ciel est en toi.

Arrête, où cours-tu donc, le ciel est en toi : et chercher Dieu ailleurs, c'est le manquer toujours.

84. Wie wird man Gotte gleich ?

Wer Gott wil gleiche seyn, muss allem ungleich werden,
Muss ledig seiner selbst, und loss seyn von beschwerden.

84. Comment devient-on pareil à Dieu ?

Qui veut être pareil à Dieu, doit devenir autre que tout, doit être vide de lui-même et délivré de toute peine.

86. Ich bin so breit als Gott.

Ich bin so breit als Gott, nichts in aller Welt,
Dass mich (O Wunderding) in sich umbschlossen helt.

86. Je suis aussi vaste que Dieu.

Je suis aussi vaste que Dieu, il n'y a rien dans tout le monde qui (ô miracle) me tienne enclos en soi.

88. Es liget als im Menschen.

Wie mag dich doch O Mensch nach etwas thun verlangen,
Weil du in dir hältst Gott, und alle Ding' umbfangen?

88. Tout est en l'homme.

Comment peux-tu, ô homme, avoir quelque désir, puisque tu tiens en toi Dieu et toutes les choses?

92. Wer gantz Vergöttert ist.

Wer ist als wär'er nicht, und wär'er nie geworden :
Der ist (O Seeligkeit!) zu lauter Gotte worden.

92. Celui qui est tout déifié.
Qui est comme s'il n'était pas, et n'était jamais né : celui-là (ô béatitude) est tout devenu Dieu.

108. Die Rose.

Die Rose, welche hier dein äusseres Auge siht,
Die hat von Ewigkeit in Gott also geblüht.

108. La rose.

La rose qu'ici voit ton œil (…), fleurit ainsi en Dieu depuis l'Eternité.

111. Die Gottheit ist ein nichts.

Die zarte Gottheit ist ein nichts und übernichts :
Wer nichst in allem sicht (sic), Mensch glaube, dieser sichts (sic).

111. La douce essence de la Déité.

La douce essence de la Déité n'est rien, ou plutôt moins encore que rien : qui ne voit rien en tout, c'est lui qui la voit.
(N.B. C'est moi-même qui ai forgé cette traduction libre. En faisant cela, j'ai été inspiré en partie par la traduction néerlandaise de Benoit.)

117. Nichts süsses in der Welt.

Wer etwas in der Welt mag süss' und Lieblich (sic) nennen :
Der muss die Süssigkeit, die Gott ist, noch nicht kennen.

117. Il n'y a rien de doux au monde.

Pour nommer un objet au monde doux et charmant, il faut ignorer encore la suavité qu'est Dieu.

124. Du musts hinwider seyn.

Gott ist dir worden Mensch, wirstu nicht wieder Gott,
So schmähstu die Geburt, und hönnest seinen Tod.

124. Il faut que tu le sois à ton tour.

Dieu s'est fait homme pour toi; si tu ne deviens pas Dieu en retour, tu méprises sa naissance et te ris de sa mort.

125. Die Gleichheit hat nicht Pein.

Wem alles Gleiche gilt, den rühret keine Pein,
Und sollt'er auch im Pfuhl der tieffsten Höllen sein.

125. Le sens de l'égalité (Plard : "L'indifférence") ne connaît pas de peine.

Celui à qui tout est égal, aucune peine ne le touche, fût-il plongé au marais du fond même de l'enfer.

126. Begehrn erwart gewehrn.

Mensch wann (sic) du noch nach Gott begihr hast und verlangen,
So bistu nicht von Ihm gantz und gar umfangen.

126. Le désir attend l'exaucement.

Homme, si tu as encore le désir et la nostalgie de Dieu, c'est qu'Il ne t'a pas encore saisi tout entier.

127. Es gilt Gott alles gleich.

Gott hat nicht Unterscheid, es ist Ihm alles ein :
Er machet sich so vil der Flieg' als dir gemein.

127. Tout est pareil pour Dieu.

Dieu ne fait pas de distinction, et pour lui tout est pareil : il se communique tout autant à la mouche qu'à toi.

130. Die blossheit (sic) ruht in Gott.

Wie selig ruht der Geist in dess Geliebten schoss!
Der Gotts, und aller ding', und seiner selbst steht bloss.

130. La nudité (la vacuité) repose enDieu.

Qu'il est heureux, l'esprit qui repose au sein du Bien-aimé ! qui est nu (vide) de Dieu, et de toutes choses, et de lui-même.

N.B. C'est moi qui ai ajouté « vacuité » et « (vide) » à la traduction de Plard.

134. Unvollkomre gestorbenheit.

Wo dich noch diss und dass bekümmert und bewegt,
So bistu noch nicht gantz mit Gott ins Grab gelegt.

134. La mortification imparfaite.

Si ceci et cela t'émeut et t'agite encore, tu n'es pas tout-à-fait mis au tombeau avec Dieu.

140. Der Mensch ist alle Dinge.

Der Mensch ist alle ding' : Ists dass jhm eins gebricht,
So kennet er fürwahr sein Reichthumb selber nicht.

140. L' homme est toutes choses.

L'homme est toutes choses : et s'il y en a une qui lui manque, en vérité, c'est qu'il ignore sa richesse.

143. Die Selbheit die verdambt.

Dafern der Teufel köntt' aus seine seinheit (sic) gehn,
So sehestu jhn straks in Gottes Throne stehn.

143. La recherche de soi est damnation.

Si le diable pouvait sortir de sa recherche de soi, tu le verrais droit s'asseoir au trône de Dieu.

149. Es lässt sich nicht bezirken.

So wenig als dir ist die Weite Gottes kundt :
So wenig ist die Welt wie du sprichst zirkelrund,

149. Il ne se laisse pas délimiter.

Pas plus que tu ne sais combien vaste est Dieu, tu ne peux dire que le monde est une sphère.

159. Die ledigkeit ist wie Gott.

Mensch wo du ledig bist, dass Wasser quilt auss dir,
Sowohl als auss dem Brunn der Ewigkeit herfür.

159. La vacuité est comme Dieu.

Homme, si tu es vide, l'eau jaillit de toi, aussi bien que de la source d'éternité.

164. Gott schaut man mit gelassenheit

Der Engel schauet Gott mit heitern Augen an :
Ich aber noch vil mehr, so ich Gott lassen kann.

164. On contemple Dieu en le laissant. (Plard : „par abandon“)

L'ange contemple Dieu avec des yeux sereins ; mais moi encore plus, si je peux laisser Dieu.

169. Nichts verlangen ist Seeligkeit.

Die Heiligen sind darumb mit Gottes ruh umbfangen,
Und haben Seeligkeit, weil sie nichts verlangen.

169. Ne rien désirer est béatitude.

Si les saints sont baignés de la quiétude de Dieu et ont la béatitude, c'est qu'ils ne désirent rien.

170. Gott ist nicht hoch noch tieff.

Gott ist nicht hoch, nicht tieff : wer endlich anders spricht,
Der hat der Wahrheit noch gar schlechten Unterricht.

170. Dieu n'est ni haut ni profond.

Dieu n'est ni haut ni profond : et qui parle autrement, connaît encore bien mal la vérité.

184. Gott ist mir was ich wil.

Gott ist mein Stab, mein Licht, mein Pfad, mein Zil, mein Spil,
Mein Vater, Bruder, Kind, und alles was ich wil.

184. Dieu est pour moi ce que je veux.

Dieu est mon bâton, ma lumière, mon sentier, mon but, mon jouet, mon père, frère et fils et tout ce que je veux.

185. Der Orth ist selbst in dir.

Nicht du bist in dem Orth, der Orth der ist in dir :
Wirfstu ihn auss, so steht die Ewigkeit schon hier.

185. L'espace lui-même est en toi.

Ce n'est pas toi qui es dans l'espace, l'espace est en toi : rejette-le, voici l'éternité.

187. Die weite der Seele.

Die Welt ist mir zu äng, der Himmel ist zu klein :
Wo wird doch noch ein Raum für meine Seele sein?

187. L'étendue de l'âme.

Le monde est trop étroit, le ciel trop petit : où trouverai-je encore une place pour mon âme ? (Plard : « la place de mon âme »).

189. Der Mensch der macht die Zeit.

Du selber machst die Zeit : dass Uhrwerk sind die sinnen;
Hemstu die Unruh nur, so ist die Zeit von hinnen.

189. L'homme crée le temps.

Toi-même fais le temps : les sens en sont l'horloge, arrête l'inquiétude, et c'en est fait du temps.

193. Die Creatur ist recht in Gott.

Die Creatur ist mehr in Gotte dann in ihr :
Zerwird sie, bleibt sie doch in Ihme für und für.

193. La créature est vraiment en Dieu.

La créature est plus en Dieu qu'en elle-même : qu'elle périsse, elle est pourtant toujours en Lui.

199. Gott ausser Creatur.

Geh hin, wo du nicht kanst ; sih, wo du sihest nicht :
Hör wo nichts schallt und klingt, so bistu wo Gott spricht.

199. Dieu hors de la créature.

Va où tu ne peux pas ; vois où tu ne vois pas, écoute où rien ne bruit, tu es là où Dieu parle.

206. Wie heisst der Neue Mensch ?

Wiltu den neuen Mensch und seinen Namen kennen,
So frage Gott zuvor wie er pflegt sich zunennen.

206. Quel est le nom de l'Homme Nouveau?

Si tu veux connaître l'Homme Nouveau et son nom, demande à Dieu d'abord comment Il s'appelle.

212. Ich wie Gott, Gott wie ich.

Gott ist dass was Er ist : Ich bin dass was ich bin ;
Doch kennstu einen wol, so kennstu mich und Ihn.

212. Moi comme Dieu, Dieu comme moi.

Dieu est ce qu'Il est : je suis ce que je suis, mais si tu connais l'un des deux, tu me connais, et Lui.

216. Die Vergöttung.

Gott ist mein Geist, mein Blutt, mein Fleisch und mein Gebein :
Wie sol ich dann mit jhm nicht gantz durchgöttet sein.

216. La déification.

Dieu est mon esprit, mon sang, ma chair et mes os : comment ne serais-je pas tout déifié par lui?

217. Würken und Ruhn ist recht Göttlich.

Fragtsu was Gott mehr liebt, jhm würken oder ruhn?
Ich sage dass der Mensch, wie Gott, sol beides thun.

217. Action et repos sont bien divins.

Demandes-tu ce que Dieu préfère, qu'on agisse pour lui, ou qu'on se repose ? Je dis que l'homme doit, comme Dieu, faire les deux.

219. Die Einfalt.

Die Einfalt ist so werth, dass wann sie Gott gebricht,
So ist er weder Gott, noch Weisheit noch ein Licht.

219. La simplicité.

La simplicité est si précieuse que si elle manque à Dieu, il n'est plus ni Dieu, ni Sagesse, ni lumière.

222. Die Hoffnung.

Die Hoffnung ist ein Seil : könt'ein Verdambter hoffen :

Gott züg' jhn auss dem Pfuhl in dem er ist ersoffen.

222. L'espérance.
L'espérance est un câble; si un damné pouvait espérer, Dieu le tirerait du marais où il se noie.

226. Die Babel.

Du bist die Babel selbst : gehst du nicht auss dir aus,
So bleibstu ewiglich dess Teufels Polter-Hauss.

226. Babylone.

Tu es Babylone même : si tu ne sors pas de toi, tu resteras toujours la maison où le Diable fait son sabbat.

239. Gott lobt man in der stille.

Meinstu O armer Mensch, dass deines Munds geschrey
Der rechte Lobgesang der stillen Gottheit sey?

239. On loue Dieu dans le silence.

Pauvre homme, crois-tu donc que les cris de ta bouche soient le chant qui convient à la Déité silencieuse ? (Plard : « Déité calme »)

240. Das stillschweigende Gebette.

Gott ist so überals dass man nichts sprechen kan :
Drum bettestu Ihn auch mit schweigen besser an.

240. La prière silencieuse.

Dieu est si présent partout qu'on ne peut parler : aussi tu Lui prieras mieux par le silence.
(Plard : « aussi tu L'adoreras mieux… »)

271. An Gott ist nichts Creaturlichs.

Liebstu noch was an Gott, so sprichts du gleich dabey,
Dass gott dir noch nicht Gott und alle dinge sey.

271. En Dieu, il n'y a rien de la Créature.

Si tu aimes encore quelque chose en Dieu, tu avoues par là même que Dieu ne t'est pas encore Dieu et toutes choses.

275. Der Mensch bringt alles in Gott.

Mensch alles liebet dich : umm dich ists sehr gedrange :
Es lauffet alles zu dir, das es zu Gott gelange.

275. L'homme ramène tout à Dieu.

Homme tout t'aime : tout se presse autour de toi : tout court à toi afin de parvenir à Dieu.

283. Gott ist über Heilig.

Schreyt hin Ihr Seraphin, dass was man von euch list :
Ich weiss dass Gott mein Gott noch mehr als Heilig ist.

283. Dieu est plus que saint.

Criez, ô Séraphins, ce qu'on lit que vous dites : je sais que Dieu, mon Dieu, est encor plus que saint.

284. Vber alle erkändtnüss sol man kommen.

Was Cherubin erkennt, dass mag mir nicht genügen,
Ich will noch über Ihn, wo nichts erkandt wird, fliegen.

284. Il faut dépasser toute connaissance.

Ce que Cherubin sait ne peut me suffire : je veux voler plus haut que lui, au-delà du connu.

294. Gott ist ohne Willen.

Wir betten es gescheh mein Herr und Gott dein Wille :
Und sih, Er hat nicht will' : Er ist ein' Ewge stille.

294. Dieu est sans volonté.

Nous prions : que ta volonté, mon Seigneur et mon Dieu, soit faite; et vois : Il n'a pas de volonté; il est calme éternel.

300. Trink auss deinem eignen Bronnen.

Wie töricht thut der Mann der auss der Pfütze trinkt,
Und die Fontenie läst, die Ihm im Hauss entspringt.

300. Bois les eaux de ton propre puits.

Qu'il est fou, l'homme qui boit à la flaque, et laisse la fontaine qui jaillit dans sa maison.

Andertes Buch / Second livre

1. Die Lieb ist über Fuarcht.

Gott fürchten ist sehr gutt : doch ist es besser lieben.
Noch besser über lieb' in Ihn seyn aufgetrieben.

1. L'amour est au-dessus de la crainte.

Il est très bon de craindre Dieu : mais il est mieux d'aimer : mieux encore de monter en Lui, au-delà de l'amour.

8. Mit Schweigen lernet man.

Schweig allerliebster schweig : kanstu mir gäntzlich schweigen :
So wird dir Gott mehr gutts, als du begehrst, erzeigen.

8. On apprend par le silence.

Tais-toi, bienaimé, tais-toi : si tu peux arriver au silence parfait, Dieu te feras plus de bien que tu n'en désires.

15. Die geheime Armutt.

Wer ist ein armer Mensch ? Der ohne Hülff und Rath
Noch Creatur, noch Gott, noch Leib, noch Seele hat.

15. La pauvreté mystique.

Qui est pauvre? Celui qui, sans aide et sans recours, n'a ni créature ni Dieu, ni corps, ni âme.

17. Gott waigert sich niemand.

Nimm, Trink, so viel du wilt und kanst, es steht dir frey :
Die gantze Gottheit selbst ist deine Gasterey.

17. Dieu ne se refuse à personne.

Prends, bois autant que tu veux et que tu peux, tout est pour toi : toute la déité (…) est ton festin.

19. Das höchste ist Stille seyn.

Geschäfftig seyn ist gutt : Viel besser aber Betten :
Noch besser Stumm (sic) und still für Gott den Herren tretten.

19. Le meilleur est d'être silencieux. (Plard : « calme »)

Etre occupé est bon : mais prier bien meilleur ; meilleur encore de se présenter devant Dieu le Seigneur, muet et calme.

25. Dein'Unruh machstu selbst.

Noch Creatur noch Gott kan dich in Unruh bringen,
Du selbst Verunruhst dich (O Thorheit) mit den Dingen.

25. Tu crées toi-même l'inquiétude.

Ni créature ni Dieu ne peut te plonger dans l'inquiétude ; c'est toi qui t'inquiètes (ô folie) avec les choses.

26. Die Freyheit.

Du edle Freyheit du, wer sich nicht dir ergiebet,
Der weis nicht, was ein Mensch, der Freyheit liebet, liebet.

26. La liberté.

O noble liberté, qui ne se donne pas à toi ne sait pas ce qu'aime un homme qui aime la liberté.

27. Auch von ihr.

Wer Freyheit liebt, liebt Gott : wer sich in Gott versenkt,
Und alles von sich stöst, der ists dem Gott sie schenkt.

27. Sur elle encore.

Qui aime la liberté aime Dieu : qui se plonge en Dieu, et repousse tout loin de soi, c'est à lui que Dieu la donne.

28. Die Gleichheit.

Die Gleichheit ist ein Schatz : hastu sie in der Zeit,
So hastu Himmelsreich und Volle Seeligkeit.

28. L'égalité.

L'égalité est un trésor : si tu l'as dans le temps, tu as le royaume des cieux et la félicité parfaite.

34. Rechter gebrauch bringt nicht Schaden.

Mensch sprichstu dass dich ichts von Gottes Lieb' abhält :
So brauchstu noch nicht recht wie sichs gebührt der Welt.

34. Le bon usage ne cause pas de mal.

Homme, si tu dis que quelque chose te maintient loin de Dieu, c'est que tu ne fais pas encore usage du monde comme il convient.

53. Es mangelt nur an dir.

Ach, könte nur dein Hertz zu einer Krippe werden.
Gott würde noch einmal ein Kind auf dieser Erden.

53. Il ne tient qu'à toi.

Ah, si ton cœur pouvait devenir une crèche ! Dieu deviendrait encore enfant sur cette terre.

54. Entbildet musstu seyn.

Entbilde dich mein Kind, so wirstu Gotte gleich :
Und bist in stiller Ruh dir selbst dein Himmelsreich.

54. Il faut perdre toute forme.

Perds toute forme, mon enfant, tu deviendras semblable à Dieu : et tu seras, dans une silencieuse quiétude ton propre royaume des cieux. (Au lieu de « silencieuse quiétude » Plard met « immobile quiétude »).

56. Armut und Reichthum.

Der, was er hat, nicht hat, und alles schätzet gleich,
Der ist im Reichthum arm, in Armuth ist er reich.

56. Pauvreté et richesse.

Qui n'a pas ce qu'il a, et fait un cas égal de tout, est pauvre dans la richesse, riche dans la pauvreté.

60. Vom lieben.

Mensch wilstu-und liebstu nichsts, so wilst und Liebstu (sic) wol :
Wer gleich liebt was er will, liebt doch nicht was er sol.

60. De l'amour.

Homme, si tu ne veux ni n'aimes rien, tu veux et aimes bien : qu'on aime ce qu'on veut, on n'aime pourtant pas ce qu'on doit.

63. Der taube hört dass Wort.

Freund glaub es oder nicht : ich hör'in jedem nu
Wann ich bin taub und Stumm dem Ewgen Worte zu.

63. Le sourd entend la Parole.

Ami, crois-le si tu veux : j'écoute à chaque instant, quand je suis sourd et muet, la Parole Eternelle.

68. Mit Schweigen wirds gesprochen.

Mensch wo du wilt dass seyn der Ewighkeit aussprechen,
So mustu dich zuvor dess Redens gantz entbrechen.

68. On parle en se taisant.

Homme, si tu veux exprimer l'être de l'éternité, il faut d'abord te priver de toute parole.

70. Die Lauterkeit.

Vollkomne Lauterkeit ist Bild- Form- Liebe-loss :
Steht aller Eigenschaft, wie Gottes wesen bloss.

70. La pureté.

La pureté parfaite n'a ni figure, ni forme, ni amour : elle est dépouillé de toute forme, comme l'essence de Dieu.

76. Auch dir ist nichts versagt.

O Edler Geist entreiss, lass dich doch nicht so binden :
Du kannst Gott herrlicher, als alle Heiligen finden.

76. A toi non plus rien n'est refusé.

O noble esprit, arrache-toi, ne te laisse pas lier ainsi : tu peux trouver Dieu plus magnifiquement que tous les saints.

85. Dem (sic) Kärker bistu selbst.

Die Welt die hält dich nicht : du selber bist die Welt,
Die dich mit dir so stark gefangen hält.

85. Ton cachot, c'est toi-même.

Le monde ne te tient pas : c'est toi-même qui es le monde qui te tient prisonnier en toi si durement.

92. Die geheimste Gelassenheit.

Gelassenheit fäht (?) Gott : Gott aber selbst zulassen,
Ist ein Gelassenheit die wenig Menschen fassen.

92. L'abandon le plus secret.

L'abandon saisit Dieu : mais abandonner Dieu-même, c'est un abandon que peu d'hommes comprennent.

102. Dass äussre tröst mich nicht.

Was hilfft michs Gabriel, dass du Maria grüst,
Wenn du nicht auch bey mir derselbe Botte bist.

102. L'extérieur ne console pas.

A quoi me sert, Gabriel, que tu salues Marie, si tu n'as pas le même message pour moi !

103. Die geistliche Geburt.

Berührt dich Gottes Geist mit seiner wesenheit,
So wirdt in dir gebohrn das Kind der Ewigkeit.

103. La naissance spirituelle.

Si l'Esprit de Dieu te touche de son essence, l'enfant de l'éternité naît en toi.

104. Die geistliche Schwängerung.

Ist deine Seele Magd, und wie Maria rein,
So muss sie Augenbliks von Gott schwanger sein.

104. La conception spirituelle.

Si ton âme est servante, et pure comme Marie, elle doit à l'instant être enceinte de Dieu.

117. Die Einsamkeit.

Die Einsamkeit ist noth : doch, sey nur nicht gemein :
So kannstu überall in einer Wüsten seyn.
117. La solitude.

Il faut être seul : mais évite seulement de te commettre, et tu pourras être partout dans un désert.

119. Göttliche Gleichheit.

Ein Gott ergebener Mensch ist Gotte gleich an Ruh,
Und wandelt über Zeit und Ort in jedem Nu.

119. L'égalité divine.

Un homme qui s'est donné à Dieu est l'égal de Dieu en quiétude et chemine au-delà du temps et de l'espace à chaque instant.

134. Die Gleichheit.

Wer nirgends ist geborhn, und niemand wird bekandt,
Der hat auch in der Höll sein liebes Vaterland.

134. L' égalité.

Qui n'est né nulle part, et connu à personne, trouve même en enfer sa patrie bien-aimée.

148. Der arme in Geist.

Ein wahrer armer Mensch steht gantz auf nichts gericht :
Gibt Gott ihm gleich sich selbst, ich weiss er nimbt jhn nicht.

148. Le pauvre en esprit.

Un homme vraiment pauvre ne recherche que néant : Dieu même a beau se donner à lui, je sais qu'il ne le prend pas.

153. Die Ewigkeit.

Was ist die Ewigkeit? Sie ist nicht diss, noch dass,
Nicht Nun, nicht Ichts, nicht Nichts, sie ist ich weiss nicht was.

153. L'éternité.

Qu'est-ce que l'éternité? Elle n'est ni ceci ni cela, ni présent, ni quelque chose, ni néant, elle est, je ne sais quoi.

166. Die Bossheit hat kein Wesen.

Mensch wenn du durch das Blutt dess Lammes bist genesen,
So bistu ewiglich kein böser Mensch gewesen.

166. Le mal n'a pas d'essence.

Homme, quand tu es guéri par le sang de l'Agneau, tu n'as jamais été, de toute éternité, un méchant.

168. Eins ist so Alt als dass andre.

Ein Kind, dass auf der Welt nur eine Stunde bleibt,
Dass wird so alt, als man Mathusalem beschreibt.

168. L'un est aussi vieux que l'autre.

Un enfant qui ne reste au monde qu'une heure devient aussi vieux qu'on nous dépeint Mathusalem.

169. Die Gleichheit schauet Gott.

Wer nichts wie alles ist, und alles wie ein nichts :
Der wird gewürdigt dess Liebsten Angesichts.

169. L'égalité contemple Dieu.

Celui pour qui rien est comme tout, et tout comme rien, est jugé digne de voir le visage du Bien-Aimé.

188. Man misst dass wesen nicht.

Es ist kein Anfang nicht, es ist auch nicht ein Ende,
Kein Mittelpunkt noch Kreiss, wie ich mich jmmer wende.

188. On ne mesure pas l'essence.

Il n'y a pas de commencement, il n'y a pas non plus de fin, ni centre, ni cercle, où que je me tourne.

208. Gelassen muss man ewig seyn.

Wer auch im Paradies nicht noch sol untergehn,
Der Mensch muss ewiglich, auch Gottes, ledig stehn.

208. Il faut être éternellement dans l'abandon.

Qui ne veut pas décliner, même au Paradis, cet homme-là doit être éternellement vide, même de Dieu.

209. Die wahre Ledigkeit.

Die wahre Ledigkeit ist wie ein edles Fass,
Dass Nectar in sich hat : Es hat, und weiss nicht wass.

209. La vraie vacuité. (Plard : « viduité »)

La vraie vacuité. (Plard : «viduité ») est comme un noble vase qui contient du nectar : elle a, et ne sait quoi.

235. Die geiheimbe Mässigkeit.

Wer keines Dinge zuviel, in sich pflegt einzusauffen :
Auch Gotts (versteh mich recht) den muss ich mässig tauffen.

235. La sobriété mystique.

Celui qui a coutume de ne boire rien de trop, même de Dieu
(comprends-moi bien) je dois le baptiser sobre.

244. Verachtet seyn bringt Wonne.

Verlacht, verlassen stehn, viel leyden in der Zeit,
Nichts haben, können, seyn, ist meine Herrlickeit.

244. Etre méprisé est un délice.

Etre raillé, abandonné, souffrir beaucoup dans ce temps, ne rien avoir, ne rien pouvoir, ne rien être, voilà ma splendeur.

Drittes Buch / Troisième Livre

8. Die selige Nachtstille.

Merk, in der stillen Nacht wird Gott ein Kind gebohrn,
Und widerumb ersetzt, was Adam hat verlohrn :
Ist deine Seele still, und dem Geschöpfe Nacht,
So wird Gott in dir Mensch, und alles wiederbracht.

8. Le bienheureux calme de la nuit.

Vois, dans la calme nuit Dieu naît comme un enfant, et voici regagné ce qu'Adam a perdu : que ton âme soit calme et nuit aux créatures, Dieu devient homme en toi, et tout est rétabli.

48. Der einige Tag.

Drey Tage weiss ich nur : als gestern, heut und morgen :
Wenn aber gestern wird ins heut und Nun verborgen,
Und morgen aussgelöscht : so leb ich jenen Tag,
Den ich, noch eh ich ward, in Gotte zu leben pflag.

48. Le jour unique.

Je ne sais que trois jours : hier, aujourd'hui, demain : mais quand hier est caché dans aujourd'hui et maintenant, et demain effacé, je vis alors ce jour que je vivais en Dieu avant d'être crée.

90. Jetzt mustu blühen.

Blüh auf gefrorner Christ, der May ist für der Thür (sic) :
Du bleibest ewig Todt, blüstu nicht jetzt und hier.

90. C'est maintenant qu'il faut fleurir.

Fleuris, chrétien glacé, voici le mois de mai : tu resteras éternellement mort si tu ne fleuris pas ici et maintenant.
(Ma traduction de ce distique diffère de celle de Plard.)

94. Dass Wehrteste.

Kein Ding ist auf der Welt so hoch und wehrt zuachten,
Als Menschen die mit fleiss nach keiner Hochheit trachten.

94. Le plus précieux.

Rien au monde ne peut être estimé aussi haut et précieux que des hommes qui, de tout leur zèle, ne cherchent aucune grandeur.

112. Dass Hertz ist unermässlich.

Ein Hertz welches sich vergnügt mit ort und Zeit
Erkennet warlich nicht sein'unermässlichkeit.

112. Le coeur est sans mesure.

Un cœur qui se contente de l'espace et du temps ne connaît pas, en vérité, son infini.

113. Der Tempel Gottes.

Ich bin ter Tempel Gottes, und meines Hertzensschrein
Ists allerheiligste, wann er ist leer und rein.

113. Le temple de Dieu.

Je suis le temple de Dieu, et le tabernacle de mon coeur est le Saint des Saints, quand il est vide et pur.

118. Der weisen Stein ist in dir.

Mensch geh nur in dich selbst. Denn nach dem Stein der weisen
Darf man nicht allererst in frembde Lande reisen.

118. La pierre philosophale est en toi.

Homme, rentre donc en toi-même. Car cette pierre philosophale, on ne la trouve en premier lieu dans les pays lointains.

135. Ein Hertz umbschliesset Gott.

Gar unaussmässlich ist der Höchste, wie wir wissen :
Und dannoch kann jhn gantz ein Menschlich Herz umbschliessen!

135. Un coeur enclôt Dieu.

Le Très-Haut est absolument sans mesure, nous le savons : et pourtant un coeur humain peut l'enclore entièrement!

148. Gott ist mein Punct und Kreiss.

Gott ist mein mittelpunct wenn ich Ihn in mich schlisse :
Mein Umbkreis dann, wenn ich auss Lieb' in jhn zerflisse.

148. Dieu est mon point et mon cercle.

Dieu est mon centre quand je L'enferme en moi ; et une circonférence, quand par amour je

me fonds en Lui.

190. Vom Sünder und Geiste Gottes.

Der Geist dess Herrn erfüllt den gantzen Erdenkreiss :
Wo ist der Sünder dann, der jhn nicht fühlt noch weiss?

190. Du pécheur et de l'Esprit de Dieu.

L'esprit du Seigneur emplit le tout de la terre : où est donc le pécheur, qui ne le sent ni ne le connaît ?

Vierdtes Buch / Quatrième Livre

77. Dass geisltiche Sterben.

Stirb ehe du noch stirbst, damit du nicht darffst sterben,
Wann du nu sterben solst : sonst möchtestu verderben.

77. La mort spirituelle.

Meurs avant de mourir, afin de ne pas mourir quand tu devras mourir : ou bien il te faudra périr.

140. Dass edelste Gebette.

Dass edelste Gebett ist wann der Better sich,
In dass für dem (sic) er kniet verwandelt jnniglich.

140. La plus noble des prières.

La plus noble des prières, c'est quand celui qui prie se transforme intérieurement en ce devant quoi il s'agenouille.

156. Noch darvon.

Gott ist noch mehr in mir, als wann dass gantze Meer
In einem kleinen Schwamm gantz und beysammen wär.

156. Sur le même sujet.

Dieu est bien plus en moi, que si toute la mer était entière et concentrée en une éponge.

197. Wass Gott vom Menschen fordert.

Gott fordert nichts von dir als dass du ihm solt ruhn,
Thustu dies, so wird Er dass andre selber thun.

197. Ce que Dieu exige de l'homme.

Dieu n'exige rien de toi, sinon que tu te reposes pour lui : fais-le, et il fera le reste de lui-même.

214. Der herrliche Tod.

Christ, der ist herrlich todt, der allem abgestorben,
Und ihm dadurch den Geist der armuth hat erworben.

214. La mort glorieuse.

Chrétien, c'est une mort glorieuse que d'être mort à tout, et d'avoir conquis par là l'esprit de pauvreté.

215. Die Zeit begreifft nicht die ewigkeit.

So lange dir mein Freund im sinn liegt ort und zeit :
So fasstu nicht was Gott ist und die ewigkeit.

215. Le temps ne comprend pas l'éternité.

Tant que tu as en esprit, mon ami, l'espace et le temps, tu ne comprends pas ce que sont Dieu et l'éternité.

Fünfftes Buch/Cinquième Livre

41. Je mehr erkändnüss, je weniger verständnüss

Je mehr du Gott erkennst, je mehr witrstu bekennen,
Dass du je weniger Ihn, was er ist, kanst nennen.

41. Plus on connaît, moins on comprend.

Plus tu connais Dieu, et plus tu avoueras que tu peux moins donner un nom à ce qu'Il est.

49. Die schönste Weissheit.

Mensch steig nicht allzu hoch, bild dir nichts übrigs ein :
Die schönste Weissheit ist nicht gar zu weiss sein.

49. La plus belle sagesse.

Homme, ne monte pas trop haut, ne te targue de rien (…) : la plus belle sagesse est de n'être pas trop sage. (Plard : « de n'être pas sage»)

67. Wie weit der Weg im Himmel.

Christ schätze dir die Reiss in Himmel nicht so weit :
Der gantze Weg hinein ist keines Schrittes breit.

67. Longueur du chemin du ciel.

Homme ne crois pas que ton voyage au ciel soit si long : tout le chemin qui y mène n'a pas un pied.

91. In welchem Jahr die Welt erschaffen.

Da Gott die Welt erschuf, was schrieb man vor ein Jahr?
Kein andres nicht alss dass seins Urstands erstes war.

91. En quelle année fut créé le monde?

Quand Dieu créa le monde, quelle année était-ce donc ? Nulle autre, que la première de sa naissance.

94. Gott ist nicht beweglich.

Wer saget dass sich Gott vom Sünder abgewendt,
Der giebet klar an Tag dass er Gott noch nicht kennt.

94. Dieu ne change pas. (Plard : « Dieu est immobile »)

Celui qui dit que Dieu se détourne du pécheur, manifeste clairement qu'il ne connaît pas Dieu.

107. Christus gestern, heut, und Morgen.

Messias der ist heut, ist gestern, und ist Morgen,
Und bis in Ewigkeit, entdekket und verborgen.

107. Christ hier, aujourd'hui et demain.

Le messie est aujourd'hui, est hier, est demain, et pour l'éternité révélé et caché.

144. Die Ichheit schadt mehr als tausend Teuffel.

Mensch hütte dich für dir (sic). Wirstu mit dir beladen,
Du wirst dir selber mehr als tausend Teuffel schaden.

144. Le moi fait plus de mal que mille démons.

Homme, garde-toi de toi. Si tu es chargé de toi-même, tu te feras plus de mal que mille démons.

147. In Gott ist alles gleiche.

In Gott ist alles eins. Der minst im Himmelreich :
Ist Christo unsrem Herrn und seiner Mutter gleich.

147. En Dieu tout est égal.

En Dieu tout est un. Le plus petit au royaume des cieux est l'égal de Notre Seigneur Christ et de sa mère.

203. Der Welt Mensch ist Verblendt.

Mensch thu die Augen auf, der Himmel steht ja offen :
Du hast dich mit der Welt, wo dus nicht siehts besoffen.

203. Le mondain est aveuglé.

Homme, ouvre les yeux, tu vois bien que le ciel est ouvert :
Tu t'es soûlé avec le monde, si tu ne le vois pas.

229. Anmassung ist der Fall.

Mensch, ist was gutts in dir, so masse dichs nicht an :
Sobald du dirs schreibst, so ist der Fall gethan.

229. La présomption est la chute.

Homme, s'il y a quelque bien en toi, ne t'en targue pas : dès que tu te l'attribues, la chute est accomplie.

233. Wenn der Mensch Gott ist.

Eh' als ich noch war, da war ich Gott in Gott :
Drum kann ichs wieder sein, wenn ich nur mir bin Todt.

233. Quand l'homme est Dieu.

Bien avant d'être moi, j'étais Dieu en Dieu : je puis donc l'être encore, si je suis mort à moi.

238. Dass mein und dein Verdammet.

Nichst anders stürtzet dich in Höllenschlund hinein,
Als dass verhasste Wort (merke wol) dass mein und dein.

238. Le „mien" et „tien" damnent.

Rien d'autre ne te jette dans l'abîme infernal que ce mot détesté (note-le bien !) : mien et tien.

269. Wer Gott vor-bey, schaut Gott.

Braut, suchstu zu schaun dess Bräutgams Angesicht,
Geh Gott und alls vorbey, so fehlet dir es nicht.

269. Qui dépasse Dieu, voit Dieu.

Epouse, si tu cherches à voir le visage de l'Epoux, dépasse Dieu et toute chose, et tu ne chercheras plus.

314. Barmhertzigkeit schleust den Himmel auf.

Kind mache dich gemein mit der Barmhertzigkeit :
Sie ist die Pförtnerin im Schloss der Seeligkeit.

314. La miséricorde ouvre le ciel.

Enfant, fais-toi ami de la miséricorde : elle est portière au château des Félicités.

263. Dess Weisen verrichtung.

Ein Narr ist viel bemüht : dess Weisen gantzes thun,
Dass zehnmal Edeler, ist Lieben, schaun, ruhn.

263. L'occupation du sage.

Le sot est affairé : toute l'oeuvre du sage, dix fois plus noble, est d'aimer, de contempler, de reposer.

364. Wer in dem Wirken ruht.

Der Weise welcher sich hat übersich gebracht,
Der ruhet wenn er laufft, und wirkt wenn er betracht.

364. Qui repose dans l'action.

Le sage qui s'est porté au-dessus de lui-même, repose quand il court, agit quand il contemple.

Sechstes Buch / Sixième Livre

84. Das (sic) gröste Reichtum und gewien.

Das gröste Reichtum ist nach keinem Reichtum streben,
Der grösste Gewin, sich dessen gantz begeben.

84. La plus grande richesse est de ne pas chercher de richesse.

La plus grande richesse est de ne pas chercher de richesse,
Le plus grand gain, d'y renoncer entièrement.

86. Wer alles verlanget, hat noch nichts.

Wer nichsts verlangt hat alls. Wer alles thut verlangen,
Der hat in Wahrheit noch nicht einen stiel empfangen.

86. Qui désire tout n'a encore rien.

Qui ne désire rien possède tout. Qui désire tout, n'a pas, en vérité, reçu encore un seul fétu.

101. Begierde benommen alles benommen.

Mensch nihm dir nur die Lieb und die begiehr der dinge,
So seind die dinge selbst benommen und geringe.

101. Abolis le désir, tout s'abolit.

Homme, ôte-toi seulement l'amour et le désir des choses : les choses elles-mêmes seront abolies et de peu d'importance.

114. Der Stok-Knecht liebt den Stok.

Kein edler Geist ist gern gefangen und umbschränkt.
Du must ein Stok-Knecht seyn, wo dich dein Leib nicht kränkt.

114. Le geôlier aime la prison.

Il n'est pas d'âme noble qui aime à se sentir prisonnière et enfermée ; il faut que tu sois un geôlier pour que ton corps ne te blesse pas.

115. Nachlässigkeit kommt nicht zu Gott.

Du sprichst, du wirst noch wohl Gott sehen und sein Licht :
O Narr du siehst ihn nie, siestu ihn heute nicht.

115. La nonchalance n'atteint pas Dieu.

Tu dis que tu finiras bien par voir Dieu et sa lumière ; fou que tu es, jamais tu ne le verras, si tu ne le vois pas aujourd'hui même.

263. Beschluss.

Freund es ist genug. Im fall du mehr wilt lesen,
So geh und werde selbst die Schrift und selbst das Wesen.

263. Conclusion.

Ami, c'en est assez. Si tu veux lire plus, va, et deviens toi-même et le livre, et l'essence.

QUELQUES CITATIONS DE SOUFIS

N.B. J'ai puisé les citations ci-dessous dans l 'Anthologie du Soufisme d'Eva de Vitray.

***

« Purifie-toi des attributs du moi, afin de pouvoir contempler ta propre essence pure,
et contemple dans ton cœur toutes les sciences
des prophètes, sans livres, sans professeurs, sans maîtres. »
(Rumî, 13ième siècle)

«Je suis la Beauté,
Je suis la Grâce,
(…)
Nul n'est plus intime que moi. »
(Ibn ul' Arabî, 12ième s.)

« Comment l'âme pourrait-elle ne pas prendre son essor quand de la glorieuse Présence un appel doux et affectueux parvient jusqu'à elle (…) ? Comment le poisson pourrait-il ne pas bondir immédiatement de la terre sèche dans l'eau, quand le bruit des flots arrive à son oreille de l'océan aux ondes fraîches ? (…) »
(Rumî, 13ième s.)

« Les 'gens de la Vérité 'disent que toutes les créatures ne sont rien d'autre que notre moi ; tous les êtres sont nos frères ; croyance et incroyance, bien-aimé et ennemi, impur et pur, ciel et enfer, courroux et miséricorde, bien et mal, richesse et pauvreté, louange et mépris, satiété et faim, insignifiance et grandeur, mort et vie, maladie et santé, juste et injuste – tout cela est pareil pour eux, car la signification de 'où que vous tourniez est la Face de Dieu' leur est devenue claire. »
(Hanzah Fansûri, 11ième s.)

« Puisque c'est l'existence de Dieu que tu as choisie, oublie ta propre existence. Puisque ton but est de voir Dieu, renonce à tes propres buts. Puisque tu es amoureux de la majesté divine, abandonne ton orgueil et sois un amant humble, ne cherche à gêner personne. Sois pauvre, opprimé, pardonne.»
(Sultan Valad, 13ième s.)

« La véritable gnose est l'incapacité de parvenir la gnose. »
(Shiblî, 9ième s.)

« Auparavant, je T'imaginais extérieur à moi-même ; je Te supposais au terme de mon voyage.
Maintenant que je T'ai trouvé, je sais que c'est toi que j'abandonnais dès mon premier pas. »
(Djâmî, 15ième s.)

« (Le soufisme consiste en ceci) : Ce que tu as en tête, abandonne-le : ce que tu as en main, donne-le ; ce qui t'advient, ne l'esquive pas. »
(Abu Saïd ibn Abîl Khaitr, 12ième siècle)

« Il y a un secret subtil dans chacun des mouvements et des sons de ce monde. Le initiés arrivent à saisir ce que disent le vent qui souffle, les arbres qui se penchent, l'eau qui coule, le chant des oiseaux, le pincement des cordes, les sifflements de la flûte, le soupir des malades, le gémissement de l'affligé, et tout ce qui attire leur attention. »
(Sheikh'Ali al-Khawwâç)

« Un jour, un homme s'arrêta devant un arbre. Il vit des feuilles, des branches, des fruits étranges. A chacun, il demandait ce qu'étaient cet arbre et ces fruits. Aucun jardinier ne put répondre : personne n'en savait le nom ni l'origine. L'homme se dit : «Je ne connais pas cet arbre, ni le comprends : pourtant je sais que depuis que je l'ai aperçu mon coeur et mon âme sont devenus frais et verts. Allons donc nous mettre sous son ombre. »
(Rumî, 13ième s.)

« Celui d'entre vous qui, au jour de la Résurrection, n'intercédera pas en faveur des habitants de l'enfer, n'est pas mon disciple. »
(Hâtim al-Asamm)

« Je dis, que mon disciple est celui qui se tient sur le rebord de l'enfer et prend par la main chacun de ceux qui y sont amenés et l'envoie au paradis, puis entre dans l'enfer à sa place. »

« (…)La première fois que j'entrai à La Mecque, je vis la Ka'ba. La seconde fois, j'y entrai, et je vis le Seigneur de la Ka'ba. La troisième fois, je ne vis ni la Ka'ba ni le Seigneur de la Ka'ba. »
(Abû Yazîd)

« Si l'on est encore conscient de ses propres sentiments, pensées et sensations, on se trouve dans l'état de dualité. De la même façon, la contemplation implique la dualité : quand il y a encore quelqu'un qui contemple, ce qui est contemplé doit exister ; de même, le sentiment implique la chose sentie et la personne qui sent ; et le penseur implique la chose qui est pensée. Tout cela se rapporte à une créature dans l'état de dualité, comme la vague en tant que vague, et la mer en tant que mer, la vague n'étant pas encore fusionnée avec la mer ; quand la vague et la mer sont devenues une, il n'y a pas de 'rencontre' ni de 'vision'. C'est là ce que signifie l'expression : ' Quand la pauvreté est parfaite, c'est Dieu en vérité' et 'Celui qui se trouve dans l'état de pauvreté n'a pas besoin de Dieu'. »
(Hamzah Fansûrî, 16ième s.)

« Qui prétend affirmer l'unité de Dieu, Lui donne par là même un associé. »
(Hallâj, 9ième s.)

« Que faire, ô musulman ? Car je ne me reconnais pas moi-même.
Je ne suis ni chrétien, ni juif, ni guèbre, ni musulman ; je ne suis ni d'Orient, ni d'Occident, ni de la terre, ni de la mer ;
Je ne proviens pas de la nature, ni des cieux, ni de leur révolution.
Je ne suis pas de terre, ni d'eau, ni d'air ni de feu ; (…)
Je ne suis ni d'Inde, ni de Chine, ni de la Bulghar, ni de Sadsin,
Je ne suis pas du royaume d'Iraq, ni du pays de Khorassan.
Je ne suis pas de ce monde, ni de l'autre, ni du paradis ni de l'enfer.
Je ne suis ni d'Adam ni d'Eve, ni de l'eden ni de rizwan.
Ma place est d'être sans place, ma trace est d'être sans traces. (…)
J'ai renoncé à la dualité, j'ai vu que les deux mondes sont un. (…) »
(Rumî, 13ième s.)

« J'ai réfléchi sur les dénominations confessionnelles, faisant effort de les comprendre, et je les considère comme un principe unique à ramifications nombreuses.

Ne demande donc pas à un homme d'adopter telle dénomination confessionnelle, car cela l'écarterait du principe fondamental (…). »
(Hallâj, 9ième s.)

« Il existe bien des chemins de recherche, mais la recherche est toujours la même. Ne vois-tu pas que les chemins qui conduisent à La Mecque sont divers, l'un venant de Byzance, l'autre de Syrie, et d'autres encore passant par la terre ou la mer ? Par conséquent, la distance de ces chemins à parcourir est chaque fois différente ; mais lorsqu'ils aboutissent, les controverses, les discussions et les divergences de vues disparaissent (…). »
(Rumî, 13ième s.)

« L'impiété et la foi courent toutes deux sur le chemin de Dieu. »
(Ibn ul'Arabi, 12ième s.)

« Celui qui est fixé sur telle adoration particulière, ignore nécessairement la vérité intrinsèque d'autres croyances (…). S'il connaissait le sens de la parole de Junayd : « La couleur de l'eau, c'est la couleur de son récipient », il admettrait la validité de toute croyance (…). »
(Ibn ul'Arabi, 12ième s.)

« Quand tu auras transcendé la condition de l'homme, tu deviendras, sans nul doute, un ange ; alors tu en auras fini avec la terre, ta demeure sera le ciel.
Dépasse même la condition angélique : pénètre dans cet océan, afin que la goutte d'eau puisse devenir une mer. »
(Rumî, 13ième s.)

« Nos consciences sont une Vierge où seul l'Esprit de Vérité peut pénétrer.
(…) L'âme individuelle est devenue enceinte, comme Marie, d'un Messie ravissant le coeur. Non pas le Messie qui voyage sur la terre et sur la mer, mais le Messie qui est au-delà des limitations de l'espace. (…) »
(Hallâj, 9ième s.)

« Tu t'évanouis dès que l'infini apparaît,
Parce que ' tu ' n'as jamais été, pas même un seul instant.

(Ahmad a-Alawî)

« L'homme de Dieu n'est pas rendu savant par les livres.
L'homme de Dieu est au-delà de l'impiété et de la religion,
Pour l'homme de Dieu, juste et injuste sont semblables.
L'homme de Dieu a chevauché hors du non-être. »
(Rumî, 13ième s.)

« L'homme qui parvient au secret de l'unité
(…)
rejette au loin sa propre existence.
Ton existence n'est que ronces et ivraie :
Rejette tout cela loin de toi.
Va balayer la chambre de ton cœur,
rends-la prête à devenir la demeure du Bien-Aimé.
Quand tu en partiras, Lui y entrera ;
en toi, vidé de toi-même, Il manifestera Sa beauté. »
(Mahmud Shabestarî)

« C'est le temps de l'union et de la vision, c'est le temps de la résurrection et de l'éternité ;
c'est le temps de la grâce et de la faveur, c'est l'océan de la pureté parfaite.
Le trésor des dons est advenu, l'éclat de la mer s'est manifesté,
l'aurore de la bénédiction s'est levée. (…) »
(Rumî, 13ième s.)

« Je sacrifierai mille âmes pour Toi : que m'importe mon âme,
C'est Toi, mon âme dont j'ai besoin ; (…)
Tu es l'âme parmi les âmes, Tu es la source de jouvence,
Tu es ma religion et ma foi : que m'importe la foi !
(…)
On s'est rappelé le pauvre Yunus, on s'est dit :
'Hélas, la caravane est déjà partie, sans lui !'
Je suis arrivé au bout de mon voyage : que m'importe la caravane ! » Yunus Emre, 13ième s.)

EXTRAITS DES « MENGELDICHTEN » (NOUVEAUX POEMES) DE HADEWIJCH (env. 1250)

Les traductions sont de Frère J.-B.P., comme il se nomme dans un livre édité par Seuil en 1954.

***
Dans l'intimité de l'Un, ces âmes sont pures et nues intérieurement,
sans images, sans figures,
(…) libérées du temps, incréées,
dégagées de leurs limites dans la silencieuse latitude.
Et ici je m'arrête, ne trouvant plus ni fin ni commencement,
ni comparaison qui puisse justifier les paroles.
***
C'est le privilège des âmes pures et nobles de persévérer en ceci,
de n'admettre nulle dissemblance.
(...)
Mes paroles ne sont claires qu'au silence.
(…)
De quelque don que vous soyez orné, tenez-vous pour rien :
Orgueil est ruine de toute vertu ;
si pourtant vous n'avez de vous-même grande estime,
c'est l'honneur divin que vous blessez.

(Il ya peu de logique dans la suite de ces citations, mais elles sortent du même poème.)

***
Au-dessus de tout ce qui est écrit,
de tout ce qui est créé, l'esprit
peut appréhender et voir clairement
et suivre de près la voie de Notre Seigneur.

Si connaissance vous manque,
cherchez à l'intérieur
en votre simplicité : là vous trouverez
le clair miroir toujours prêt.
(…)
***
Plongée dans la nescience,

au-delà de toute appréhension,
de tout sentiment, je dois garder le silence
et rester où je suis,

comme en un désert
que ne décrivent, que n'atteignent
ni paroles ni pensées.

***

(…)
Haute union
qui ne brille pas
est solide bourg.
(…)
***
(…)
S'il est chose que je désire, je l'ignore,
prisonnière à jamais
de la nescience abyssale.
L'esprit de l'homme ne peut comprendre
ni sa bouche traduire ce qu'il trouve dans la profondeur.
(…)

***
(…)
Dans le pur abandon de l'amour,
nul bien créé ne subsiste :
amour dépouille de toute forme
ceux qu'il accueille dans sa simplicité.

Libres de tout mode,
étrangers à toute image :
telle vie mènent ici-bas
les pauvres d'esprit.

Ce n'est point tout de s'exiler,
de mendier son pain et le reste :
les pauvres d'esprit doivent être sans idées
dans la vaste implicité,
qui n'a ni fin ni commencement,
ni forme, ni mode, ni raison, ni sens,
ni opinion, ni pensée, ni intention, ni science :
Qui est sans orbe et sans limites.

C'est cette simplicité déserte et sauvage
qu'habitent dans l'unité les pauvres d'esprit. (…)

***

L'accidentel et le multiple
nous enlèvent notre simplicité.
Comme le dit saint Jean l'Evangéliste,
cette lumière luit dans les ténèbres
et sa clarté n'est point comprise
par l'obscurité.

***

Vous devez être en grande erreur
de chercher au dehors la lumière en parties,
alors qu'elle est toute en vous et vous libère totalement.
Si vous voulez devenir maître en
cette philosophie, ne vous affirmez pas :
laissez toute chose (…).

***

Salut ! Source première en nous-mêmes,
qui nous donnes le noble savoir céleste
et l'aliment d'amour toujours renouvelé,
et nous dégages en ton intelligence

de tout accident venu du dehors.

L'unité de la vérité nue,
abolissant toutes les raisons,
me tient en cette vacuité et m'adapte à la nature simple
de l'éternité de l'éternelle essence.

Ici de toutes raisons je suis dépouillée.
Ceux qui n'ont jamais compris l'Ecriture
ne sauraient en raisonnant expliquer
ce que j'ai trouvé en moi-même –sans milieu, sans voile-
au dessus des paroles.

EXTRAITS D'ECKHART (13ième siècle)
N.B. Je puise les citations ci-dessous dans le livre « Meester Eckehart, Inleiding en Bloemlezing » de Jacques Benoit. Je les traduis donc du néerlandais en français.

***

Dans le plus profond silence Dieu nous dit son Verbe : dans ce que l'âme a de plus pur et de plus noble, dans son essence. Là règne un insondable silence : ni créature ni image n'y a jamais accès.

***

Si je retourne au fond, à la source de la divinité, personne ne me demande d'où je viens. Je n'ai manqué à personne, car là, même Dieu n'est plus.

***

Le mieux et le plus merveilleux auquel un homme puisse parvenir dans son existence, c'est de se taire et de laisser Dieu parler en lui.

***

Quiconque veut obtenir l'illumination ou la compréhension de la vérité, qu'il pense à la naissance de Dieu en lui, au fond de son âme.

***

Un cœur n'est pur que quand il a détruit tout le créé en lui (et qu'il se retrouve) libre aussi du néant.

***

L'homme en qui le Royaume de Dieu se fait jour (…) n'a plus besoin d'enseignement : il sait assez par expérience intérieure et il est assuré de la vie éternelle.

***

L'âme en soi est quelque chose qui ne connaît ni n'aime (…). Celui qui comprend cela, sait aussi en quoi consiste la félicité : il n'y a là ni avant ni après ; on n'y attend guère quelque chose à venir et il n'y a rien à gagner ou à perdre. Pour cette raison l'homme doit désirer dès maintenant ne rien savoir s'il ne veut pas être privé de l'œuvre de Dieu en lui. Ainsi sera-t-il bienheureux de la même façon que Dieu.

***

On ne peut guère voir Dieu si ce n'est pas la cécité ; on ne peut guère le connaître si ce n'est par l'ignorance (…).

***

L'homme doit renoncer à chaque représentation de Dieu.

***

(Dieu est) le désert silencieux où l'on n'a oncques aperçu une quelconque diversité (…).

***

Que l'homme accepte toutes les choses comme s'il avait prié pour quelles adviennent telles qu'elles sont.

***

Même si quelqu'un était convaincu que par une révélation spéciale de Dieu, il avait appris qu'il aurait part à la vie éternelle, l'homme qui aime véritablement possède de cela une plus inébranlable certitude. Celle-ci est basée sur le fait que son amour et son union confiante à Dieu lui rendent impossible d'en douter. Si tout le monde contestait cela ou jurait même le contraire, oui, si même Dieu le niait, sa confiance ne pourrait pas chanceler.

***

Certes, là où il y a péché, il ne peut y avoir d'amour. Mais quand l'amour a banni les péchés, c'est comme s'ils n'avaient jamais été.

***

Finalement, l'âme aura part à l'impérissable. Là il n'y a ni temps ni espace, ni avant ni après, mais tout ce qui vit respire dans la fraicheur de l'éternel maintenant. Des millénaires n'y diffèrent point d'un instant. L'âme est remplie de joie céleste, avec laquelle aucune autre joie ne supporte la comparaison. C'est la joie de Dieu même, qui apaise toute nostalgie. Et l'âme sait avec certitude que celle-ci durera d'éternité en éternité.

EXTRAITS DE "EEN KLEIN THOMASEVANGELIE" = "UN PETIT EVANGILE SELON THOMAS", UN RECUEIL D'ERIC VAN RUYSBEECK (NE EN 1915)

N.B. Ci-dessous, j'essaye de traduire quelques extraits des poèmes dudit recueil. Les numéros sont ceux que l'auteur a donné lui-même à ses poèmes.

48
Si deux se fait un

(…)

l'impossible devient possible

et il l'est déjà.

17
Alors je te donne ce que tu as déjà

ce que l'œil ne vit jamais

ce que l'oreille n'entendit jamais

ce qu'aucune main ne toucha

ce que même le coeur ne peut point connaître.

54
Pauvreté (…)

Déchargée de désirs

déchargée d'égocité

déchargée de la pauvreté même

de vide

de savoir

(…)

72
Tout est indivisible.

Une chose est toute chose.

Comment pourrais-je diviser ce qui est bien et mal

pour ou contre

hier et demain

(…)

75

O solitaire unifié,

tu es le mariage
qui unit toute dualité.
Et alors que les multiples attendent dehors
tu es l 'unique
qui franchit le seuil
vers la noce intérieure.

86
Qui appartient à l'infondé,
qui appartient à la vie, à la lumière,
il a la lumière, la vie, l'infondé,
mais pas de toit pour s'abriter,
pas de nid pour se réchauffer.

95
Ne donne point pour qu'on te donne,
toi qui es déjà tout
mais donne
parce que donner n'existe pas.

97a
Contempler n'est guère contempler quelque chose,
c'est le vide qui contemple le vide
et qui a tout sondé en contemplant
a désappris aussi la contemplation.

108
Deux bouches qui boivent l'une dans l'autre.
Deux bouches ? Non, une seule bouche.
Deux esprits qui s'interpénètrent.
Deux esprits ? Non, un seul esprit.
Deux merveilles qui s'émerveillent mutuellement.
Deux merveilles ? Non, une seule merveille.
Deux silences qui résonnent l'un dans l'autre.

Deux silences ? Non, un seul silence.
Ceci est la grande fête des amants,
la grande fête des égaux.
Ici est accompli ce qui ne peut guère l'être,
achevé ce qui ne connaît pas d'achèvement.
Ceci est le lit nuptial non-devenu
où le caché est dévoilé.

Ceci est la fin des mots.

2 **QUELQUES APHORISMES DE NAGARJUNA** (2ième s. après J.C.)

N.B. Je traduis des traductions anglaises de Stcherbatsky, un russophone.

***

Il n'y a absolument pas de choses,
Nulle part et jamais, qui apparaissent,
Que ce soit hors d'elles-mêmes ou hors d'autre chose.

Ni *d'ens* ni de *non-ens,* [17]
Ni *d'ens/non-ens*,
Aucun élément ne se fait réellement jour.
Comment alors pouvons-nous nous imaginer
La possibilité qu'une cause produise ces éléments ?

Un *ens* mental est considéré comme un élément
Séparé de sa contrepartie objective.
Seulement, si cet *ens* commence par n'avoir pas
De contrepartie objective,
Comment en obtiendrait-il une par après ?

Si les entités sont *sunya,*
Elles n'ont pas d'existence réelle.
La formule : «cet être qui apparaît »
Perd alors toute sa signification.

Ni dans aucune des causes particulières,
Ni dans l'ensemble de toutes,
N'est contenu le supposé résultat.
Comment pourrait-on extraire d'elles
Ce qui n'a jamais existé en elles ?

Et s'il pouvait surgir de ces causes
Ce qui n'a jamais existé en elles,
Alors, de non-causes

[17] « Ens »" :participe présent du latin « esse » (être). Je conserve ce mot que Scherbatsky avait mis dans la traduction anglaise.

Pourquoi cela ne surgirait-il pas ?

L'effet possèderait une cause.
Seulement, les causes ne se possèdent pas elles-mêmes !
Alors, comment les effets possèderaient-ils des causes
S'ils surgissent de ce qui ne se possède pas soi-même ?

(…)
S'il n'y a pas du tout d'effets,
Comment alors pouvons-nous distinguer
Entre les causes et l'absence de causes ?
***
Si tout est *sunya*,
Il n' y a pas d'origine ni anéantissement,
Comment alors le nirvana est-il conçu ?

Ce qui n'est jamais quitté ni jamais atteint,
Ce qui n'est ni finitude[18]ni éternité,
Ce qui ne disparaît jamais et n'a jamais été créé,
Ceci est le nirvana. Il échappe aux précisions.

Le nirvana, tout d'abord, n'est pas une sorte d'*ens*,
Sinon il connaîtrait la décrépitude et la mort.
Il n'y a pas d'*ens*, en effet,
Qui ne soit sujet à la décrépitude et à la mort.

Si le nirvana était un *ens*,
Il serait produit par des causes.
Nulle part et jamais il n'y a eu d'entité
Qui ne fût produite par des causes.

Si le nirvana était un *ens*,

[18] Ce mot est de moi : Stcherbatsky emploie « annihilation »

Comment pourrait-il manquer de substrat ?
Il n'y a pas du tout d'*ens*
Qui ne possède aucun substrat.

Si le nirvana n'est pas un *ens*,
Sera-t-il alors un *non-ens* ?
Où l'on ne trouve pas d'*ens*
Il n'y a pas, non plus, de *non-ens.*

Si le nirvana était un *non-ens*,
Comment pourrait-il être indépendant ?
Il est certain qu'un *non-ens* indépendant,
On ne le trouvera nulle part.

Coordonnées ou causées sont les réalités distinctes,
Nous appelons ce monde phénoménal :
Mais exactement la même chose est appelée nirvana
Si on fait abstraction de la relativité.[19]

Le Bouddha a déclaré
Que l' *ens* et le *non-ens* doivent
Etre rejetés ensemble.
Ainsi, ni comme un *ens*, ni comme un *non-ens*,
Le nirvana n'est-il conçu.

Si le nirvana était à la fois un *ens* et un *non-ens*,
La délivrance finale serait pareillement les deux choses :
La réalité et l'irréalité ensemble,
Cela est impossible.

Si le nirvana était à la fois un *ens* et un *non-ens,*
Il ne pourrait pas être non-causé.
En effet, l'*ens* et le *non-ens*

[19] Ce mot est à moi. Le traducteur met : causality.

Dépendent tous deux de causes.

Comment le nirvana pourrait-il constituer
Le lieu de rassemblement d'*ens* et de *non-ens* ?
De même que la lumière et l'obscurité en un seul endroit,
Ils ne peuvent pas être présents ensemble.

S'il était clair
Ce que signifie ens ou un non-ens,
Nous pourrions alors comprendre la doctrine
Qui proclame que le nirvana n'est ni *ens* ni *non-ens*.

(Mais, en réalité,) si le nirvana n'est ni *ens* ni *non-ens*,
Personne ne peut vraiment comprendre
Cette doctrine qui proclame en même temps
La négation des deux.

Qu'est ce le Bouddha après son nirvana ?
Existe-t-il ou n'existe-t-il pas ?
Ou l'un et l'autre ou ni l'un ni l'autre ?
Nous ne le concevrons jamais !

Qu'est-ce le Bouddha durant sa vie ?
Existe-t-il ou n'existe-t-il pas ?
Ou l'un et l'autre ou ni l'un ni l'autre ?
Nous ne le concevront jamais !

Il n'y a pas de différence du tout
Entre le nirvana et le samsara.
Il n'y a pas de différence du tout
Entre le samsara et le nirvana.

Ce que nous appelons le nirvana
Correspond à ce que nous appelons le samsara.

Entre les deux nous ne pouvons trouver
La moindre trace de différence.

Si tout est sunya, vide, nous ne savons pas
Ce qui est fini et ce qui est infini,
Ce que signifie fini et infini à la fois,
Ce que signifie la négation de ces deux notions.

Nous ne savons guère ce qu'est identité ni différence,
Ce qu'est éternité ou non-éternité,
Ce que signifie éternité et non-éternité à la fois,
Ce que signifie la négation de ces paires de concepts.

Notre félicité consiste dans la cessation de toute pensée,
Dans l'évanouissement de la pluralité.
Des réalités séparées n'ont pas du tout été prêchées,
Nulle part et jamais (par le Bouddha).

QUELQUES EXTRAITS DU LANKAVATARASUTRA

N.B. Ce sutra fait partie des textes mahayanistes en sanscrit. Ci-dessous, je traduis quelques extraits de la traduction anglaise de Suzuki.

Chapitre II
1. En contemplant le monde avec connaissance transcendante et avec miséricorde il t'apparaît comme une fleur éthérique. On ne peut guère dire s'il est né ou détruit. Il échappe aux catégories d'être et de non-être.

Chapitre III
9. Aussi loin que s'étend le royaume de l'être et du non-être, il y a intellectualité. Là où ce royaume se dissout, l'intellectualité disparaît entièrement.

10. Quand le monde extérieur n'est pas saisi (comme étant réel) il n'y a pas de liens de cause à effet ni réalité ; là est l'essence de l'ainsité.

37. Etant donné que toutes les choses sont irréelles, il n'y a ni souillure ni pureté ; les choses ne sont pas comme elles sont perçues ni ne sont-elles autre chose.

88. (…) Quand les choses sont envisagées avec entendement (transcendant) elles ne sont guère sujet à des combinaisons et elles sont non-*obtenables* ; elles sont vides, non-nées, sans distinction.[20]

90. Comparable à un rêve, (…) à un mirage (…), ainsi est la pluralité du monde.

Sagâthakam (= un chapitre à part dans le sutra)
20. Qu'on le sache : sans distinction, soit sans nature-propre, non-nées et vides sont l'âme personnelle, la continuité des skandas, la loi de causalité, les dhatus et l'existence ou l'inexistence.

35. Le monde est la même chose qu'un rêve et ainsi en est-il pareillement pour la multiplicité des choses en lui. (…)

37. L'ignorant (…) voit (un monde objectif) qui apparaît et disparaît. Celui qui possède la connaissance transcendante ne voit ni apparaître ni disparaître.

58 + 59. Comme il y a ce qui saisit et ce qui est saisi, (il y a le monde phénoménal)[21] (…) J'enseigne l'ainsité qui est au-delà du saisissant et du saisi.

66 + 67. J'enseigne que la naissance ne doit pas être reconnue comme telle. En voyant que tous les êtres sont non-nés, il se fait un complet entendement de la vérité que rien n'est jamais né.

73. Aussi longtemps que les philosophes restent prisonniers de leurs raisonnements (…), aussi longtemps qu'ils se montrent incapables de passer au-delà du royaume des paroles, aussi longtemps qu'ils distinguent entre le discriminant et le discriminé, aussi longtemps ne voient-ils pas (la vérité de) l'ainsité.
96. Rien n'est jamais venu à l'existence. Tout ce que l'on voit est illusion. C'est à cause de

[20] Suzuki met : "without self nature". Mon interprétation peut paraître désinvolte, mais je veux faire un effort pour rester aussi compréhensible qu'il se peut.
[21] Je mets ceci à la place de "mind arises in all beings".

celle-ci que les choses sont imaginées comme étant venues à l'existence.

111. Que l'existence et l'inexistence soient conçues, de même que la multiplicité, cela est dû à l'attachement de l'ignorant. (…)

120. D'après la connaissance mondaine, tout existe, mais du point de vue de la vérité ultime rien du tout n'existe. Dudit point de vue, en effet, on voit que toutes les choses sont démunies de substance-propre (…).

154. A ceux qui voient le monde clairement et de manière appropriée, la séparation entre le percevant et le perçu cesse d'être. Il n'y a point de monde extérieur qui soit en conformité avec les discriminations de l'ignorant.

155. (…) Quand l'imagination dualiste cesse, la connaissance (transcendante) se révèle, soit le royaume de l'ainsité, (…) qui est libre d'apparence et au-delà de toute pensée.

162. Les doctrines philosophiques sont définies, mais le Mahâyâna ou le Grand Véhicule n'est guère défini (…). Le véhicule qui se réalise à l'intérieur de moi-même échappe à ce qui peut être atteint par les dialecticiens.

182. Quelles que soient les choses que l'on conçoit comme ayant existé par le passé, comme allant exister dans le futur ou comme existant dans le présent – elles sont toutes non-nées.

228. En voyant le monde comme Mâyâ, comme un rêve, on est dans la vérité : la vérité, en effet, reste libre de caractéristiques individuelles et éloignée de raisonnements spéculatifs.

231. Le monde est vide, il n'a pas de nature propre. Parler de permanence ou d'impermanence, cela exprime la vision soutenue par les adeptes du né, non par ceux du non-né.

234. Comme des chimères mâyiques, les gens naissent et meurent. Ainsi les ignorants s'imaginent qu'il existe réellement un assujettissement et une libération.

264. (…) « Les choses sont nées de causes ou de non-causes » : ainsi parle la discrimination. N'aie point de discrimination.

274/279. Il n'y a pas d'apparition de la chaîne de causalité, (…) pas de skandhas, pas de cupidité. Il n'y a pas d'effets produits, (…) pas de libération, pas d'assujettissement. Il n'y a pas de dualité, de dharma et d'adharma (…), pas de Bouddhas, pas de vérité (…) pas d'agents causaux, pas de souillure, pas de nirvana, pas de disparition, pas de naissance (…). Les passions, la voie du karma, le corps, les facteurs créateurs, les résultats—tout cela est comme un mirage et comme un rêve.

322. Il n'y a guère quelque chose comme le passé, le présent et l'avenir ; il n'y a ni permanence ni impermanence, pas d'actes, pas de travail, pas de maturation des choses (…)

347. L'entendement (véritable) se trouve éloigné aussi bien des affirmations que des négations (…).

360. La naissance (…), l'être, le non-être – tout cela est vide. Il n'y a pas de nature propre

(pas de distinction[22]) dans les choses. Il ne faut point chérir la dualité.

379. (…) Je n'entrerai jamais dans le nirvana, car toutes les choses sont vides, intouchées par la naissance et la mort.

383. (…) L'ainsité n'est autre que la discrimination (…). Elle n'est autre que l'apparence (phénoménale).

575. Comme il n'y a rien d'existant maintenant, il n'y eut rien d'existant auparavant. S'il n'y a pas de monde objectif, comment un mental corrélatif à celui-ci pourrait-il surgir ?

577. Les ignorants, qui aiment l'être et le non-être, en s'imaginant des causes et conditions, se montrent incapables de comprendre que toutes les choses sont sans pourquoi et non-nées.

625. Toutes les choses sont non-nées et n'ont rien à voir avec l'être et le non-être. (…)

639. Quand le monde est perçu comme échappant à la connaissance et au connaissable, il n'y a pas de sens en lui, et la discrimination cesse d'être.

683. Le non-né, l'ainsité, la réalité, (…) le vide – il s'agit là d'autres noms de ce qui est forme (rûpa) : il ne faut pas croire qu'il s'agit d'un néant.[23]

685. Le vide n'est autre que la forme ; le non-né n'est autre que de la forme. Il ne faut pas s'imaginer quelque chose de différent de cette dernière. (…)

EXTRAITS DES DISCOURS ET SERMONS DE HOUEI-NENG

[22] C'est moi qui ai ajouté les mots « pas de distinction » comme alternative à la notion d'absence de nature propre.

[23] L'auteur veut dire qu'il ne faut pas croire qu'il s'agit d'un néant phénoménal. D'autres auteurs usent parfois du mot « néant » pour désigner, non pas le néant phénoménal mais l'ineffable mystique.

N.B. Houei-Neng (638-713) fut le sixième patriarche Zen. Les citations qui suivent sont puisées dans la traduction de Lucien Houlné.

Chapitre premier
Pour atteindre la suprême illumination, il faut être capable de connaître votre propre cœur et votre propre nature, lesquels, n'étant pas produits, ne peuvent être annihilés. (…) Tous les phénomènes sont alors sans attachement. (…)

***
(…) Ceux qui sont illuminés savent et comprennent qu'il n'y a pas dualité dans leur nature. La nature non-duale est la nature bouddhique.

Chapitre II
(…) Il n'existe aucune différence entre un homme illuminé et un ignorant. (…)

***
Notre propre nature est bouddhique et hors de cette nature il n'y a pas d'autre Bouddha.

***
La loi du Bouddha existe toujours dans le monde,
Ainsi est-elle toujours présente à la connaissance des hommes.
Chercher l'illumination hors du monde,
C'est chercher des cornes de lapin.

***
Les conceptions justes s'appellent supérieures,
Tandis qu'une conception fausse est commune.
Quand le « faux » et le « juste » sont tout deux rejetés,
Alors se manifeste la nature de l'illumination.

Chapitre III
Quand vous serez débarrassés de l'idée d'un « moi » et « toi », le mont Sumeru s'écroulera.

***
(…) Quand cette lumière de la nature propre est tournée vers l'intérieur, elle élimine, immédiatement, les trois éléments empoisonnés -la convoitise, la haine, l'orgueil- et évacue aussitôt les pêchés qui pourraient nous conduire aux enfers ou à quelques mauvaises régions. Elle nous illumine complètement. (…)

Chapitre IV
L'argumentation est inutile pour un disciple éclairé. (…) L'argumentation implique un désir de prévaloir, elle fortifie l'égotisme et nous lie à la croyance d'un « moi » et « toi ».

***
Dans la nature propre il n'y a (…) rien à atteindre. Dire que dans cette nature on doit « atteindre » et parler inconsidérément de mérites ou de démérites, sont là des vues erronées.

L'ainsité toute pure, c'est l'essence de la pensée, et la pensée, c'est l'essence de l'ainsité toute pure…

Chapitre VI

(…) Le « repentir général »[24] (…) expie les péchés que nous commettons dans notre vie présente, ainsi que ceux de nos vies passées et futures (…).

***

(…) Nous devons prendre refuge dans le Bouddha qui est en nous. (…) Nous ne devons prendre refuge en d'autres Bouddhas, d'autant plus qu'il n'existe pas d'autres places où aller si nous ne prenons pas refuge en notre Bouddha intérieur.

***

(…) Dans la nature propre, toutes choses étant intrinsèquement pures, sont pareilles à l'azur du ciel et au rayonnement du soleil et de la lune lesquels, obscurcis par les nuages passagers, paraissent perdre leur éclat ; mais aussitôt que le vent disperse les nuages, ils reprennent leur éclat pénétrant qui illumine alors complètement toutes choses.

Chapitre VII

Ce qu'est la pensée, le Bouddha l'est.

***

Il faut éviter (…) d'arriver à la conclusion que la connaissance bouddhique est quelque chose de spécial au Bouddha et qu'elle n'est pas commune à tous (…).

***

Celui qui est au-dessus de l'affirmation
et de la négation, est constamment
dans le Chariot du Bœuf Blanc (=le Véhicule du Bouddha).

***

Votre nature propre est exactement semblable au vide. Réaliser que rien ne peut être perçu, c'est la vue juste. Réaliser qu'il n'y a rien à connaître, est la vraie connaissance.

***

Réaliser qu'il n'y a rien à voir mais retenir le concept de l'invisibilité, est quelque chose de semblable à la surface du soleil obscurcie par des nuages passagers.

Réaliser qu'il n'y a rien à connaître, mais retenir le concept de l'inconnaissable peut être comparé au ciel pur défiguré par la lueur d'un éclair.

(…) Si vous réalisez (…) que ces concepts arbitraires sont faux, alors votre propre lumière spirituelle vous éclairera constamment.

Chapitre VIII

Pourquoi formulerions-nous n'importe quel système de Loi, puisque notre but peut être atteint, soit que nous tournions à droite ou à gauche ?

(…) Puisque tous les dharmas sont intrinsèquement nirvaniques, comment, en eux, y aurait-il gradation ?

Chapitre IX

[24] Houlné met « repentir abstrait»

Du point de vue des hommes ordinaires, l'illumination et l'ignorance sont deux choses différentes. Les hommes sages qui réalisent à fond leur propre nature, savent qu'elles sont de même nature. Cette même nature ou nature non-duale (…) ne diminue point chez un homme ordinaire ou chez une personne ignorante et ne s'accroît pas chez un sage illuminé.

(…)

Les disputes sont étrangères à notre école, car elles sont incompatibles avec sa doctrine. Le bigot argumentant avec d'autres, en s'écartant de cette règle, assujettit la nature propre à l'amère vie du monde.

Chapitre X
Ce que vous devez faire, c'est connaître (…) votre propre nature bouddhique, qui ne devient ni ne cesse d'être, qui ne vient pas et ne part pas, qui n'affirme ni ne nie, qui ne séjourne pas et ne s'en va pas.

POEMES ZENRIN

N.B. En général, les traductions sont celles des éditions Payot, soit la maison qui a fait une traduction du livre *The Way of Zen* d'Allan Watts.

***

Si vous ne croyez pas, contemplez seulement septembre, regardez octobre ! Les feuilles jaunes tombant, tombant pour remplir à la fois montagne et rivière.

***

Subir des contretemps est avoir de la chance,

Etre en accord est être en opposition.

***

Au crépuscule le coq annonce l'aurore,

A minuit, le soleil brillant.

***

Vois le soleil au milieu de la pluie,

Puise de l'eau claire au milieu des flammes.

***

Les arbres montrent la forme corporelle du vent,

Les vagues donnent de l'énergie vitale à la lune.

***

La splendeur des matins qui dure une heure

Ne diffère pas au fond du sapin géant

Qui vit un millénaire.

***

Rien n'égale le port de vêtement et l'absorption de nourriture,

Hors de cela il n'y a ni Bouddha ni Patriarche.

***

Etre conscient de l'esprit original, de la nature originale,

La grande maladie du Zen ne réside que là.

***

Les oies sauvages ne cherchent pas à se mirer ;

L'eau ne pense pas à réfléchir leur image.

***

Le vent s'apaisant, les fleurs tombent encore ;

L'oiseau criant, le silence de la montagne s'accentue.

***

Comme les papillons venant vers les fleurs nouvellement plantées,
Boddhidarma dit : je ne sais point.

QUELQUES AUTRES CITATIONS DE MAITRES ZEN OU TAOISTES

N.B. Les six premières citations ont été puisés dans la traduction par Payot de The Way of Zen d'Allan Watts, les trois dernières l'ont été dans une traduction néerlandaise d'un commentaire sur l'I-Ching (dont je ne retrouve pas l'auteur ni l'éditeur pour le moment, des feuilles dans le livre ayant été arrachées !)

***

Les fleurs disparaissent quand nous craignons de les perdre. Les mauvaises herbes apparaissent lorsque nous craignons de les voir croître. (Dogen).

***

La montagne Lu dans le brouillard pluvieux, la rivière Che à marée haute.

Quand je n'y étais pas allé, je me languissais de nostalgie !

J'aillai là-bas et je revins… Je ne trouvai rien de spécial :

La montagne Lu dans le brouillard pluvieux ; la rivière Che à marée haute. (Vieux poème chinois)

***

Comme le ciel vide, le Tao n'a pas de limite,

Et cependant, il est bien dans cet espace, toujours profond et clair.

Si vous cherchez à le connaître, vous ne pouvez pas le voir.

Vous ne pouvez le saisir mais vous ne pouvez le perdre.

En restant incapable de l'atteindre, vous l'atteignez.

Lorsque vous êtes silencieux, il parle.

Lorsque vous parlez, il est silencieux.

La grande porte est ouverte pour dispenser les aumônes,

Et aucune foule ne bloque la voie. (Tao-Tsé)

***

Manger, excréter, dormir, se lever,

Tel est notre monde.

Tout ce qu'il nous reste à faire après cela

Est de mourir. (D'un patriarche Zen ou d'un autre maître Zen)

***

Je me rappelle toujours Kiang-Sou en mars :

Le cri de la perdrix, toutes ces fleurs parfumées. (Feng-hsuëh)

***

Il ne se montre point, ainsi est-il lumineux

Il se ne définit point, ainsi est-il distingué. (Lao-Tsé)[25]

***

Celui qui sait ne parle guère.

Celui qui parle ne sait guère.

Ferme la bouche.

Ferme la porte du désir. (Lao-Tsé) [26]

***

Ne sois point possesseur de gloire. Ne te fais pas grange à projets. Ne sois guère un maître de connaissance. (…) Voyage au pays qu'aucun poteau indicateur n'indique. (Tchouang-Tsé)

(1) Traduit du néerlandais par moi-même.

[25]) Traduit du néerlandais par moi-même.

[26] Idem

HAIKUS D'INSPIRATION ZEN (du 17ième siècle, peut-être du début du 18ième)
N.B. La plupart de ces haikus ont été traduits par Matsuo et Steinsilber. Quelques uns l'ont été par Watts/Payot.

De divers auteurs :

Le bruit de la casserole
Que l'on récure se mêle
Aux voix des crapauds.

***

Le voleur
A laissé derrière lui
La lune à la fenêtre.

***

Sur une branche desséchée
Un corbeau est perché
Dans le soir d'automne.

***

Avec la brise du soir
L'eau lèche
Les pates du héron.

***

Dans la forêt obscure
Une baie tombe :
Le bruit de l'eau.

***

Neige fondue qui tombe ;
Insondable, infinie
Solitude.

***

La mer s'assombrit ;
Les voix des canards sauvages
Sont légèrement blanches.

***

Dans le brouillard épais
Que crie-t-on

Entre colline et navire ?

***

Une truite saute ;

Des nuages passent

Dans le lit du torrent.

De Goshiku :

La nuit longue ;

Le bruit de l'eau

Dit ce que je pense.

D'Issa :

Le monde qu'est cette goutte de rosée,

C'est peut-être une goutte de rosée

Et pourtant, et pourtant…

De Basho :

Comme il est admirable

Celui qui ne pense pas : « la vie est éphémère »

En voyant un éclair !

***

Sentiers tièdes de la montagne.

Crépuscule sur les cèdres roses.

Cloches lointaines.

***

Comme la pieuvre prise au pot, [27]

Nous rêvons encore un instant

En regardant la lune d'été.

***

Petites cuisses d'un jeune canard,

Comme enveloppé d'un kimono duveté…

Pourvu qu'il ait chaud !

[27] Sur les plages du Japon, on captait des pieuvres dans des espèces de pots. Une fois prises, ces bêtes étaient inexorablement vouées à la mort, mais entretemps elles vivaient toujours.

Un éclair.
Dans l'ombre
Vibre le cri du héron.
***
Au soleil, on sèche les kimonos.
Oh ! la petite manche
De l'enfant mort!
***
Ah ! le vieil étang
Et quand une grenouille plonge,
Le bruit que fait l'eau.
***
Corbeau que l'on déteste d'habitude,
Combien émouvant ce matin
Dans le paysage de neige.
***
Feu sous la cendre ;
Et sur le mur
L'ombre de mon ami.
***
Vent glacé de l'hiver.
Un visage douloureux
Avec une joue enflée.
***
Effroyable
La voix du faisan
Quand on sait qu'il mange les serpents !
***
Croissant de lune.
A l'Est, le ciel est sombre.
Où suis-je ? Une cloche sonne…
***
Même un vieux cheval
Est joli, le matin

Sur la neige éblouissante.

***

Crépuscule.

Les herbes semblent suivre

Les traces des troupeaux qui rentrent.

***

Je ferme ma porte.

Silencieusement. Je me couche.

Joie d'être seul.

***

Les petites fleurs

S'ouvrent comme en plein jour.

Clairière sous la lune.

***

Nuit trop sombre.

La sarcelle pleure

Cherchant son nid.

***

Un cri ! – Ecoute !

Est-ce la lune qui a crié ?

Ah ! Le coucou !

***

La cigale.

Rien ne révèle dans son chant

Qu'elle doive bientôt mourir.

***

Fête des étoiles.

Voici la première nuit

De l'automne.

***

De Ranetsou :

L'automne approche.

Un souffle, très doucement

A frôlé le rideau de paille.

***

La lune a jeté sur les choses
Une nappe d'argent.
Les azalées blanches.

***

Maison close.
Autour d'une lanterne de papier
Des chauves-souris dansent.

***

La feuille morte
Doucement se pose
Caressant la pierre tombale.

***

De Kikshou :

Un chien boit dans la mare.
Les cloches tintent dans le soir.
L'image des fleurs dans l'eau.

***

De Kyuorni :

Dans la solitude dévastée,
Où fut le château de Foustini,
Je contemple la lune.

***

Maison sous les fleurs blanches.
Où frapper ?
Tache sombre de la porte.

***

Premier givre.
La lune est pâle.
Lac d'automne.

***

D'Etsoufin :

Lune sous la pluie.

Partout, on ne sait où,

Une vague lueur.

***

De Sora :

Le soir descend.

Pâles, à travers la feuillée,

Une ou deux étoiles.

***

Les oiseaux de la mer

Crient sur la falaise.

L'orage approche.

***

De Bonchô :

Soir d'hiver.

Plages mélancoliques.

Cris des pluviers.

***

Des ombres tièdes

Ont frappé mon visage.

Oh ! les chauves-souris !

***

De Basho : (sur son lit de mort)

Tombé malade en voyage,

En rêve je me vois errant

Sur la plaine morte.

ENCORE QUELQUES CITATIONS (que j'essaye de traduire en français)

QUELQUES OUPANISHADS

Isha-upanisjad
- Wer das Wissen und Nichtwissen
Beide (als unzulänglich) weiß,
Der überschreitet (…)
Den Tod und hat Unsterblichkeit.

Celui qui considère le savoir ainsi que le non-savoir comme insuffisant (…) il traverse de l'autre côté de la mort ; il a l'immortalité.

- In blinde Finsternis eingeht,
Wer ein Werden zu Nichts geglaubt,
In blindere wohl noch jener,
Der ein Werden zu Etwas glaubt.

Comme un aveugle dans des ténèbres est celui qui croit à un devenir rien. Plus aveugle encore est celui qui croit à un devenir quelque chose.

- Verschieden ist es von Werdung,
Von Nichtswerdung verschieden auch,
So haben von den Altmeistern
Die Lehre überkommen wir.

Cela est différent d'un devenir, différent aussi d'un non-devenir. Ainsi est la doctrine nous étant parvenue des anciens maîtres.

- Wer Werden und Zunichtwerden
Beide (als nicht vorhanden) weiß,
Der überschreitet (…)
Den Tod und hat Unsterblichkeit.

Celui qui sait qu'il n'y a ni devenir quelque chose ni devenir rien, il est au-delà de la mort ; il a l'immortalité.

Kenopanisjad
- (….) von wem es nicht gedacht ist, der denkt es;
wer darüber nachdenkt der kennt es nicht!
(…) In wem es aufwacht, der weiß es
Und findet die Unsterblichkeit;
Dass er es selbst ist, gibt Kraft ihm,
Dass er dies weiß, Unsterblichkeit.

(…) Par qui ce n'est pas pensé, il le pense. Celui qui réfléchit, ne le connaît pas.
(…) En qui cela se réveille, il le sait, et il trouve l'immortalité.
Que cela est lui-même, lui donne de la force ; qu'il sache cela, lui donne de l'immortalité.

Katha Upanishad

Was frei von Gutem und Bösem, Frei von Geschehn und Nichtgeschehn, (wer dies kennt:)

Von ewig her, bleibt ewig er der Alte,
Wird nicht getötet, wenn den Leib man tötet.

Ce qui est libre de bien et de mal, libre de devenir et de non-devenir, (celui qui connaît cela) n'est pas sujet à la mort, même si on lui tue le corps.

Frei von Verlangen schaut man, fern von Kummer,
Gestillten Sinnendrangs des Atman Herrlichkeit.

Libre de désir, loin de soucis, recueilli de sens, on contemple la splendeur d'Atman.

Nicht durch Belehrung wird erlangt der Atman,
Nicht durch Verstand und viele Schriftgelehrtheit.
(…)
Non point par enseignement atteint-on l'Atman; non point en étudiant beaucoup les écritures.

EXTRAIT DU SUTRA DE VIMALAKIRTI
In Von Dürckheims boekje "Zen en wij" komt het volgende citaat voor uit de Sutra van Vimalakirti (1e eeuw na Christus?) :

Dans le petit livre "Zen et nous" de Von Dürckheim on trouve la citation suivante puisée dans le Sutra de Vimalakirti (1er siècle après J.C.) :

Zo keerde zich ook Vimalakirti tot de vergaderde bodhisattva's en sprak : "Zeg mij, heren, hoe kan een bodhisattva in de Niet-Tweeheid binnentreden?"

Toen was er in de vergadering der bodhisattva's een die Dharmesvara heette. Deze begon zo : "Heren, worden en vergaan vormen een tweeheid. In de grond genomen zijn de dingen niet geworden en kunnen dus ook niet vergaan. Indringen in de waarheid van de wet van het Niet-worden, dat betekent binnentreden in de Niet-Tweeheid."
(…)

Ainsi Vimalakirti, à son tour, s'adressa-t-il à l'assemblée » des bodhisattvas. Il dit :
« Expliquez-moi, Messeigneurs, comment un bodhisattva peut-il entrer dans la Non-Dualité ? »

A ce moment il se trouvait dans ladite assemblée un bodhisattva portant le nom de Dharmesvara. Celui-ci déclara : « Messieurs, apparaître et disparaître forment une dualité. Dans le fond les choses ne sont guère apparues et ne peuvent donc pas disparaître. Entendre la vérité de la loi du non-apparaître et du non-disparaître, cela signifie entrer dans la Non-Dualité.

De bodhisattva Gunasiras sprak :"Reinheid en onreinheid vormen een tweeheid; wie tot de ware natuur van de onreinheid doordringt, ziet in dat er noch reinheid noch onreinheid is en zo volgt hij de reinheid van het Nirvana. Wie hierin tot klaarheid komt, gaat binnen in de Niet-Tweeheid.
(…)

Le boddhisattva Gunasiras prit la parole. Il déclara : « La pureté et l'impureté forment une dualité : celui qui entend la véritable nature de l'impureté, se rend compte qu'il n'y a ni pureté ni impureté et il trouve la voie de la pureté du Nirvana. Pour qui ceci devient clair, il entre dans la Non-Dualité.

De bodhisattva Pusya sprak : "Goed en niet-goed vormen een tweeheid. Als iemand het goede en niet-goede niet denkt, dan komt hij tot de houding van het niet-onderscheiden en tot inzicht in de waarheid. Wie hierin tot klaarheid komt, gaat binnen in de Niet-Tweeheid."

Le bodhisattva Pusya déclara : « Le bien et le mal forment une dualité. Si quelqu'un ne pense ni le bien ni le mal, il parvient à une vision de la non-distinction et à l'entendement de la vérité. Ainsi entre-t-il dans la Non-Dualité.
(…)

De bodhisattva Simha sprak : "Zonde en deugd vormen een tweeheid". Wanneer iemand de natuur der zonde volkomen begrijpt, dan zal hij tot het inzicht komen dat zij niet van andere aard is dan de deugd. Wie hierin tot klaarheid is gekomen, treedt binnen in de Niet-Tweeheid.

Le bodisattva Simha prit la parole: "Le péché et la vertu forment une dualité". Si quelqu'un

comprend à fond la nature du péché, il parviendra à se rendre compte que le péché n'est pas d'une nature autre que la vertu. Celui qui entend cela, entre dans la Non-Dualité.
(…).

De bodhisattva Sadhumati meende : Samsara (de kringloop der wedergeboorten) en Nirvana vormen een tweeheid. Wanneer nu iemand de natuur van Samsara begrijpt, dan weet hij dat er geen Samsara, noch gebondenheid, noch bevrijding, noch uitdoven is. Wie daarin tot klaarheid is gekomen, treedt binnen in de Niet-Tweeheid.

Le bodisattva Sadhumati donna son avis par ces paroles : le Samsara (le cercle des renaissances) et le Nirvana forment une dualité. Si quelqu'un saisit la nature du Samsara, il sait dès lors qu'il n'y a point de Samsara, ni attachement, ni délivrance, ni extinction. Celui pour qui ceci est clair, il entre dans la Non-Dualité.
(…)

De bodhisattva Vidyuddeva meende : "Weten en niet-weten (verlicht zijn en dwalen) vormen een tweeheid. De ware natuur van het niet-weten is evenwel weten. Dit weten is niet begrijpen omdat het ver is van alle onderscheiden. Iemand die in dit geloof (sic = inzicht, JV) verwijlt en vrij is van de gedachte der tweeheid, die zal binnentreden in de Niet-Tweeheid.

Le bodhisattva Vidyuddeva donna son opinion ; "Savoir et non-savoir (être illuminé et se trouver dans l'erreur) forment une dualité. Cependant la véritable nature du non-savoir est le savoir. Ce dernier ne peut être compris, car il est loin de toutes les distinctions. Celui qui réside dans cette foi, (…) il entrera dans la Non-Dualité.

De bodhisattva Punyasetra sprak : "Verdienstelijke daden of zondige daden of handelingen (…) vormen een tweeheid. De natuur van deze (…) soorten van handelen is op zichzelf leeg; als zij leeg is, dan zijn er in de grond noch verdienstelijke, noch zondige, noch onverschillige handelingen. Wie hierin tot klaarheid komt, treedt binnen in de Niet-Tweeheid.

Lr bodhisattva Punyasetra dit : "Des actes méritoires ou des actes pécheurs (...) forment une dualité. La nature (...) de ces actes est vide. Si ces derniers sont vides, il n'y a, dans le fond, ni actes méritoires ni actes pécheurs ni d'ailleurs des actes indifférents. Qui entend ceci, entre dans la Non-Dualité.

(…)
Nadat alle bodisattva's hun inzicht hadden geuit, vroegen zij Mansjustri : "Wat verstaat men onder het intreden van een bodhisattva in de Niet-Tweeheid?" Manjushtri antwoordde : "Naar mijn inzicht, kan hierover niets gezegd, noch verklaard, noch voorgesteld, noch erkend worden ; het staat buiten iedere discussie. Wie hierin tot klaarheid is (sic), is binnen in de Niet-Tweeheid getreden".

Quant tous les bodhtisattvas eurent exprimé leurs points de vue, ils demandèrent à Manjusri : « Qu'entend-on par l'entrée d'un bodhisattva dans la Non-Dualité ?» Mansjusri répondit : « Selon mon entendement, on ne peut rien dire à ce sujet, rien expliquer ou se représenter ou reconnaître ; cela se tient en-dehors de toute discussion. Celui pour qui ceci devient clair, il est entré dans la Non-Dualité.

Toen sprak Manjustri tot Vimalakirti : "Ieder van ons heeft nu zijn inzicht geuit en zou graag willen dat ook Gij, Heer, ons verklaarde, hoe ge u het ingaan van een bodhisattva in de Niet-Tweeheid voorstelt.

Manjustri s'adressa alors à Vimalakirti : « Chacun de nous a parlé selon son entendement. Nous voudrions, Seigneur, que vous également, nous déclariez comment vous concevez l'entrée d'un bodhhisattva dans la Non-Dualité. »

Vimalakirti trad binnen de kring, knielde neer en zweeg. Men noemt dit het donderende zwijgen van Vimalakirti

Vimalakkirti entrait dans le cercle, s'agenouillait et restait silencieux. On appelle cela le silence tonitruant de Vimalakirti.

CKHART : CITATIONS PUISEES DANS « SOUFFRIR DIEU » DE JEAN-FRANCOIS MALHERBE, ED. CERF

- Plus l'homme est pauvre en esprit, plus il est détaché et considère toutes choses comme néant ; plus il est pauvre en esprit et plus toutes choses lui appartiennent et sont son bien propre.

- (…) Celui qui cherche Dieu selon un mode prend le mode et laisse Dieu qui est caché dans le mode.

- Celui qui priverait Dieu d'aimer mon âme le priverait de sa Déité, car Dieu est aussi véritablement l'amour qu'il est la vérité .

- Nul ne possède autant le monde en propre que celui qui a laissé complètement le monde.

- Il n'est rien autant que le temps et l'espace pour entraver l'âme dans la connaissance de Dieu. Le temps et l'espace sont multiples et Dieu est un.
Tout ce qui est passé et futur est étranger à Dieu et loin de lui.

- Est un homme pauvre celui qui ne veut rien, qui ne sait rien et qui n'a rien.

- (…) C'est loin de toute dualité que Dieu naît dans l'âme et l'âme en Dieu.

- Si l'âme contemple Dieu en tant qu' il est Dieu ; ou en tant qu'il est image, ou en tant qu'il est trinitaire, c'est en elle une insuffisance. (…)

- Notez-le ! Dieu est sans nom, car personne ne peut parler de lui ni le comprendre.

- Dieu est au-dessus de tout nom. Personne ne peut parvenir à désigner Dieu.

- Si minime, si pur que soit ce par quoi je reconnais Dieu, cela doit être écarté. (…) Il faut saisir Dieu comme un mode sans mode, comme un être sans être (…).

- Tais-toi, ne clabaude par sur Dieu, car su tu clabaudes sur lui, tu mens (…). Tu ne dois pas non plus vouloir comprendre quelque chose de Dieu, car Dieu est au-dessus de tout entendement.

- Dieu est un Dieu du présent.

- (…) plus les péchés sont nombreux et graves, plus Dieu aime les pardonner (…)

- Tout prend de Dieu son goût et devient divin.

- Toutes les créatures sont un pur néant. Je ne dis pas qu'elles sont minimes ou sont quelque chose : elles sont un pur néant.

-« Je Te prie ». Quand je demande quelque chose, je ne prie pas. Quand je ne demande rien, je prie véritablement.

- Dieu est « Un », il et une négation de la négation.

- Je l'ai déjà dit souvent : celui qui veut voir Dieu doit être aveugle.

- « J'ai dit parfois qu'il est dans l'esprit une puissance qui seule est libre. Parfois j'ai dit que c'est une garde de l'esprit, parfois j'ai dit que c'est une lumière de l'esprit, parfois j'ai dit que c'est une petite étincelle, mais maintenant je dis : ce n'est ni ceci ni cela, cependant c'est un quelque chose qui est plus élevé au-dessus de ceci et de cela que le ciel de la terre.

- C'est pourquoi je le nomme maintenant d'une manière plus noble que je l'ai jamais nommé, et cependant il dénie aussi bien la noblesse que le mode et il est bien au-dessus. Il est libre de tous noms, dépourvu de toutes formes, absolument dégagé et libre, comme Dieu est dégagé et libre (…).

- Le plus élevé et le plus extrême à quoi l'homme puisse renoncer, c'est de renoncer à Dieu pour Dieu.

NOG EEN KORT WOORD OVER DRIE WIJSGEREN

(Version française suit.)

N.B. Deze bladzijden werden slechts ten dele nagelezen : er kunnen tikfouten in voorkomen./ Ces pages n'ont été relues qu'en partie : il peut y avoir des fautes de frappe..

***

Ik verwijs naar de inleiding tot mijn *meditatieboekje*, meer bepaald naar de Franse versie ervan, i.e. "Quelques textes de méditation", te vinden op www.jeanverstraeten.be .

Ik schreef daarin : alles is betrekkelijk; het niet-betrekkelijke is onkenbaar. Men kan aan dit laatste evenwel betrekkelijke betekenissen toekennen. De voornaamste hiervan is : onvergankelijk heil, of anders uitgedrukt : datgene wat onaangeroerd blijft door geboorte, dood, lijden, kwaad, vredeloosheid, vreugdeloosheid, afwezigheid van zaligheid.

Waarom mag men dit als van het meest wezenlijke belang beschouwen? Doordat wat wij betrekkelijk noemen, juist het niet-betrekkelijke is, hetwelk geen andere werkelijkheid naast zich overlaat. Evenzo is wat wij het niet-betrekkelijke noemen niets anders dan het betrekkelijke.

***

Wat vind ik omtrent het betrekkelijke en het niet-betrekkelijke bij drie wijsgeren?

Bij George Berkeley (1684-1753) luidt het : "Esse est percipi" (zijn is waargenomen worden). Daarin herken ik mijn inzicht dat alles betrekkelijk, fenomenaal, niet op zich is. Alleen, deze filosoof gaat dan over tot allerlei gedachten over God (in mijn denken één van de mogelijke namen van het niet-betrekkelijke) die aan alle mensen / wezens gelijkaardige "ideas" gaf, zodat zij in een gemeenschappelijke wereld leven.

In dit soort denken komt men tot beweringen waarbij de gedachte werkelijkheden als niet-betrekkelijk, als op zich worden beschouwd. Het gaat hier dan om wat ik betekenisloze uitspraken noem, i.e. uitspraken waarbij het niet-betrekkelijke als een betrekkelijke wordt opgevat, wat bij bepaling steeds onmogelijk blijft.

***

Al wat het genie van Immanuel Kant (1724-1804) doordacht heeft, kan ik geenszins in zijn geheel doorgronden. Ik voel me evenwel geneigd gelijk te geven aan Schopenhauer waar hij, kort en eenvoudig beweert : "Das Hauptverdienst Kant's ist die Unterscheidung zwischen

Ding und Ding an sich." (Ik citeer uit het hoofd.)

In het D*ing an sich* erken ik wat ik het niet-betrekkelijke noem. Alleen, tot mijn spijt moet ik evenwel afwijken van de opvattingen van de wijsgeer hieromtrent. Hij schrijft toch dat we niet kunnen weten hoe de *dingen op zich* zijn. Hij spreekt over het *Ding an sich* ook als een x. Echter is veelheid betrekkelijk, (fenomenaal, *Erscheinung*, niet op zich); zij kan niet op het opzich (het niet-betrekkelijke) worden toegepast. Men vermag evenmin te beweren dat wij niet weten hoe de "Dinge an sich" uitvallen : van het onkenbare kan men niet zeggen dat men niet weet wat het is. Daarom ook vermag men het geenszins als een x op te vatten., zoals Kant toch doet. Een x vormt een variabele, i.e. een ongekende dat men evenwel nog wel zou kunnen kennen.

***

In een van beide grondgedachten van de geniale Arthur Schopenhauers (1787-1860), namelijk "Die Welt ist meine Vorstellung" erken ik eveens hetzelfde als mijn inzicht dat alles betrekkelijk is. De moeilijkheid begint echter reeds in de titel van het hoofdwerk van deze wijsgeer, i.e. "Die Welt als Wille und Vorstellung". Daarbij heb ik, in het licht van het feit dat Schopenhauer het *Ding an sich* als *Wille* onderkent, op te merken dat de wereld niet bestaat uit het betrekkelijke (het fenomenale, *Vorstellung*) *en, bovendien*, uit het opzich.). Het niet-betrekkelijke kan men niet denken als deel uitmakend van de wereld (1). Immers, deze laatste, of alles, is juist het betrekkelijke = het fenomenale = verschijnsel. Ik zie ook niet in hoe men het opzich *Wille* zou kunnen noemen. Al wat men als dusdanig kan opvatten blijft een voorgestelde, een betrekkelijke.

Men kan evenmin beweren, zoals Schopenhauer doet, dat het opzich (*Wille*) zichzelf vermag op te heffen. Dit komt neer op een uitspraak waarin iets wordt beweerd wat op zich zou geschieden, hetwelk per definitie, zoals ik reeds meldde, betekenisloos uitvalt, onmogelijk blijft.

Desalniettemin neig ik naar de gedachte dat men de *Wille* kan opvatten als een fundamenteel gegeven in leven en wereld – i.e. een fundamenteel betrekkelijke (fenomenale).

Ik geloof eveneens dat door het opgeven van het willen het wezen op zich, dat heil betekent, tot het bewustzijn doordringt. Door het gewordene, geschapene op te geven, erkent men de niet-tweeheid, de coïncidentie van leven en wereld met het ongewordene, ongeschapene. (2).

Een wonderlijk gedichtje van de mystica Jeanne Guyon (1648-1717) brengt dit tot uiting :

Tout rit, tout est charmes
à qui ne veut rien;
il a sans alarmes
l'univers pour bien :
la terre fleurie
le ciel azuré
et tout rassassie (dichterlijk voor *rassasié* ?)
un cœur épuré.

---

(1) Men kan, met andere woorden, ook niet beweren dat de wereld (alles) bestaat uit het geschapene en, *bovendien*, uit God.

(2) Men kan eveneens zeggen, dat door het willen in de wereld op te geven, men de niet-tweeheid van deze laatste of van alle wezens met God bevestigt.

ENCORE UN MOT SUR TROIS PHILOSOPHES

Je me réfère à l'introduction à la version en français à mon recueil de méditations : voir www.jeanverstraeten.be .

Là, je rappelle que tout est relatif (betrekkelijk), le non-relatif (het niet-betrekkelijke) étant l'inconnaissable. A ce dernier cependant on peut accorder des significations *relatives*. La plus importante de celles-ci est : salut impérissable, ou autrement dit : ce qui reste intouché par la naissance, la mort, la souffrance, le mal, l'absence de paix, de joie, de béatitude.

Pourquoi peut-on considérer ceci comme étant d'importance capitale ? Parce que ce que nous appelons le relatif, c'est là justement le non-relatif (qui ne laisse aucune autre réalité à côté de lui) ; et ce que nous appelons le non-relatif, c'est là justement le relatif.

***

Qu'ai-je trouvé chez trois philosophes concernant ce que j'appelle le relatif et le non-relatif ?

George Berkely (1684-1753) nous apprend que « esse est percipi », qu'être est être-perçu. Là, je reconnais ma pensée que tout est relatif, phénoménal, non en soi. Cependant, ce philosophe arrive à des représentations concernant Dieu (dans mon approche un des noms possibles du non-relatif) lequel donne à tous les hommes / tous les êtres des « ideas »

semblables, soit des représentations semblables, de sorte qu'ils vivent dans un monde commun.

Dans ce genre de pensée on prétend expliquer des réalités non-relatives. Il s'agit dès lors de ce que j'appelle des assertions non-sensées, soit des assertions dans lesquelles on représente le non-relatif comme un relatif, ce qui par définition reste toujours impossible .

***

Tout ce que l'immense génie d'Immanuel Kant (1724-1804) a pensé, je ne puis nullement le sonder entièrement. Je me sens toutefois disposé à adhérer à l'affirmation -la courte phrase- de Schopenhauer : « Kant's Hauptverdienst ist die Unterscheidung zwischen Ding und Ding an sich » (le plus grand mérité de Kant consiste dans la distinction qu'il fait entre la chose et la chose en soi).

Dans le *Ding an sich* je reconnais ce que j'appelle le non-relatif. A mon grand regret cependant je dois m'écarter de certaines pensées de Kant à ce sujet. En effet écrit-il que *nous ne pouvons pas savoir comment sont les choses en soi.* Il parle aussi de l'en-soi comme étant un x. Or, toute pluralité est relative (phénoménale, *Erscheinung*, non en soi) ; elle ne peut être pensée comme étant non-relative. On ne peut guère non plus prétendre que l'en-soi est un x, car celui-ci est un variable, un relatif qui reste en principe connaissable.

***

Dans une des pensées de base d'Arthur Schopenhauer (1787-1860), soit « die Welt ist meine Vorstellung » (le monde est ma représentation) je retrouve ce dont je ne doute nullement, soit que tout est relatif. Cependant, déjà le titre de l'œuvre principale de ce philosophe, « Die Welt als Wille und Vorstellung » (Le monde comme volonté et représentation) contient une idée, à laquelle, si on la conçoit comme ledit penseur, je ne puis adhérer. En effet le *Wille* est-il conçu comme étant le non-relatif, l'ensoi – *das Ding an sich.* Là-dessus il y d'abord à remarquer que l'on ne peut guère dire que le monde consiste en *Vorstellung* (je dirais : le représenté), soit le relatif *et*, *en plus*, en le non-relatif ou l'en-soi.(1) Le tout, entièrement, reste relatif, représenté, phénoménal, non ensoi. Je ne vois pas non plus comment on pourrait appeler l'ensoi *Wille* ; celui-ci reste relatif, phénoménal, *Vorstellung*. On ne peut pas non plus concevoir, comme le fait Schopenhauer, que l'ensoi peut se dissoudre (ce qu'il fait en prétendant que le son *Wille* peut se dissoudre). Ceci revient à prétendre que l'on peut concevoir quelque chose se passant en soi, ce qui par définition, comme je l'ai rappelé ci-

dessus, est non sensé, impossible par définition.

Néanmoins, je tends à considérer comme valable la pensée que l'on peut concevoir le *Wille* comme étant une donnée fondamentale dans la vie et le monde, c'est-à-dire un relatif (= phénoménal) fondamental.

Je pense aussi qu'en renonçant à vouloir, la conscience de la signifation relative de l'être en soi -de *notre* être en soi- se manifeste dans l'homme. En renonçant au devenu, au créé, à tout, l'on reconnaît la non-dualité, la coïncidence de la vie et du monde avec le non-devenu, le non-crée, l'en soi. (2). Un poème de la mystique Jeanne Guyon (1648-1717) illustre merveilleusement cela :

Tout rit, tout est charmes
à qui ne veut rien;
il a sans alarmes
l'univers pour bien :
la terre fleurie
le ciel azuré
et tout rassassie (mot poétique pour *rassasié* ?)
un cœur épuré.

---

(1) On ne peut aucunement dire non plus que le monde consiste en la création et, en plus, en Dieu.

(2) On pourrait dire aussi qu'en renonçant à vouloir dans le monde (créé) on confirme la non-dualté de celui-ci et de tous les êtres avec Dieu.

N.B. En 1977, j'ai constitué un recueil de textes méditatifs dont la langue de base, même si j'y ai laissé bon nombre de citations en français ou en anglais, était le néerlandais. Juste après, dans l'idée de le passer à des amis francophones, j'en ai fait un en français, qui était plus complet et mieux (ou moins mal) ordonné. Pour diverses raisons, dont le manque de textes en néerlandais, c'est ce dernier que j'ai préféré retravailler en 1995. Plus tard, s'il existe des personnes intéressées, je compte refaire le tout dans notre langue. (Jean Verstrarten)